U d'/of OTTAWA
39003002515962

E.A.I.e.
a-qua-l-

ce

NOSTRADAMUS.

I.

IMPRIMERIE D'ÉVERAT,
Rue du Cadran, n° 16.

J. F. Boebel 1833.

NOSTRADAMUS,

PAR

HIPPOLYTE BONNELLIER.

ORNÉ DE DEUX GRAVURES A L'EAU FORTE,

PAR BOISSELAT.

TOME PREMIER.

A LA LIBRAIRIE D'ABEL LEDOUX,
95, RUE DE RICHELIEU.

PARIS. M DCCC XXXIII.

Universitas
BIBLIOTHECA
Travensis

Le Jour de Naissance.

Le 14 décembre 1503, dans l'hôtel des Tournelles, que *Pierre d'Orgemont* bâtit en 1390, et qu'embellit le duc de Bedfort, au temps où l'Anglois faisoit montre dans Paris de l'autorité du vainqueur et de la munificence du souverain, deux personnages, retirés dans un oratoire de cette partie de l'hôtel qui, sous Louis XI, prit le titre d'*hôtel du Roi*, devisoient, assis côte à côte, dans un

grand fauteuil à dossier élevé, recouvert, ainsi que les bras, d'un velours rouge à crépines d'or. Des bras du siége se détachoient, comme deux baguettes montant verticalement, et a l'extrémité desquelles venait se fixer une tenture voûtée, aussi en velours rouge, formant le dais, avec d'autant plus d'exactitude, que les panaches blancs en rehaussoient les coins.

Les deux têtes qui se rapprochaient sous le dôme de ce fauteuil, de noble et riche apparence, avaient, l'une pour l'autre, des regards pleins d'aménité; l'entretien qu'elles agitoient, même dans ce qu'il avait de diffus et de verbeux, révéloit une confiance expansive et tendre, bien rare à reconnoître sous les oripeaux de l'opulence et surtout dans les demeures des rois.

Il est vrai de dire que, de ces deux personnages, l'un étoit Louis XII, l'autre Anne de Bretagne. Louis XII, prince affable et *débonnaire*, dans la meilleure acception du mot, Anne de Bretagne, *si belle et bien conditionnée, et tant pleine de grâces, selon la jeunesse où elle était*, a dit saint Gelais. La fiancée de

Maximilien, la veuve de Charles VIII et la femme de Louis, avoit alors vingt-trois ans, et faisoit sourire son attrayant visage sous les regards animés d'un époux qui l'aimoit d'amour. Le roi étoit dans sa quarante-unième année.

— ..... Et, pour lors, me sont advenus seigneur et maître et roi bien-aimé, les souvenirs de toutes ces choses qui, au travers de mes précoces ennuis, ont porté mille fois douce lumière en mon esprit, et confiance en mon ame.

— Et en bon retour, m'advient à moi noble orgueil à cause de tes douces paroles! Ainsi, est-il vrai, madame la reine, que le duc d'Orléans vous aima de passion forte, du jour où il vous vit si gentille et mignonne, au pays de Bretagne!

— Pourtant, monseigneur, que d'événemens ont depuis ce tems forcé mes yeux à se fermer devant vous!

— Ma bénignité pour le peuple de France a laissé faire, madame, à ces événements qui pa-

reillement m'ont bien contristé ! mais me souviens , puisque c'est l'heure des souvenirs , me souviens, dis-je , que certain jour me vint horrifique et déloyale pensée !....

— A vous? s'écria Anne de Bretagne avec ingénuité.

— C'étoit à Saint-Denis, et le jour de votre sacre..... il me fallut long-temps soutenir au-dessus de votre tête cette couronne de France, trop grande et trop lourde pour votre jeune *chef*.... Dieu m'en octroye le pardon, comme me l'a promis mon confesseur.... Sentant frémir sous mes doigts ce joyau royal qui devenoit vôtre, admirant sous mon regard si jolie dame agenouillée, inclinée devant Dieu et la Vierge, et offrant aux regards de mon esprit l'albâtre de ses épaules et de son sein, les délicats et gracieux contours de ses formes..... je voulus, oui, je voulus raffermir mes doigts qui trembloient, élever mes mains, abaissées , à hauteur de ma tête, et me couvrir félon et usurpateur de cette couronne dont Charles VIII vous dotoit....

— Oh! monseigneur le roi!....

— Je l'étois dès ce moment,.... je criois: le roi de France s'appelle Louis XII! Madame, *Jeanne de France* n'est plus ma femme! Anne de Bretagne est la reine!....

— Dieu, sans doute, vous retira la voix, pour vous tenir en garde d'un pareil cri; car il nous eût empêchés de nous retrouver assis à cette place; la femme de Charles VIII n'auroit plus eu à le pleurer....

— Mais à le venger, voulez-vous dire?

— A mourir avec lui, monseigneur et doux maître. Et le regard d'Anne de Bretagne s'élevoit, à la fois digne, respectueux et tendre, sur le regard soucieux de Louis XII.

— Il n'y a si doux souvenir, reprit la reine, qui ne se rattache par quelqu'endroit à quelque chose de regrettable et de triste.... Assez du passé, parlons de l'avenir.

— N'êtes zingari, bohème, ni hermétique? dit le roi en riant.

— Au pays de Bretagne, volontiers j'en au-

rois appris la science..... non d'un bohème, mais d'un descendant des Druides..... Il en existe, monseigneur.

— Et peut-être gente reine, la connoissez-vous déjà quelque peu cette science?... Voyons, un essai de nécromancie entre nous; le cardinal d'Amboise, ni messieurs de Sorbonne, ni ceux de l'officialité, n'en sauront rien!.. Parlez donc bohème, ajouta Louis en baisant au front Anne de Bretagne..... Parlez, vous faut-il ma main ?

— Non, répondit la reine, le respect m'interdit de tenter secrets et maléfices sur mon doux maître...

— Silence, interrompit le roi en se levant. A travers ces vitraux, je vois passer dans la galerie *des Écossais* nos chancelier et premier président, *Gui de Rochefort* et *Jean de Ganai*... Plusieurs de messieurs du parlement les accompagnent. Et se retournant vers la reine : Faisons trève, gentille amie, aux doux propos qui nous soulagent de notre royauté.

— Les momens que nous leur donnons sont

bien courts! dit la reine en s'avançant, mécontente, près du vitrage.

Un huissier de la chambre gratta à la porte de l'oratoire, l'ouvrit, et annonça le chancelier, le premier président et quelques-uns de *messieurs*.

— Qu'y a-t-il? demanda le roi, en voyant sur ces visages la préoccupation du zèle. S'agit-il de quelque dommage en nos archives, de quelqu'arrêt à redresser?

— Sire, dit en s'inclinant Guy de Rochefort, le chancelier, nous venons en hâte auprès de votre majesté, lui faire connoître qu'à cette heure même les clercs de la Basoche se livrent à un spectacle, soties et mystère, qu'un arrêt de Charles VIII leur a interdit; et pour rendre plus coupable le mépris des ordonnances, ils insultent le nom du roi dans leurs paraboles....

— N'est-ce que cela, messire chancelier?... Ramenez la sérénité sur votre visage et le calme dans vos esprits. Nos *gars* de la Basoche ont eu tort de reprendre leurs spectacles sans

y être autorisés ; mais la chose faite, imaginons-nous que l'arrêt qui leur restitue ce droit a été rendu. Quant à ce qui est d'une insulte au nom du roi.... je veux que l'on joue en liberté, et que les jeunes gens déclarent les abus qu'on fait à ma cour, puisque les confesseurs et autres qui font les sages n'en veulent rien dire... pourvu toutefois, et la figure de Louis XII s'anima de sévérité, pourvu qu'on ne parle pas de ma femme !... l'honneur des femmes doit être respecté.

— Ce discours, reprit le premier président, est d'un sage et vertueux roi ; mais notre gracieux maître permettra à Jean de Ganai, son féal serviteur, de lui exposer que les prédications et avis ne manquent point aux personnages de la cour, aux bourgeois de Paris et aux basochiens ; le révérend père *Maillard* satisfait aux besoins de toutes les ames pénitentes.

— Oui, messire, je pense comme vous, dit Anne de Bretagne ; jà l'ai entendu dans *notre chapelle de Nostre-Dame de toutes les Grâces*, sise en notre couvent des *Bons-Hommes*.

— Etablissement pieux! se hâta de reprendre un conseiller au parlement, que la piété des fidèles Parisiens doit à sa belle et gracieuse reine. *Jean Censy* est bien glorieux d'avoir aidé, en 1496, à cette fondation, par la vente de son hôtel.

— Le prêtre Maillard continue-t-il ses prêches? demanda le roi.

— Il en fit un hier, répondit le premier président, qui ne laisse rien à dire aux soties de la Basoche. Toutes les professions des bourgeois y furent passées au crible de sa parole, de telle sorte que beaucoup sont sortis convertis....

— Et beaucoup d'autres pécheurs plus ardens, interrompit Louis XII, c'est l'ordinaire.... Mais, voyons, messire Jean Ganai, qui paroissez moult pénétré des dires et sentances du prêtre Maillard.... Dites-nous quelques traits de ses censures... Madame la reine se plaît dans ces récits qui concourent aux bonnes actions des hommes, en leur enseignant le bien-vivre.

Louis XII, en adressant cette demande, se complaisoit évidemment à satisfaire le goût du premier président, pour les paroles de l'église; et le magistrat, docile à l'invitation du souverain, autant qu'empressé de manifester ses dévotes inspirations, se redressa sur soi-même, renfla sa voix afin de mieux imiter *Maillard*, et fit retentir le royal oratoire des paroles suivantes, qui parurent ennuyer les conseillers et le chancelier, parce que le roi, qui n'y mettoit que de la complaisance, étoit distrait et mal écouteur.

— A vous, marchands, deux mots : N'avez-vous pas, dites-moi, le caractère du diable?... La fraude, qu'on nomme en français, *barat*, déception, la fraude est votre aliment!..... Vous donnez toujours le coup de doigt sur le bassin de balance, afin qu'il descende!.... De trois choses, Dieu nous garde, mes frères, des *et cœtera* des notaires, des quiproquo d'apothicaires et du *buchon* (poison) de *Lombart Friscaire*..... Pour vous, prêteurs d'argent, usuriers, giboyeurs de finances, la harde du

diable vous attache et vous étrangle !... bourgeois de Paris, qui louez vos maisons où les femmes publiques exercent leur immondice métier, où se rendent les agents de la prostitution, vous voulez vivre des produits de la débauche : *vultis vivere de posterioribus meretricum*, le diable vous brûle, vous et vos maisons !.... Quant à vous, imprimeurs et libraires, suppôts de Satan, retournez à lui !..... Voleurs, menteurs, allez au diable !....

— Ah ! il s'agit ici, sans doute, dans les reproches du prêtre Maillard, de notre Sainte-Bible, damnablement traduite en français, interrompit le roi, qui vouloit mettre un terme à ce dévergondage de remontrances, dont la reine paroissoit se fatiguer. « Je crois, en effet, ajouta-t-il, que les soties n'en diront pas plus sur ce sujet, que notre révérend. » Le premier président toussoit, et prenoit provision d'air, pour reprendre son discours imité : « Assez, assez, dit le roi ; nous sommes édifiés, messire Jean Ganai ; mais, madame la reine, notre chancelier et *messieurs* ont sans doute

répugnance à se trouver ainsi, à chaque parole, en regard du diable; Maillard peut le voir de près, sa vertu l'exorcise; la foule peut le voir de loin, elle est déjà plus qu'à moitié endiablée.... Mais nous, qui avons foi, moins dans nos mérites que dans nos bonnes intentions, nous qui désirons conserver la bonne estime des saints, assez des violentes paroles de Maillard : et merci, monsieur le premier président. »

Sur cet avis, le chef du parlement renferma sa piété expansive, et étouffa le grognement qu'auroit volontiers fait entendre son amour-propre offensé, d'une interruption si peu d'accord avec l'habituelle indépendance du prêche.

— Monseigneur le cardinal d'Amboise, dit à haute voix l'huissier de la chambre.

— Ah! notre illustre cardinal! notre bon et vieil ami! s'écria le roi dont la figure s'illumina aussitôt de la joie d'une amitié heureuse. Les assistans s'inclinèrent devant le premier ministre; celui-ci rendit hommage au roi et à la reine, dont il baisa la main; et Louis, sa-

luant avec bonté le chancelier, le président et les conseillers :

— Il n'y a grand dommage, messires, dans le méfait que votre zèle m'est venu signaler ; je vous l'ai dit : laissons *débagouler* les baso-chiens sur messeigneurs de la cour, puisqu'aussi bien le prêtre Maillard leur laisse cette besogne entière ; et dans ces sortes de jeux n'octroyons le commandement que d'une chose, c'est le respect dû aux femmes et à madame la reine notre belle épouse, — et leur adressant un geste d'adieu. Bien, — messires, bien ; c'est toujours heur et réjouissance pour moi lorsque je vous vois..... Laissez un petit notre amé cardinal deviser avec le roi des affaires de notre France.

—Viens, dit le roi, lorsqu'il n'y eut plus que le ministre en tiers entre Anne de Bretagne et lui ; viens, mon vieux ami, sieds-toi sur la chaise de ce prie-dieu.

Le cardinal témoigna du regard éprouver de la gêne, et son front se plissa.

— Est-ce nouveau malheur? demanda le roi avec inquiétude.

Le ministre hésita.

— Mes yeux et mes oreilles ont-ils trop de vue et trop d'ouïe? demanda la reine.

Le cardinal s'inclina.

— S'il s'agit de choses du pays, ou qui me soient à moi seul personnelles, reprit vivement Louis XII, parlez, monsieur le cardinal. Quant à ce qui seroit des affaires de ce royaume, la veuve de Charles VIII a prouvé, pendant la campagne de Naples, qu'elle avoit l'œil juste et la main habile pour le maniement du gouvernement de France; quant à ce qui toucheroit plus profondément mon cœur et ma personne, n'oubliez pas que madame la reine est *ma dame*, et prend part à mes joies comme à mes tristesses....

— Il s'agit de Bourges, interrompit le cardinal.

— Madame Jeanne est-elle malade? s'écria la reine avec chagrin.

— Elle est malade.

— Dieu et les saints et Notre-Dame veillent sur elle ! dirent ensemble et en se signant, Anne de Bretagne et Louis XII.

— Malade ! reprit le roi avec un réel intérêt.

— La fondatrice de *l'Annonciade* a trop pleuré ; les peines du monde ont trop mortifié son ame, et les pénitences dévotes ont trop macéré sa chair ; j'apprends que la fille de Louis XI va bientôt rejoindre son père à *Notre-Dame de Cléri.* »

Anne de Bretagne laissa tomber sa tête sur sa poitrine et ne dit mot.

— Dieu me soit miséricordieux ! dit le roi d'une voix triste et recueillie. Ce qui a été fait devoit l'être. Le procès de madame Jeanne a été calamiteux pour son nom et sa gloire, mais son mariage l'auroit été bien davantage pour la France.... Il n'est pas un, auprès du roi son père, à qui Jésus pardonne, qui n'ait entendu mes lamentations, prières et repoussemens.... Le frère prêcheur, *Jean Clérée*, m'a ouï mille

fois au saint tribunal, me lamenter et sanglotter de ce péché volontaire d'abstinence, au regard de la femme qui me fut donnée par force.... et ma vie, Dieu le sait bien, y fut mise en jeu.... J'aurois grande honte de réciter la façon dont en usoient ceux qui étoient autour, tant hommes que femmes.... Le duc d'Orléans put souffrir si piteuse condition, et se laisser baptiser par les gars de la cour, du surnom *d'impuissant*, moins justement donné à *Henry IV*, de Castille..... Mais un roi de France veut une postérité... et madame Anne, — il prit avec tendresse les mains de la reine, — avoit au cœur et dans les yeux de quoi fixer mon cœur et mes yeux... Dieu ne m'en punit point, car lorsque mes lèvres se posèrent sur les lèvres rosées que voyez en ce moment si décolorées par la peine, monsieur le cardinal, je ne reçus point le châtiment des premiers époux de *Sara*....

La reine souleva doucement sa belle prunelle pour regarder son royal ami.

— On me reproche, continua le roi, d'avoir

été favorable à Alexandre VI, et, afin de parachever ma rupture avec Jeanne, d'avoir fait d'un fils de pape, cardinal, un duc de Valentinois? Ce péché me flagelle moins l'esprit que le manque de foi du *cardinal de la Rovère*, qui, en se proclamant Jules II, t'a traîtreusement arraché la tiare, mon vieil ami..... Enfin, nous ferons effort pour conserver la dame de l'Annonciade, et la Vierge la rappelant, nous prierons pour elle.

— Oui, dit la reine à demi-voix.

— Après cette mauvaise aventure, reprit le cardinal d'Amboise, il reste à parler de lamentables choses qui sont particulières au royaume.

— Hélas! firent ensemble Anne de Bretagne et Louis XII.

— L'année 1503 a été malencontreuse, ajouta le ministre; la félone poursuite de guerre de *Gonzalve*, en dépit de notre traité, conclu à Lyon, avec *Ferdinand le catholique*... la bataille de *Cérignoles* où a été tué le dernier *Armagnac*.... le mauvais état des finan-

ces..... la disette, pénurie et contagion qui désolent et détruisent l'armée que commande la Trémouille.....

— Tout cela est bien triste ! murmura le roi ; et frappant de la paume de sa main le bras de son fauteuil :

— Fatale année 1503, elle a coûté du sang, des larmes et de l'or à mon peuple !

— Parlons de l'avenir, dit la reine avec timidité.

— C'est le point de mire des foibles et des souffreteux ! dit le ministre.

— Oh ! l'avenir, reprit Louis XII, il a des promesses pour tout le monde, et quand il devient le *présent*, le guerdon et les munificences dont il vous a leuré la vue sont déjà en avant, bien loin de lui et de vous !.... L'avenir !.... regardez au travers de ce vitrage : voyez, dame reine, et vous aussi cardinal, regardez le frimas qui gerce l'air, la neige qui blanchit les toitures de *notre tournelle*..... Et dites-moi si derrière ce ciel gris, vous voyez

quelque chose?.... rien. Pour moi, lorsque le ciel est ainsi voilé, lorsque pas un rayon du soleil ne traverse l'espace, et ne vient se jouer sur mon front pour y réchauffer l'espoir du lendemain, j'ai froid.... je suis triste..... et ne compte plus sur l'avenir.

— Tout homme, interrompit gravement George d'Amboise, a toujours un lendemain pour mieux faire.... Tout roi de France a la postérité pour le juger.

— Oui, seigneur cardinal, je me dis cela souvent..... Mais au quart d'heure qu'il est, je vois peu devant moi..... Le tour qu'a pris cette conversation m'a glacé la vue.... L'avenir! qui osera promettre l'avenir?

—Un sorcier, dit la reine avec enjouement, et cherchant par le jeu de ses beaux yeux à ranimer les esprits de son époux.

— Un sorcier de Bretagne, madame la reine? demanda le roi en souriant.

— De Bretagne ou d'autre lieu, mon noble sire.... Il n'y a pas qu'en nos landes cabine à

loups-garous et à sorciers, et au *méridian* de France, il peut aussi bien se rencontrer voix de prophéties et de paraboles....

L'horloge des Tournelles tinta.

— Écoutons, dit le roi.....

— Douze heures, dit le ministre.

Notre dame chérie et belle reine..... êtes tant soit peu devineresse, sinon boëme..... Dites, mais tout bas, que l'officialité ne vous entende... qu'advient-il à cette heure de plus marquant en un coin de cette France?

— Il naît un sorcier, répondit la reine en riant.

— Maléfices et mauvais guerdon dans les paroles qu'il dira, car l'étoile des mages n'éclaire point son berceau ! Le ciel est bien gris ! et c'est jour de vendredi....! dit Louis XII en se signant.

II.

LE LIT ET LE PHILOSOPHE.

Le Lit et le Philosophe.

Le *vendredi* 14 décembre 1514, — onze ans écoulés depuis l'entretien ci-dessus décrit, pendant lequel Anne de Bretagne, aimée d'amour par Louis XII, devisoit, de si familière et tendre manière avec le roi, son époux, — l'une des chambres à coucher de l'*hôtel du Roi*, dans les Tournelles, étoit somptueusement éclairée vers les douze heures de la nuit. Grand nombre de ces dames, pour la première fois qua-

lifiées du titre de *filles de la reine* par la veuve de Charles VIII, s'empressoit aux apprêts d'une toilette de nuit : toilette de jeune épousée, sans doute, car on y observoit ce cérémonial qui prépare impudiquement une fiancée aux adieux qu'elle va faire à sa virginité. Deux de ces dames prodiguoient spécialement leurs soins à une toute jeune personne, à l'expression inquiète et embarrassée par la honte, mais d'une beauté de visage vraiment ravissante, et laissant voir, à chaque pièce de vêtement dont on la découvroit, des formes d'une rare perfection. Lorsqu'on eut achevé de *l'habiller* pour sa *nuit* des noces, ou, pour parler un moins équivoque langage, lorsqu'on l'eut réduite à cet appareil dans lequel Junie fit pénétrer, par sa seule vue, le désir et l'amour au cœur de Néron, elle baissa la tête, et fit présumer par quelques gestes indécis qu'elle délibéroit si elle fuiroit ou demeureroit, si elle resteroit là, peureuse, immobile, ou s'avanceroit d'un pas sur l'estrade et sous les tentures du lit pour y attendre son fiancé, son premier maître.

Peu à peu la clarté des lumières s'affoiblit autour d'elle; les femmes, préposées à son service, se retirèrent; et, lorsqu'elle promena son regard autour de cette vaste chambre, qui n'étoit plus éclairée que par un feu de couleur d'opale, échappé d'une lampe en fer doré et de forme antique, elle se vit seule.

Le temps d'y penser, et une petite porte pratiquée avec art dans le lambris tourna doucement sur ses gonds, un homme parut; il étoit enveloppé d'une vaste robe de drap d'argent à fleurs d'or. On voyoit bien, ses regards ne se portant point en arrière, qu'il étoit le maître au lieu où il se trouvoit, et pourtant il étoit ému; son pas étoit presque chancelant, sa poitrine battoit fortement, ses yeux enivrés paroissoient éblouis, malgré la demi-obscurité. Il marcha vers la jeune fille, et, avec la ferveur d'un puissant amour, s'agenouilla devant elle, lui prit les mains, les mouilla de larmes tièdes, les baisa de ses lèvres brûlantes; puis, ce chaste hommage rendu..... les derniers voiles de cette toute jeune personne tom-

bèrent; elle disparut dans les plis de ses draps, dans les bras de son époux !...

Louis XII, âgé de cinquante-trois ans, veuf d'Anne de Bretagne, célébroit sa première nuit de noces avec la fille du roi d'Angleterre, Henry VIII, *Marie*, qui avait seize ans.

Si ce récit n'avoit été fait que pour conduire à une moralité, il faudroit répéter sur ce roi, si riche d'amour, ce que *Pétrone* disoit de la dame d'*Ephèse*, et rappeler les vers que La Fontaine adressoit aux veuves :

> ..... Si votre intention
> Est de résister aux amorces,
> La nôtre est bonne aussi : mais l'exécution
> Nous trompe également.....

En effet, Louis XII fut bien un peu trompé par la surabondante chaleur de son ame, mais la raison d'état fut complice de son infidélité au souvenir de la fille de François de Bretagne. Comme le peuple, qui ne pouvoit *se saouler*, dit *Brantôme*, de pleurer la feue reine, il auroit pu long-temps gémir dans la solitude du veuvage, les difficultés de sa situation politique

ne lui laissèrent ni le temps pour les larmes, ni le vouloir pour être fidèle.

La France, attaquée à la fois par Maximilien, Henry VIII, les Suisses et le pape, étoit aux abois ; il falloit traiter : après le siége de Térouenne, la bataille de Guinegate, dite *la journée des éperons*, la Trémouille traita, à Dijon, avec les Suisses ; le concile de *Pise* fut renié ; celui de *Latran*, reconnu. *Renée*, l'une des filles de Louis XII, fut promise à l'un des fils de Ferdinand d'Aragon ; et Marie d'Angleterre, fiancée à l'archiduc Charles, depuis Charles-Quint, passa dans le lit du roi de France, qui donna *Tournai* et un *million d'écus* à Henry VIII.

Au prix de ces alliances et de ces traités, la paix fut accordée à Louis. Il étoit de prudence et de devoir d'en utiliser les loisirs à la consolation de la patrie souffrante depuis longtemps ; mais, *vieux époux à jeune fille*, et la sagesse de l'un se perd dans la jeunesse de l'autre ! Le roi n'eut plus qu'un orgueil, celui de contempler sur son chevet la tête mignonne et jolie de sa seconde femme. Peu s'en fallut

qu'il ne fût plus accessible qu'à un chagrin, *Grignaux* et *Duprat* le lui épargnèrent; il étoit temps. L'héritier du trône, à défaut d'enfant mâle, le comte d'Angoulême, fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, avoit tenté de plaire à la jeune reine; il voulut l'aimer et s'en faire aimer; de sages avis le retinrent; et Louis XII resta l'unique possesseur d'une enfant, qui, dans ses jeunes embrassemens, dévora le vieillard.

La soixantième nuit depuis cette union, le roi reposoit sa tête, devenue chauve et livide sur le sein éblouissant de *Marie*; et, ressentant les angoisses que lui suscitoit son frénétique amour, en lutte avec sa caducité précoce, il tourmentoit sa couche, il parloit haut : dans le rêve de sa fatigante insomnie, il jetoit çà et là des mots qui se prenoient à la réalité du passé, au charme trompeur du présent, à la première et à la seconde épouse... à la France un instant... et bientôt à la mort! Car vers le matin, il la vit distinctement se dresser devant le lit... Impuissant à la repousser, il tourna son regard avide et désespéré sur la

jolie créature si vivante et si fraîche, en contact avec ses chairs si froides; il approcha de ses lèvres rosées ses lèvres pâles et écumantes, et, dans l'effort d'un dernier baiser, rendit son dernier soupir.

Au soleil levant, le 1er janvier 1515, le comte d'Angoulême s'appeloit François 1er.

La civilisation européenne va faire un pas en avant; mais comme à toutes les époques, où des races d'hommes se mirent en mouvement, et firent effort pour l'amélioration de leur espèce, de grandes erreurs, de grands crimes seront jetés au travers de grandes et nobles choses : tout sert pour l'enseignement du genre humain.

Tout sert aussi à l'intelligence du prédestiné qui voit mieux que les autres avec la vue commune à tous, qui voit plus loin que tous à l'aide de la seconde vue dont l'a doté la Providence. Le prestige d'astrologie ou de nécromancie qui tenoit Louis XI incliné avec angoisses de corps et d'ame, avec stupeur de regard et de pensée sur la *table-zodiaque* de *Galeotti*, cette prescience du lendemain, qui asservit les plus imprévoyans des rois, mais les rois surtout,

parce qu'en dépit de leur calamiteuse inhabileté ou insouciance, ils savent bien qu'ils ont plus de destinées que personne autre à mettre au jeu du sort, parce que le mot *responsabilité* (dont le sentiment date de bien loin avant que son acception littérale fût attribuée au style *parlementaire*) pèse en définitive, et quoi qu'ils en aient, sur leur froide conscience, cette science nécromantique, astrologique et de seconde vue n'est point, pour le philosophe éclairé ou l'homme sérieux, un mot aussi vain que la vertu de Caton, ni une puissance d'origine aussi céleste que l'ont voulu dire les prophètes et les solitaires; ni si haut, ni si bas; ni si menteur, ni si vrai; et l'*errare humanum est* s'y retrouve comme dans tout ce qui tient aux hommes, tout ce qui vient d'eux, tout ce qui est dit et *prédit* par eux.

Toutefois, un homme peut naître sous l'influence d'une condition physiologique telle que par tous les pores, on peut le dire, lui arrive la conviction si tardive chez le vulgaire; la connoissance nette et précise de ce qui est, connoissance si généralement incomplète parmi

les hommes, et quand il a vu ce qui peut être vu, appris ce qui peut être appris, quand il a pesé le genre humain de son temps, quand il a fait l'analyse et la distinction des races, quand il a su lier les intentions aux faits, quand il a enfin réduit à une grande unité qui lui est distincte le grand ensemble du *présent;* s'il lui reste de la vue, de l'ouïe, des forces énergiques dans ses organes, de la sensibilité, de la lucidité dans ses perceptions, qu'a-t-il à faire, lui, ambitieux de savoir, parce qu'il sait déjà beaucoup? Il n'a plus qu'à enjamber son siècle, trop petit pour son observation, puisqu'il l'a déjà jugé; il n'a plus, lui, parvenu aux bornes de l'horizon, qu'à se poser sur un point, dont le zénith et le nadir ne seront qu'à lui, parce qu'ils sont encore dans les époques futures. Et ici, afin de simplifier cette incompréhensible puissance, ici, l'esprit d'analyse et d'inductions, la croyance en un système providentiel, qui ne permet pas que *quelque chose* appartenant à une époque soit à jamais perdu pour celle qui suivra; qui donne une suite à tout, veut que chaque fait

et chaque idée soient la conséquence d'un autre fait et d'une autre idée; tout ce qui a été découvert ou prévu émane de ce système; le vague désir de voir et de connoître en avant de soi a constamment été inspiré par l'induction, par une foi sincère dans cette pensée que rien n'est *interrompu*. Christophe Colomb, arrêté court sur la rive des continens connus, mesura l'espace et le cercle de la terre, il jugea l'*interruption* mathématiquement impossible, s'élança dans cet espace, découvrit une suite aux trois grands *continens*, le quatrième *monde*, qu'Améric a baptisé de son nom.

La réflexion, la philosophie de l'histoire donnèrent la lucidité de la seconde vue; le vulgaire imbécile, complice des imposteurs, fit les sorciers et les prophètes.

Vers ce temps, ingénieusement appelé la renaissance; lorsque Copernic, Christophe Colomb, Galilée et Frascator... pour les hautes sciences et les découvertes; lorsqu'Erasme, Lascaris, Rabelais, Commines, Scaliger, Sannazar, Robert-Étienne, Machiavel, Marot, l'Arioste, pour la philosophie et les lettres; lorsque

Maximilien Ier, Ferdinand et Isabelle, Gustave Wasa, Christiern, Henri VIII d'Angleterre, Philippe II, Sigismond, Louis XI, Louis XII, Charles-Quint et François Ier... parmi les rois; lorsque Bajazet et Soliman II, pour les mahométans; l'infâme Alexandre VI, le guerroyant et fourbe Jules II, le poétique Léon X, pour les chrétiens; lorsque Luther et Calvin, pour l'hérésie; lorsque Raphaël, Michel-Ange, le Titien (que l'empereur Charles-Quint trouvoit digne d'être servi par César); lorsque tous ces hommes, tous ces regards, ces sabres, ces bulles, ces conciles, ces prêches, ces thèses, ces pinceaux, ces idées, ces poésies, ces découvertes, lorsque tous ces orgueils remuaient le monde pour opérer sa renaissance... n'est-il pas permis de penser qu'alors un homme en harmonie avec les agitations de ce grand mouvement, et doué d'une perception assez vive pour sonder la conscience de chacun de ces hommes, la tendance de chacun de leurs actes... ait pu passer outre et regarder l'avenir en face?

III.

L'HOPITAL ET LE PORTRAIT.

L'Hôpital et le Portrait.

— Tu vivras, enfant!

Ce mot jeté par une voix de jeune homme sur le chevet d'un lit d'hôpital, où languissait, brûlé par la fièvre, dévoré par la peste, un garçon d'environ seize ans, fut reçu par le moribond, jusque-là inattentif, avec la joie de l'espérance, avec l'avidité d'une ardente soif qui s'étanche.

— Et moi? demanda, en soulevant un peu sa tête à demi rongée par les abcès, un autre malade dont le lit étoit voisin.

— Je vous l'ai déjà dit, lui répondit le jeune homme, dont l'intrépide main pressoit la main de l'enfant pestiféré, vous avez, Jean *Varovère*, des pardons à demander à Notre-Dame la Vierge... vous avez retenu quelques idées de la conférence qu'eut l'an dernier *Martin Luther* avec le diable, au sujet des *messes privées*... c'est mal de se souvenir du mal pour ensuite l'imiter... Priez Dieu, afin d'avoir, vivant, votre pardon : car ce soir, vous serez mort.

— Amen, dit sèchement le malade, en jetant sa tête en arrière.

— *Maître*, dit un frère lai, préposé à la garde de l'hôpital, que faut-il à ces trois hommes que voilà là-bas, près de la fenêtre, vomissant le sang en grande abondance.

— A tous trois le viatique.... et dans une heure, une *serge* à chacun, si faire se peut.

— Ils mourront!

— Que puis-je? ce qui fut possible, je l'ai fait.

— Et le faites toujours, maître, car, dans cette funeste pestilence qui désole notre ville de *Montpellier*, partout et à chaque heure, la charité vous trouve avec les secours de votre science... Mais, voyez ce jeune gars, que tenez si imprudemment par la main, sa lèvre se noircit, ses yeux se tournent... il est mort....

— Il vivra, répondit le jeune homme avec calme et sans retirer sa main.

— Mais il est mort!

— Il est sauvé!... c'étoit une crise... la tumeur qu'il avoit au sein gauche vient de s'ouvrir; voyez sa paupière battre, le sang reparoître sur ses lèvres... il vivra.

— Et d'un bon cierge honorera votre patron...car le maître Béroni l'avait condamné trois fois dans la journée d'hier, et, en sa qualité d'étranger à notre ville, une bière de beau

bois neuf avoit été commandée à son intention.

— C'est bien au maître Béroni d'honorer ainsi les étrangers; sa prévoyance à l'endroit de ce jeune homme tournera au profit de ses restes mortels : dans la bière du malade guéri on couchera demain, à l'heure de l'*angelus*, Béroni mort de la peste.

— Le savant maître Béroni ! s'écria le frère lai avec incrédulité.

— Il manque à cet Italien qui flaire la docte faculté de Montpellier, avec la convoitise d'un jeune clerc prêt à entrer dans les ordres, il lui manque l'œil qui voit et la main qui touche ; et n'étoit l'air infect de cette maladrerie qui ternit jusqu'aux trumeaux du parloir, il auroit vu ce matin une tache jaune se former au-dessous de son œil gauche.

— Et cette tache, maître, c'est la mort?

— Avec la peste. Toutes deux ensemble pour rendre hommage en la personne du sire Béroni, à la bonté de mes *fardemens*, dont il a répugnance et mauvaise estime.

La dernière partie de cette phrase accusoit peu de charité, et une croyance sévère dans l'efficacité de ces fardemens, œuvres, à ce qu'il paroissoit, du jeune visiteur de l'hôpital de Montpellier. Mais ce n'est pas qu'en 1525 que l'attachement à un système et la prédilection pour un onguent, élixir ou potion, ont inspiré à messieurs des facultés de médecine l'idée de cet apophthegme : *périsse le malade plutôt que le médicament.* Le frère lai parut du reste si frappé de l'assurance de son interlocuteur, qu'il ne témoigna vouloir faire aucune objection à la sentence de mort qui venoit d'être portée; craignant même d'éveiller sur sa propre personne une si funeste sagacité, il s'éloigna avec l'arrière-pensée d'aller voir si la tache jaune du visage de Béroni étoit déjà devenue noire.

— Maître, dit le garçon de quatorze ans sur le lit duquel s'appuyoit le jeune homme; je me sens mieux.... la vie me revient.

— Jeunesse est plus habile que sapience et prudence, messire écolier... car, à quelques

mots du missel et du lexicon qui vous sont échappés pendant la loquacité de la fièvre, et au milieu du récit assez diffus d'un tapage nocturne.... je juge que vous êtes écolier....

— En la classe d'Athanas Aubriot, au collége de Boncourt, sis en la rue Bordet de Paris, ès-murs de Sainte-Geneviève qui avoit de si jolis moutons, » répondit le jeune moribond ressuscité, avec toute la gaieté d'un homme en santé.

— Malencontreuse idée, qui vous amenoit de si loin en cette ville, pour y trouver le terme de vos joyeuses années.

— Un mien oncle, qui me servoit de curateur, m'avoit attiré en ce pays pour lui voir palper une grosse succession..... J'ai vu mon oncle rouler mort sur les sacs, et moi je me suis réveillé dans cet hôpital.

— Bientôt en sortirez, et pourrez retourner à la grande ville....

— Avant que cette joie me soit accordée, interrompit vivement l'écolier, en attachant

sur son médecin un regard où se peignoit la reconnoissance, dites à *Antoine Minard*, écolier de Boncourt, né de Jérôme Minard, bourgeois de Paris, à qui il est redevable de la vie ?

— Satisfaire à cette demande seroit un soin futile et de pure vanité, si votre heureuse physionomie n'inspiroit le désir de se souvenir de vous : par échange, donc, on me nomme *Michel de Nostredame*, fils d'un notaire de Saint-Rémy, diocèse d'Avignon, où je suis né le 14 décembre 1503, heure de midi. Mes aïeux paternels et maternels ont été célèbres dans la médecine... et j'obéis aux conseils et enseignemens qu'ils m'ont laissés. A donc, Antoine Minard, lorsque sur vos joues, encore livides, reparoîtra le coloris du jeune âge, lorsque vos jambes auront recouvré leur force et agilité, demandez au père gardien de cet hôpital la demeure de Michel de Nostredame.... puis venez à lui, il vous ouvrira ses bras, comme un vieil ami.

Après ces paroles, le médecin pressa affec-

tueusement la main de son malade, lui sourit, et se retira.

Une pestilence presqu'aussi effroyable que celle qui désola la *vicomté* de Paris, en 1466, ravageoit alors la ville de Montpellier; et telle étoit la violence du désastre, que la grande quantité des savans qui illustroient la faculté de médecine de cette ville, étoit insuffisante pour les soins à donner aux malheureux frappés de la peste. C'étoit toutefois une grande cause de tranquillité d'esprit chez les malades, que de savoir leurs souffrances livrées à l'investigation des plus habiles d'entre les médecins de la France d'alors.

La faculté de Montpellier est renommée dès la fin de la deuxième race de nos rois : à la poursuite des *Sarrazins* dans la Provence, par *Charles-Martel*, est peut-être due sa fondation ; quoi qu'il en soit, des hommes d'un grand savoir en constituèrent l'organisation. De plusieurs parties de l'Europe on venoit y suivre des études médicales, et les honneurs du doctorat y étoient brigués par tous les mérites authentiques du travail et du savoir. La pre-

mière charte officielle de cette faculté fut dressée par à Louis XII, qui assigna un traitement à ses docteurs-gérans, traitement augmenté par Charles VIII, et successivement par Charles IX, Henri IV, etc.

Le savant *Arnaud de Villeneuve*, alchimiste, médecin et *devin*, inventeur de l'*aqua vitæ* (eau-de-vie) et de l'esprit de vin, chercheroit en vain aujourd'hui, — lui qui florissoit vers l'an 1295, en la docte faculté de Montpellier, — les traces sérieuses de cette antique et noble fondation. Sous Charles IX, les premiers médecins des rois, sortis la plupart des rangs de cette faculté, employoient encore leur crédit à la cour, pour en conserver la dignité et en secourir les besoins; mais alors, l'esprit de *centralisation* n'avoit pas suscité l'égoïsme à ce point que, pour la science, les arts et l'existence politique, Paris seul fût la France entière! Ce n'est que vers 1560, que Montaigne, parlant de Paris, a dit : *Je ne suis François que par cette grande cité.*

Le jeune homme qui, en s'éloignant, avoit adressé à l'enfant Antoine Minard des pa-

roles si affectueuses, sortit de l'hôpital, monta une rue étroite et malsaine, encombrée par des porteurs de cadavres, et, arrivé sur une petite place, que décoroit alors quelques plate-bandes d'herbes desséchées, et un orme souffrant parce qu'il étoit mal aéré, il passa une clef dans la serrure d'une porte basse, taillée en ogive, et chargée de gothiques sculptures; puis, comme se ravisant, il suspendit le mouvement de sa main prête à tourner la clef, se recula de quelques pas, regarda au deuxième étage de la maison: sur les petits vitraux croisés par des lames légères en étain, une tapisserie, trouée par le temps et de couleur verte, retomba; la main qui la soutenoit s'éloigna rapidement; mais Michel de Nostre-dame l'avoit aperçue, il poussa un gros soupir, se rapprocha de la porte, qu'il ouvrit et referma sur soi.

L'ameublement intérieur de cette maison étoit pauvre, par conséquent incomplet et triste. Une pièce du rez-de-chaussée étoit entièrement vide; au premier, deux pièces contiguës renfermoient, l'une un lit, l'autre deux

ou trois vieux siéges, et une grande table de forme carrée, sur laquelle on remarquoit, au milieu de nombreux papiers, quelques volumes, — possession riche en ce temps-là, — un *clepsydre*, inexact comme ils l'étoient tous avant que le savant *Amontons* ne les eût perfectionnés (1698), des alambics, des squelettes d'animaux, plusieurs instrumens de chirurgie, et les modèles, en bois grossièrement travaillé, d'instrumens de physique; à la tenture délabrée de cette pièce, pendoient, sur un carton blanc, le dessin, à la main, du système planétaire de Nicolas Copernic; et, auprès, la copie sur parchemin du testament de Charles III, successeur du roi René, qui légua la Provence à Louis XI.

Avant de mettre le pied dans cette dernière pièce, ayant issue sur l'escalier de la maison, Michel de Nostredame s'arrêta encore, suivit du regard les marches qui conduisoient à l'étage supérieur, écouta; et, n'entendant rien, il pénétra, mélancolique et pensif, dans le sanctuaire de ses travaux; dans cet asile où tout homme, animé de la passion des lettres,

jette à ses pieds la vie réelle, pour saisir, au vol de son esprit, l'idéale existence dont la science et l'avenir sont la substance.

Il faut un instant laisser parler *Chavigny* le Beaunois, pour connoître sommairement, et avec l'exactitude que promet la naïveté de l'écrivain bourguignon, le personnage de Michel de Nostredame. « D'une stature moindre que médiocre, de corps robuste, alègre et vigoureux; le front grand et ouvert, le nez droit et égal, les yeux gris, le regard doux, et en *ire* comme flamboyant; le visage sévère et riant, de sorte qu'avec la sévérité se voyoit en icelui, conjointe, une grande humanité;.... quant à l'esprit, vif et bon, comprenant ce qu'il vouloit; de nature taciturne, pensant beaucoup, parlant peu; éloquent, colère, patient du labeur..... »

Malgré l'incohérence des lignes tirées par ce coup de crayon, nous ne recourerons à aucune subtilité de l'art pour ajouter au portrait tracé par le contemporain de Michel de Nostredame, nous nous bornerons, afin de rendre plus compréhensible le grand personnage que

nous produisons en scène, à quelques détails inévitables, concernant sa famille et ses *précédens*.

Bien long-temps avant 1503, il existoit en Provence, avec des titres à l'estime et à la célébrité, une famille juive du nom de *Nostredame*. Lorsque parut l'édit de 1512 contre les juifs, cette famille abjura, préférant l'église chrétienne à la persécution; et deux de ses membres, l'un, médecin de René, roi de Jérusalem et de Sicile, comte de Provence, l'autre également médecin de Jean, duc de Calabre, fils de René, marchèrent avec ferveur dans les voies du Seigneur, après avoir obéi avec une égale ferveur aux rites de la synagogue. Le premier des deux, surtout, *Abraham* de Nostredame, défenseur dévoué de ses coreligionnaires, lorsqu'il étoit encore juif, avoit été jusqu'à risquer toutes les chances de son crédit sur son maître, car il en sollicita l'interdiction de la justice en la ville d'Aix, afin de sauver, par l'absence de tribunaux, les juifs poursuivis vers *Pertuis* pour le blasphème de l'un d'eux. Mais le peuple a une justice qui

ne se laisse pas interdire par arrêt, ni par ordonnance; lorsqu'il veut la faire agir, elle ne siége pas, elle marche, et, de son pied implacable, foule les arrêts, les décrets, les gens du roi, tous les suppôts de la justice légale, qui n'est que sa sœur cadette, et ne s'arrête que satisfaite. La justice du peuple d'Aix avoit, en cette affaire de blasphème, remplacé d'*office* la vindicte des tribunaux, et, en dépit de la protection d'Abraham, le blasphémateur, saisi par ses cruels justiciers, en avoit été écorché vif. La loi du sacrilége, on le reconnoîtra avec plaisir, présentée aux chambres en 1825, attestoit vraiment un grand progrès de civilisation et de tolérance religieuse! elle ne demandoit que la mort *simple!*

Le père et la mère de Michel de Nostredame, nés des deux médecins dont nous venons de parler, vivoient honnêtement à Saint-Remy, et, conformément au désir de leurs parens, avoient voué leur fils à la science médicale, qui, en ce temps-là, loin d'être habillée de ridicules, et travestie, comme elle le fut depuis, étoit en vénération dans l'esprit

des peuples, à cause des hautes supériorités intellectuelles qui la cultivoient et professoient. Après avoir suivi les cours de la faculté de Montpellier, le jeune Michel, tourmenté du désir de voir et de connoître, s'étoit aventuré, le mot n'est pas trop fort pour les habitudes sédentaires de cette époque, vers Narbonne, Toulouse et Bordeaux, cueillant la science sur son passage, et enchaînant la jeunesse de son ame dans les réflexions sérieuses auxquelles le livrait son penchant, aussi bien que la gravité de sa profession.

L'esprit avide et interrogateur de ce jeune homme étoit principalement stimulé vers l'observation et l'étude, par la circonstance heureuse des illustrations contemporaines, qui jaillissoient çà et là sur tous les points du globe. Un regard contemplatif qui, à la naissance de la nuit, s'attache à la voûte du firmament, et, à mesure qu'il s'enfonce dans les profondeurs de l'espace, découvre des étoiles scintillantes tout à coup, comme nouvelles venues, ce regard s'agrandit par la sollicitude de sa pénétration, il s'anime, il s'échauffe, il devient

multiple ; les cieux se peuplent, et il embrasse les cieux ; d'un pôle à l'autre de son horizon, il a compté, observé et analysé les corps célestes : ainsi, l'esprit animé des saintes inspirations de l'étude et du savoir s'habitue d'abord à supporter les rayons des sciences et des célébrités ; puis il y pénètre, il les interroge, les écoute ; l'enthousiasme le gagne, il cherche où il n'a pas encore vu, s'élance au loin de découvertes en découvertes, de science en science ; va des enseignemens élémentaires à la loquacité mystique de la théologie, aux aridités des connoissances exactes ; de là, à la poésie des arts libéraux, aux contradictions de l'histoire, à l'incertitude des sciences naturelles ; guerriers, poètes, historiens, philosophes, savans, jurisconsultes, il s'enquiert de tout et à tous ; bientôt il a parcouru son équateur intellectuel ; alors, dans le pêle-mêle de tant d'idées, de tant de sciences acquises, il distingue une idée reflétant à ses yeux la lumière de toutes les autres... Il s'en empare, lui donne l'empreinte de son individualité, la nourrit, l'élève, la fait grandir, et la produit

devant son siècle, qui la méconnoît peut-être. *N'importe*, a dit Copernic, *j'attendrai! Dieu a bien attendu plusieurs mille ans avant d'être connu des hommes*. Bacon, plus fier et plus sûr de sa force, a dit à ses contemporains : *Jusqu'à présent, on n'a fait qu'illuminer par intervalles les chapelles du temple, — j'attache le lustre à la voûte!* Le lustre, c'était sa pensée!

Le cerveau de Michel de Nostredame, ouvert pour tous les genres de savoir, devoit finir par élaborer une idée bonne à jeter dans son siècle ou par-delà son siècle. Au moment où nous voyons ce jeune homme entrer dans le sanctuaire de ses veilles laborieuses, il n'en est encore qu'à ses premières enquêtes scientifiques; cependant les imprimés connus et à la portée de ses recherches, il les possède déjà dans sa mémoire, et en partie sur sa table d'étude : acquisition précieuse, seul emploi qu'il ait fait du modeste legs laissé par sa famille. L'imprimerie, née en 1450, n'avoit point encore multiplié les éditions des livres manuscrits au point de les rendre populaires.

Les manuscrits eux-mêmes étoient en petit nombre dans la bibliothèque de nos rois : celle du sage Charles v, inventoriée en 1380, comprenoit *neuf cents volumes;* en 1422, Charles vi n'en avoit que *huit cent cinquante-trois :* la lenteur des copistes et la cherté du parchemin faisoient des livres un objet de luxe et de magnificence.

Le jeune de Nostredame manifestoit donc son profond amour pour l'étude et les sciences, puisque déjà son onéreuse passion pour la bibliographie l'avoit rendu possesseur du livre de maître Aldobrandin, *pour la santé du corps garder* (1475), le second livre qui ait été imprimé et composé à la requête du roi de France, afin de conserver les décrets du médecin de Florence, mort en 1327. Près de ce livre figuroit la *Somme rurale*, compilée par *Jean Boutillier*, un de nos plus anciens ouvrages sur le fond de nos coutumes, et auquel *Charondas* le *charon* avait beaucoup travaillé. Pour l'honneur des copistes, il est utile de rappeler qu'un auditeur du roi, commis à ce par monseigneur le bailli d'Amiens, avoit mis treize mois neuf

jours à copier l'in-folio sur deux colonnes de Jean Boutillier. Et auprès de ces deux notables livres, *la Doctrine pour l'instruction de tous chrétiens*, œuvre de Jean Charlier, plus connu sous le nom de *Gerson*, du nom d'un village du diocèse de Reims, où il étoit né. Michel avoit pour ce *divin* auteur une affection bien vive, car il savait qu'il avait subi l'exil pour avoir fait condamner l'exécrable apologie du meurtre du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, et il lui attribuait en outre la sublime *Imitation de Jésus-Christ*. Avec une prédilection de curiosite, sinon de piété, Michel aimoit à feuilleter l'*Histoire de la vie*, *miracles et prophéties de Merlin* (1498); il ne rioit pas, tant s'en faut, au récit des magies et miracles de cet Ambroise Merlin qui traversa les brouillards du cinquième siècle, pendant lequel il vivoit, pour sonder les brouillards des illusions et des rêves. Le jeune médecin savoit aussi presque de mémoire, et les cornes élimées du volume l'auroient attesté au besoin, le *Jardin de sante* (1500), *Traité des bêtes*, *oiseaulx*, *pierres précieuses*, *herbes*, *plantes*, *reptiles*, *poissons*, translaté du

latin de l'*Hortus sanitatis* de Jean Cuba. Cet ouvrage étoit tout à la fois un essai dans le genre du *Spectacle de la nature*, et un ample traité de la *matière médicale*; il devoit avoir coûté bien des *écus au soleil*, car il contenoit plus de six cents figures enluminées, témoignage honorable des efforts que faisoit la gravure pour s'unir et marcher du même pas avec l'art typographique. Inutile d'ajouter qu'à la connaissance des écrits *contemporains*, soit spéciaux, soit sur des généralités, se joignoit celle des aphorismes d'Hippocrate, qui lui avoient fourni un enseignement d'à-propos sur la cure de la peste, faite par cet immortel médecin dans l'Illyrie, et encore la connoissance du traité de *Galien* sur l'*Usage de sparties du corps humain*. A l'occasion de ce Claude Galien, et songeant à la difficile réussite de ses essais de *fardemens* que lui, Michel, commençoit à composer, il avoit l'habitude de s'écrier dans ses momens de découragement : « Hommes de pénible commerce et maniement! avec vous, ni pas assez faire, ni très-bien faire! Le trop peu de science est honni par vous, le grand

savoir est persécuté; et le pilori de vos gloses et moqueries que vous destinez à l'ignorant est toujours placé à côté du bûcher sur lequel vous placez les savans. »

A vingt-un ans, qu'il avoit alors, Michel de Nostredame étoit donc déjà entré dans ce temple de science, aux galeries sombres et profondes, qu'illumine, *par chapelles*, la hardiesse de quelques-uns, mais dont le jour reste impénétrable ou douteux à l'œil myope du vulgaire.

Vingt-un ans! et, en dépit des aspérités précoces de son ame, un penchant à aimer, une disposition à s'attendrir, des soupirs faciles; dans la voix, dans le regard, lorsque la sollicitude auprès du malade, la préoccupation de la studieuse veillée n'en altéroient pas l'habituelle douceur, un charme inexprimable, une puissance de persuasion, dont toute ame aimante devoit aussitôt partager les instincts et les sympathies.

Toutefois, comme la hache de la raison avoit de bonne heure élagué de cet esprit tout ce qui auroit pu y susciter le non-sens et

le désaccord, il en résultoit pour les combinaisons de son intelligence, comme pour les affections de son cœur, l'influence constante d'un système de *rationalité* qui le rendoit inhabile à se jeter dans les écarts des passions, impuissant à en subir les poignantes émotions, les vouloirs désordonnés, les caprices, les colères, les bruyantes tendresses, les rages frénétiques et les baisers de flamme!

Docte et penseur, il désiroit d'aimer et d'être aimé pour l'accommodement de sa vie domestique, pour l'adoucissement de ses sévères réflexions, pour reposer doucement sur un être aimable et gracieux sa vue fatiguée par le spectacle des plus hideuses souffrances; c'étoit à petit bruit, et sans rompre la sage ordonnance de l'emploi de son temps, qu'il vouloit être amant ou époux; d'ailleurs, ne portant nullement dans son maintien, dans ses habitudes extérieures, la *guinderie* du pédantisme, ni l'ennuyeuse morgue d'un sage. Il étoit homme d'un abord avenant, d'un agréable entretien; malgré le noir costume, commandé par sa profession, rien de sinistre en sa per-

sonne ; sur son visage, coloré par une fraîcheur de jeunesse et de tempérance, venoit fréquemment se jouer le sourire ; il portoit la barbe longue et les cheveux courts, ainsi que la mode en avoit été décrétée par François Ier, en 1521, à l'occasion d'une blessure de disgracieux effet, reçue à la tête par ce prince, malencontreusement placé sous un tison allumé que tenoit le capitaine Delorge, sieur de Montgomeri. Les Montgomeri de ce temps-là paroissoient en vouloir à la tête des rois. Celle du jeune Michel de Nostredame étoit *sculptée* dans de belles proportions, et la toque de velours noire qui la rehaussoit, contribuoit à sa bonne mine.

Le jeune médecin, après avoir fermé la porte de sa chambre d'étude, ne fit aucune attention à ses livres ni à ses papiers ; il marcha çà et là dans la pièce, jetant par intervalles des monosyllabes indistincts, et marquant, par des soupirs à demi comprimés, les différentes périodes de l'idée dont il étoit assiégé. Il tenta de s'asseoir en face de ses livres, l'agitation étoit trop forte ; il se leva,

marcha encore, s'arrêta indécis devant la porte, l'ouvrit bien doucement, passa la tête en dehors,.... un léger cri lui échappa.

IV.

LE JOUR DE SAINT MATHIAS.

Le jour de Saint-Mathias.

— Laure ! »

Une jeune fille, vêtue de noir, les cheveux lisses sur un beau front qui relevoit un visage dessiné comme les beautés du Titien, se tenoit appuyée sur la vis, au tournant de l'escalier ; ses bras étoient croisés sur sa poitrine, son sein battoit fortement, ses yeux étoient arrêtés fixes sur le point où se présenta la tête

de Michel ; elle n'écoutoit pas, elle étoit là dans une pose de réflexion douloureuse, car ses beaux yeux étoient voilés de larmes, car son charmant visage étoit bien pâle : admirable pourtant à voir ainsi, le corps un peu incliné de côté, de manière à laisser voir un contour d'une grande pureté; les épaules, la poitrine nues, une gorgerette n'en voilant par l'éclat.

Lorsque Michel de Nostredame fit entendre l'exclamation Laure ! la jeune fille ne changea point son attitude, ni la direction de son regard ; seulement un rouge léger colora ses joues, et, disparoissant aussitôt, les laissa plus pâles qu'elles n'étoient avant.

— Laure ! répéta le jeune homme en s'avançant auprès de la marche de l'escalier, vous étiez là !..... Que faisiez-vous donc à cette place ? ajouta-t-il naïvement.

— Que sais-je ! répondit tristement la jeune fille.

— Et des larmes dans vos beaux yeux !

— Elles s'y renouvellent, mais ne les quittent pas.

— Laure !

— Eh bien ! maître Michel ?

Le jeune homme soupira et ne répondit point.

— Pourtant, me rappelle, reprit la jeune fille, en descendant lentement les cinq marches qui la séparoient de Nostredame, que je venois pour vous entretenir d'une résolution commandée par le soin de ma bonne renommée, et mes devoirs envers ce qui reste de ma famille...

— J'entends, vous voulez que je quitte cette maison.

— Pourquoi ? N'en sauriez-vous être le protecteur et le gardien ? Restez-y, car pour moi je vais bientôt la quitter ! »

Le jeune homme prit doucement la main de Laure, l'attira dans sa chambre d'étude, la fit asseoir, se tint debout devant elle, la regarda, et, trop ému, ne parla pas.

— Vingt-quatre février, jour de Saint-Mathias, dit Laure en baissant les yeux ; ce soir commencera la seizième nuit depuis que

je suis orpheline et que je pleure ma mère!

— Mon zèle ni mes soins, au moins n'ont pas manqué à ses derniers désirs.

— Oh! maître Michel, vous l'avez soignée cette bonne mère, comme auroit fait le maître le plus docte qui auroit été mon frère! » Ces paroles furent dites avec chaleur; les yeux de la jeune fille se relevèrent sur Nostredame, et, son bras s'avançant, laissa tomber avec confiance sa main sur la main du jeune homme. Lui, posa ses lèvres sur cette main, et, avec un baiser, y déposa une larme brûlante.

— Laure, reprit-il avec inquiétude, mais comme entraîné hors de sa volonté; Laure, si la perte d'une mère n'étoit pas un malheur trop affreux pour laisser le passage ouvert à une idée étrangère.... »

Les lèvres de Laure blanchirent, ses yeux s'ouvrirent plus grands; Nostredame voulut continuer, il ne le put.

— Eh bien? demanda la jeune fille avec un indéfinissable accent.

— Rien, Laure, rien ; je ne voulois pas dire cela.... j'oubliois....

— *Si la perte d'une mère n'étoit pas un malheur trop affreux pour laisser le passage ouvert à une idée étrangère....* Voilà ce que vous venez de dire... Eh bien?

Michel s'agenouilla, tenant toujours la main qui lui avoit été abandonnée, et avec une onction pleine de tendresse :

— Je placerois en votre ame, à côté de la pensée du deuil, celle d'un amour que la Vierge et les saints ne sauroient condamner....

— De quoi parlez-vous, bon Dieu ! s'écria Laure en joignant vivement ses mains.

— O pardonnez-moi.... je m'oublie....

— O répétez donc ces mêmes mots..... Répétez-les pour que j'y croie!.... Les avez-vous bien dits, maître Michel? cria la jeune fille, en trépignant.

— A la face du ciel et devant Dieu qui m'entend !

— Vous m'aimez !

— Ange de grâce et de beauté ; je t'adore ! dit le jeune homme avec enthousiasme.

— Le dire si bien, maître Michel, et le dire si tard !

— Le dire si tôt, jeune fille, pour en souffrir si long-temps !

— Pourquoi cela en souffrir ?....

— Vous quittez Montpellier.

— Dois m'y résoudre, ô mon bel ami, mais êtes expert, l'avez déjà prouvé en courses lointaines et voyages ; et de la ville d'Arles à Montpellier, il n'est si loin que le pur et gentil amour ne nous puisse rapprocher... D'ailleurs, je pars et vous restez....

— Non pas en cette demeure....

— Mêmement en cette demeure, répondit l'orpheline avec autorité ; il le faut, je l'exige. De loin, vous sachant en ma demeure, je verrai mieux dans ma pensée chacun de vos mouvemens. A telle place, tel meuble, à telle heure, Michel de Nostredame est dans telle chambre.... me dirai-je étant à Arles.

— O Laure, s'écria Michel de Nostredame avec passion. Dans quel coin de la science trouverai-je l'explication de cette énigme de mon ame?... Ne voir, tout le jour, et sans en départir la durée entière des nuits, ne voir que souffrir et mourir !.... avoir sans cesse la tête inclinée sur un hideux moribond, qui, bientôt, se change en cadavre.... et, dans le même temps, me préoccuper d'amour ! en contact de corps, de regard et de parole avec tout ce qui anéantit le bonheur et brise le dernier espoir, et, à la même heure, rêver les félicités du ciel, rattacher mon cœur à la plus vive, à la plus brillante des espérances ; quand le linceul et la mort sont là ! Voir, d'une seconde vue la plus suave des créatures que madame la Vierge se soit plue à parer de ses charmes et de son innocence.

— Le dire si bien ! et le dire si tard ! répéta Laure en plaçant sont front pur comme le plus bel émail sous la lèvre de son amant. Ces nobles et doux propos, dits quarante jours plus tôt.... ma mère les entendoit, leur accor-

doit son sourire et sa bénédiction ! et la jeune fille alloit au maître-autel de la sainte cathédrale recueillir votre serment !... Aujourd'hui, la jeune fille n'a plus de mère qui comprenne ses soupirs, prévienne ses aveux et la conduise sur les marches de l'église.... Elle est vêtue de noir; elle pleure, elle souffre du mal des orphelins et du mal de son amour !..... » Elle s'arrêta, ses sanglots étouffèrent sa voix, et, pour la seconde fois, sa tête s'abandonna, mais pour y rester courbée par la douleur, sur le sein de Michel de Nostredame.

Tout à coup, le jeune homme pressant doucement dans ses mains le visage de Laure, l'éloigna un peu, le regarda avec le sentiment d'une préoccupation étrange et visiblement indépendante de la scène d'amour au milieu de laquelle elle naissoit.

— Laure, dit-il ensuite d'une voix grave, il me vient à l'esprit d'inconcevables terreurs...

— A vous ! et pourquoi, bon Dieu ?

— Aujourd'hui, 24 février, jour de saint

Mathias, avez-vous dit?... ce jour est daté là,— mettant un doigt sur son front, —depuis huit jours environ : dans le rêve de mes profondes réflexions, je vois des grands combats, des captures d'importance, des blessés, des morts.. et à ce moment même, un bruit, un cliquetis plutôt, comme un brisement d'armures a sonné dans ma tête.. j'ai peur de quelque grand mal.

— Oh! maître Michel, dit la jeune fille en se reculant de deux pas, d'où vient si grand désaccord entre vos pensées et notre situation à la place où nous sommes?... Que signifient cette vision, ces armes, ces combats, dans le temps qu'une pauvre fille en larmes vous dit que le mal d'amour est en elle, et que Michel de Nostredame est celui qu'elle aime?...

— Peut-être, interrompit le médecin, toujours sous l'influence de sa préoccupation, est-ce un avertissement des guerres et maléfices d'amour que me prépare cette passion qui vient nous lier, bel ange : et l'armure quise brise en mon cerveau, ajouta-t-il en souriant tristement, sans doute est l'indice de la rupture vio-

lente d'un nœud, aujourd'hui si doux à former entre nous.

— Oh! maître Michel, votre science conduit à bien triste fin!

— Ma science, s'écria Nostredame en se levant brusquement, et en appuyant sa main avec contraction sur son front déjà un peu plissé par l'étude, ma science, Laure!.. deux nuages ont long-temps tourbillonné devant moi, chacun d'eux renfermant un foyer de lumière, et par instans livrant passage à des feux qui saisissoient mon regard, échauffoient ma pensée et l'enivroient.. l'un de ces nuages vient de s'ouvrir, la flamme qu'il receloit m'est distincte et se reflète dans tes beaux yeux... mais la science, oh! l'impénétrable foyer, incessamment roulé dans cet autre nuage qui m'obsède la vue! Si tu savois, jeune fille, où peut me conduire cette découverte, que je poursuis dans mes veilles!... pour moi plus d'horizon, plus de limites... la terre est ronde? où commence la courbe s'arrêtera mon regard? j'en saisirai tous les points de conjonction et d'op-

position, j'en explorerai l'équateur et les pôles!... oui, il y a des instans où je comprends cette enjambée des temps et des lieux, pour embrasser encore, comme une saisissable unité, cette science, météore en fuite devant le génie de l'homme! »

L'exaltation de Michel croissoit à chaque mot, sa voix sonore prenoit des tons inaccoutumés, ses yeux receloient une étincelle, qui chatoyoit dans le jour douteux de l'appartement, et Laure stupéfaite écoutoit immobile, les larmes arrêtées comme des perles sur le bord de ses paupières.

— Jeune fille, continua Michel, il y a aussi des instans où mes livres sont tout ouverts sur cette table, les souvenirs de mes lectures passées sont présens et visibles comme les pages de ces livres; ces alambics, ces matras placés sur leurs fourneaux allumés distillent les plantes que je leur ai confiées, et parfument l'air de leurs vapeurs aromatiques.. alors cette chambre prend un autre aspect; les féeries s'y réalisent, le passé y revient, le présent est

tout entier... l'avenir! lui, il me manque, il me le faut, je le cherche... ces mondes figurés sur ce tableau de Copernick s'animent et décrivent leur révolution dans un espace imaginaire... je les observe, je les suis du regard, je leur demande l'avenir... il est là — montant au hasard, avec une voix en colère — là, dans la profondeur de ce nuage qui tourbillonne, le seul des deux qui reste sombre et impénétrable...

— Michel! Michel! s'écria la jeune fille épouvantée, et en se jetant à genoux, les mains jointes, prions pour les morts, afin qu'ils protégent l'ame des vivans contre les tentations du démon... l'Angelus sonne.

— Prions, dit Nostredame en s'agenouillant aussitôt, et il ajouta d'une voix sombre, avec une expression incroyable de recueillement, il faut prier pour les morts, les vivans et les mourans. Des milliers d'hommes, à cette heure, demandent peut-être un tombeau.... des rois eux-mêmes implorent peut-être un lambeau de bannière pour étancher leur sang

et des fers pour mortifier leur orgueil.... prions. »

Tandis que la poudre du sablier mesuroit la durée de cette étrange oraison, François 1er tomboit sur le sol de la Lombardie vénitienne, tout saignant de trois blessures, l'une au sourcil, l'autre au bras, la troisième à la main droite, et il restoit prisonnier de Charles-Quint.

V.

LA NICHE DE SAINT-PIERRE.

La niche de Saint-Pierre.

Avant que l'esplanade, dite aujourd'hui la place du Peyrou, située dans la partie la plus élevée de Montpellier, fût, ainsi qu'elle l'est de nos jours, taillée en deux terrasses étagées, ornée d'arbres et de fontaines, dominée par la porte en forme d'arc de triomphe, sur laquelle sont sculptés des bas-reliefs en l'honneur de Louis XIV, roi *monumental*, dont la vieillesse

fut une enfance; avant ce temps-là, cette esplanade étoit un lieu solitaire, où des esprits rêveurs et contemplatifs venoient jeter leurs rêveries dans le vaste espace d'un des plus beaux points de vue de France : au midi, les belles campagnes du Languedoc jusqu'à la mer; à l'horizon du nord, le pic de Saint-Loup et les Cévennes; à l'ouest, les crêtes des Pyrénées, et à l'est, dans le lointain, les Alpes dauphinoises.

Une petite niche en pierre de taille, paroissant assise sur un large banc, s'élevoit sur le point le plus élevé de la plate-forme, à l'ombre pâle d'un grand olivier. Devant cette niche, qui receloit l'image en bois, grossièrement sculptée et mal peinte, de saint Pierre l'apôtre, sur ce banc étoient venus se placer, peu de jours après le 24 février, Laure de la Viloutrelle et Michel de Nostredame.

C'étoit par une matinée au ciel nuageux, mais dont la température étoit tiède, malgré la saison d'hiver; point de promeneurs sur la montagne, point d'œil curieux pour se placer, tiers indiscret, dans le tête-à-tête; une main de la jeune fille s'abandonna dans les mains

de son amant ; elle paroissoit heureuse, et lui, laissoit échapper des demi-soupirs de sa poitrine oppressée.

— J'ai voulu que nos adieux se fissent à cette place, ô maître Michel ! mon oncle, ce soir, quitte avec moi Montpellier, et depuis son arrivée, mon doux ami, c'est le seul moment que sa sévère surveillance m'ait laissé. Ne me direz-vous rien ?

Une larme échappée des yeux de Nostredame tomba sur la main de Laure.

— L'expression muette de votre douleur, reprit-elle d'une voix attendrie, me déchire l'ame, maître Michel ; parlez, rendez-moi la force et l'espoir ! cette passion que Dieu a ainsi logée en moi peut se désoler de l'absence, mais devra lui survivre, entendez-vous bien ! le moment de nous revoir arrivé vous fixera à jamais près de moi. O mon ami, tu seras mon époux !... mais parlez donc, s'écria-t-elle, en laissant passer sur ses traits, mais comme malgré elle, le charme du sourire.

Nostredame tourna sa tête vers elle.

— Voulez-vous, lui dit-il avec passion, que je laisse arriver à mes paroles le feu qui brûle mon cœur?... voulez-vous que mon désespoir se laisse voir à vous avec des cris et des sanglots?.. Tu ne le sais pas, jeune fille, ce qu'il m'en coûte de retenir, ainsi que je fais, ces cris prêts à m'échapper, ces sanglots prêts à briser ma poitrine!... Je ne te parle pas? c'est vertu de ma part, c'est crainte de te faire partager la violence de mes émotions.

— Oh! Michel, interrompit avec incrédulité mademoiselle de la Viloutrelle, dès qu'une fois je me suis dit: Tu l'aimeras! j'ai bien vu aussitôt qu'entre ma passion et la vôtre, il y auroit différence bien grande! deux amours vous attachent: celui de la science et le mien; moi, je n'ai qu'un amour! à celui-là, nulle distraction. Je vous aime, mon Nostredame, et dans mes yeux sachez lire que la violence de vos émotions n'a rien qui soit plus fort que mon amour!

— Enfant!... baisse-les tes beaux yeux, dit le jeune homme un instant oublieux de sa ré-

serve habituelle; éloigne ta main de la mienne; que mon regard ne se perde pas ainsi dans le tien.

Et son bras enveloppoit la taille souple et délicate de la jeune fille, et les battemens du sein de Laure s'arrêtoient comprimés sur la poitrine de son amant.

— Voudrois-tu, dis-moi, continua-t-il avec une mollesse voluptueuse dans les tons de sa voix, voudrois-tu que cet instant réservé aux adieux devînt le moment d'une éternelle alliance?... ma raison n'est pas invincible, et tu as tant de puissance dans ta séduction !..

— Reculez-vous un peu de moi, Michel, il y a là, près de nous, un saint qui nous écoute.

— Et Dieu qui nous voit, n'est-il pas vrai?

En disant cela, Michel cessa de presser la taille de Laure, il retira son bras et se recula sur le banc.

— Et vous partez ce soir?

— Ce soir, maître Michel... mais bientôt viendrez à Arles? l'horrible pestilence qui désoloit Montpellier, depuis deux jours semble s'éloigner. Vos courageux devoirs ne vous retiendront plus, et votre générosité vous dira que loin de vous je souffre et je pleure

— A votre nom charmant, mademoiselle, reprit Michel, donnant suite à une idée qui l'occupoit depuis un instant, la Providence auroit-elle donc attaché une ressemblance d'amour avec la Laure de Pétrarque... Je ne suis ni trouvère, ni poète, et pourtant comme le Florentin rencontra pour la première fois sa belle maîtresse en la campagne près d'Avignon, pareillement, je vous vis aux côtés de votre mère, sous un mûrier près de la ville...

—Et vîntes vous ranger près de nous, voyant des soldats prêts à batailler...

— Pareillement, Laure, j'ai pensé ces vers que Pétrarque a écrits :

Una candida serva sopra l'erba
Verde, m'aparue con duo corna d'oro
Fra due vivere, à l'ombra d'un alloro.

— Et les récitez, maître Michel, aussi tendrement que si les eussiez écrits :

— Pareillement, me suis dit depuis :

Era 'l ch' al sol si scoloraro
Per la pietà del suo fattore i rai,
Quand' io fui preso, e non me ne gardai;
Che i be' vost occhi....

— Donna, mi legaro.

Ajouta vivement une voix qui partoit de derrière la niche.

— Le saint a parlé! s'écria Laure en se levant épouvantée.

— Non, mais un fou, reprit Michel de Nostredame avec sévérité.

— Moins fou mille fois que le seigneur Pétrarque, dit un jeune homme d'environ seize ans, en se montrant à découvert, avec l'assurance et la gaieté d'un écolier. — Le Florentin étoit chanoine, lorsqu'il composa ses tendres *canzone*, et Laure étoit mariée.

— Elle mourut de la peste en 1348, cette adorable femme, — répliqua Michel sur le

même ton d'impatience et de sévérité, — tandis que des écoliers indociles, turbulens et mauvais chrétiens, triomphent du mal, reprennent leurs forces avec la vie, afin d'ajouter à tous leurs torts l'inopportunité de leur indiscrète présence.

Le nouveau venu, entendant ces paroles, donna aussitôt plus de réserve à son maintien, plus de décence et de respect à l'expression de son visage; il s'avança devant le citateur de Pétrarque, tout en jetant à la dérobée un regard curieux sur la demoiselle qui se tenoit à l'écart et craintive, le visage couvert d'un grand voile noir, espèce de mantelet dont elle venoit de s'envelopper.

— Maître, dit-il, laissez au pauvre Antoine Minard un peu de sa joie, car elle vient du cœur, et est inspirée par sa reconnoissance. Ce matin, le frère lai lui a récité, avec sa voix enrouée, grand nombre de *Pater* et d'*Ave*, vingt-cinq fois le premier verset du *Magnificat*, puis, il lui a jeté sur la face autant d'eau bénite qu'il en faudroit pour purifier le

diable, en ajoutant, par forme d'*exeat:* « Levez-vous et marchez, et n'oubliez de prier Dieu et les saints qui vous ont sauvé de la pestilence par les mains de Michel de Nostre-dame. » Antoine Minard, qui sait qu'honorer son bienfaiteur, c'est honorer Dieu, a secoué ses ailes allourdies par le mal, a pris son vol hors de l'enceinte de l'hôpital, et est venu, après avoir quêté par la ville son sauveur et son ami, s'abattre à cette place, où il trouve si sévère accueil.

Michel, entendant la naïve explication de l'écolier de Boncourt, lui tendit la main avec affection. — Merci du souvenir, et je louerai Dieu ce soir en ma prière, de ce qu'il a doté mes fardemens d'une vertu si efficace. Maintenant, Antoine Minard, allez m'attendre au pied de la montagne, j'aviserai dans quelques instans aux moyens de vous être encore utile.

Antoine Minard laissa échapper un sourire de page, indiqua par un geste qu'il alloit attendre à l'endroit indiqué, et, après avoir salué la dame voilée avec l'aisance respectueuse d'un galant chevalier, s'éloigna la tête haute,

le front au vent, comme heureux de sentir la vivacité du grand air pénétrer dans sa renaissante existence.

Mademoiselle de la Viloutrelle se rapprocha de Nostredame, en relevant son voile, et s'asseyant de nouveau sur le banc de pierre, fit signe à son amant de s'y replacer à ses côtés :

— Maître, dit-elle avec un grand contentement dans le regard et dans la voix, si précieux que soient les momens, je ne me plaindrai pas de l'importunité de cet écolier : il vous a nommé son sauveur; il est venu, le bon jeune homme, honorer le savant qui lui a rendu sa jeunesse et sa vie, — c'est bien.

— Pourtant, Laure, j'aurai peine à pardonner à son indiscrète assurance; il a pris de notre temps qui nous est compté, et vous allez partir !

— Oui, je vais partir, et ce motif m'a amenée dans ce lieu solitaire; disons-nous ici ce que chacun de nous deux ne doit plus oublier. Je n'aimerai et ne haïrai qu'une fois en ma

vie, Nostredame. La première de ces deux passions m'est venue ; mon ange gardien me préserve de l'autre ! A vous, vont se reporter mes espérances, mes vœux, mes projets, mes veilles, mes rêves, mes jours et mes nuits ! Loin de vous, toutes les tortures de l'absence vont éprouver mon courage et troubler ma raison !.... Vous m'aimerez, n'est-ce pas, autant que dites m'aimer en ce moment?... J'ai grand effroi, je l'avoue, en me livrant, ainsi que mon cœur me le commande, à toutes ces souffrances... La science vous reste, et vous l'aimiez avant moi !....

— Oh ! Laure, la science fera ma gloire et ton orgueil !

La jeune fille fit un geste d'incrédulité ; Michel avança vivement ses bras afin de l'en envelopper ; il heurta dans ce mouvement la statue du saint, qui chancela sur sa pierre d'appui et tomba, renversée, dans le fond de la niche. La statue de saint Pierre avoit été placée là en 1321, tandis que *Jacques d'Arragon*, roi des îles Baléares, étoit souverain de

Montpellier : elle étoit bien vieille ; l'artiste qui en étoit l'auteur avoit porté un ciseau timide sur un morceau de *talc* d'Italie, n'avoit fait qu'ébaucher les formes du corps, les lignes du visage, réservant la hardiesse de son génie pour la sculpture des clefs symboliques qui désignent aussitôt saint Pierre à la piété des fidèles, le personnage seroit-il vêtu du bournousse arabe et coiffé du turban de Mahomet. Le talc a la propriété de s'enlever par feuilles; un des côtés du visage de la statue pouvoit l'attester, et cet accident en altérait inévitablement la pureté du dessin et la ressemblance. Le temps, complice de la malveillante impiété des enfans du pays, avoit, en quelque sorte, miné l'apôtre par les pieds, à ce point que plusieurs fois des maçons, ayant sans doute une dévotion particulière au porteur des clefs du paradis, avoient raffermi son immobilité par des couches de ciment, qui même depuis long-temps offensoient les yeux amateurs de la belle statuaire.

L'amour est superstitieux, tout incident se présente à lui comme un augure; les deux

amans, entendant le bruit de la statue qui perdoit son aplomb, se levèrent épouvantés.

— Michel de Nostredame, — dit la jeune fille d'une voix tremblante, — le saint a retenu vos paroles prêtes à prononcer un serment.

— Ma bouche cependant n'alloit point proférer un mensonge.... Laure, pourquoi notre amour, s'il n'est pas en sûreté sous la garde des saints ?

— Demande-moi, homme indécis, sans persévérance et sans passion, demande-moi pourquoi ma vie ! s'écria mademoiselle de la Villoutrelle avec douleur.

— Enfant, — reprit Michel, — s'il est dans ma destinée de t'aimer, les augures contradicteurs n'y changeront rien... Pourtant, me rappelle qu'au moment de l'entrée de notre Charles VIII dans Rome, un pan de la tour d'*Adrien* tomba ; notre roi s'en émut peu, mais les Romains consternés dirent : « Un jour, une statue d'or, debout sur la plinthe du

chapiteau d'une colonne, devant le temple de Jupiter, tomba ; les aruspices déclarèrent qu'elle indiquoit aux magistrats de se démettre de leurs charges ; aux fiancés, de rompre leurs promesses.... »

— Les fiancés qui obéirent aux aruspices, — interrompit Laure en saisissant vivement le bras de Nostredame, — méritèrent que le sort châtiât leur sottise et leur infidélité..... Maître Michel, le jour où je vous aimai, je ne vous le laissai pas voir : silencieuse et craintive, je nourris cet amour dans toute l'innocence de ma pensée, et, le mêlant à la sollicitude que j'avais pour ma mère... orpheline, je suis venue pleurer devant vous, et parce que vous avez parlé, les douleurs de mon deuil se sont presque évanouies dans la joie que m'a causée votre émotion.... Que la tour d'Adrien, que les statues de Jupiter et de saint Pierre tombent, que les aruspices s'épouvantent... Laure de la Viloutrelle ne voit rien dans tout cela qui puisse altérer ses sermens, ni changer son amour.

— Aurais-je moins de force que toi ? s'écria Nostredame.

— Peut-être... mais, pour mon repos, pour le vôtre, à cette heure, possible qu'il en soit encore temps, prononcez l'adieu qui nous sépare à jamais, ou le serment qui nous réunira toujours. Le genre de beauté de cette femme ajoutoit à l'expression des passions énergiques, et la trempe de son ame étoit de nature à accepter les chances du malheur, plutôt que le parjure. Une incroyable exaltation se manifestoit dans sa voix, son geste et son regard; — Michel de Nostredame en fut subjugué, il se jeta à ses pieds, saisit une de ses mains, y appuya ses lèvres :

— O mille fois le serment de t'aimer! lui dit-il avec entraînement.

— Et de mourir avec moi ? demanda-t-elle en laissant rayonner la joie sur son front pâle.

— Et de t'entraîner dans ma tombe! ré-

pondit Michel d'une voix de conviction, et en se relevant pour poser en signe d'adieu, un baiser sur le front de sa maîtresse.

VI.

RÊVE ET SOMMEIL.

Rêve et Sommeil.

Le même soir, la petite maison dont Michel de Nostredame étoit le locataire se trouvoit éclairée au premier et au second étage; mais la chambre habitée encore la veille par mademoiselle de la Viloutrelle étoit déserte; c'est dans un cabinet qui en étoit voisin que sommeilloit, endormi par l'ennui et par la Bible, l'écolier Antoine Minard, devenu le commensal de son médecin. Le disciple de

Universitas
BIBLIOTHECA

Boncourt, livré encore à l'insomnie qui, presque toujours, accompagne la convalescence, s'étoit assis près d'une table, devant une lampe, et avoit commencé la lecture des Paralipomènes. Arrivé au verset 6 du chapitre XVI, où il est dit « que *Banaïas* et *Jaziel* devoient sonner continuellement de la trompette devant l'arche de l'alliance du Seigneur; » l'insouciant enfant avoit laissé glisser son coude sur la table, sa tête s'étoit appuyée sur le livre, et un sommeil bienfaisant, malgré l'incommodité de sa pose, avoit livré sa piété aux bizarreries du rêve.

Pendant ce temps, Michel de Nostredame étoit en proie aux angoisses que lui causoit le départ de Laure. Il avoit beaucoup pleuré, lorsque rentrant dans la maison, aux approches de la nuit, et escorté du jeune Minard, il avait trouvé désert l'appartement de sa maîtresse. En vain son compagnon s'étoit efforcé de lui faire entendre sur le motif de sa douleur de ces mots, qui seroient des impertinences, si on avoit le droit d'être exigeant en matière de consolations; il avoit installé son

protégé dans le cabinet dont nous avons parlé, et, désolé, s'étoit réfugié dans son sanctuaire.

Ce lieu, ordinairement si plein pour lui de choses et d'idées, lui parut vide et triste; squelettes, livres, fourneaux, alambics, rien de tout cela n'arrêta son regard, et ne prit place dans son esprit. La crise de foiblesse et de larmes fut longue, enfin elle se calma; l'homme revint, et avec sa virilité, la volonté de consoler l'amour par l'étude. Il lut quelques pages de Galien, puis, prenant une poignée de plantes desséchées, il les soumit à l'action d'un pilon qui bientôt les eût réduites en poudre, puis, après avoir versé dans le creuset quelques gouttes de diverses liqueurs renfermées dans des fioles étiquetées, il transvasa le tout dans un récipient exposé à l'action du feu. Cette opération de *cuisine* chimique ou pharmaceutique terminée, il alla se placer d'abord devant le testament de Charles III, comme pour lui demander une pensée historique; il le lut en entier, murmura ces mots : — Le roi René, son prédécesseur, n'a eu, pendant son règne, qu'un

talent, celui de peindre en miniature; — lui, n'a fait en sa vie qu'une action durable, son testament. Et, haussant les épaules, il fit un pas et s'arrêta devant le tableau figuratif du système de Copernic. — Là, du moins, — murmura-t-il d'une voix plus distincte, et avec une intention moins distraite, — là, dans cet étroit espace, sur ce fragile papier, l'œuvre du génie et de la seconde vue ! Oh, chanoine de Warmi, Pythagore, Aristarque de Samos, et le cardinal de Casa, ont pu voir avant toi, mais n'ont pas osé assurer leur coup d'œil ; ta seconde vue a pénétré dans les brouillards du doute et dans les sphères célestes; la terre, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne ont tourné, sous ton regard, autour du soleil; la terre a fait un autre mouvement autour de son axe; la lune a fait son circuit autour de la terre; — tu l'as vu, et tu l'as dit ! Et maintenant, ces planètes, ces astres, dont mon intelligence comprend les révolutions, je les sonde à mon tour, et, franchissant la pensée humaine, j'y cherche la pensée de Dieu !..... La voix de Michel de

Nostredame s'étoit élevée peu à peu, elle s'arrêta tout à coup; son regard, un instant animé, fut obscurci par une larme, et plus fort que la raison, plus poignant que les inspirations de la science, un tourment secret le replongea dans son premier abattement. Il alla, désespéré, s'asseoir devant sa table, sa main ouvrit machinalement l'*Imitation de Jésus-Christ*, et s'éloigna aussitôt pour saisir avec une réelle avidité le livre de Merlin : la page qui s'offrit, révéloit un moyen d'enchantement pour triompher de l'amour, il pencha sa tête sur la page. —Lisoit-il, ou s'abandonnoit-il à ses réflexions? Il garda long-temps une complète immobilité.

Un cri, quelques mots jetés à grande voix, le fracas d'un corps et d'un meuble qui tombent, le firent tressaillir, il leva la tête, car le bruit partoit de l'appartement supérieur ; il écouta, et bientôt entendit descendre précipitamment sur l'escalier ; la porte s'ouvrit, Pierre Minard se présenta comme un homme en proie, bien qu'éveillé, au cauchemar d'un douloureux sommeil.

— Ah! maître Michel, je m'en serois voulu

d'avoir laissé courir toutes les heures de la nuit, en vous laissant ignorer le grand dommage survenu à notre France.

— Réveillez-vous tout-à-fait jeune homme, dit Nostredame avec mécontentement, et allez chercher un autre rêve dans le bienfait d'un meilleur sommeil.

— Je suis parfaitement éveillé, répliqua l'écolier ; j'ai le complet usage de mes sens... ce qui me permet d'apprécier l'inconvénient des exhalaisons fétides produites par ces drogues en ébullition sur vos fourneaux, ce qui me rend aussi présent à l'esprit le lamentable récit qui m'a été fait pendant cette dernière journée.

— Quel récit? demanda Nostredame, à peu près remis de sa surprise.

— Le roi François Ier est au pouvoir de Charles-Quint.

— Prisonnier !

— Et blessé.

— Tombé sur un champ de bataille?

— Devant Pavi..... *Urbiéta* l'a volé, *Avila* l'a pris; et *Launoy*, général de l'empereur, l'a désarmé.

— Le roi de France prisonnier! s'écria Nostredame; — mais, d'où savez-vous cela, enfant?

— De tous ceux que j'ai rencontrés, tandis que ce matin, vous devisiez d'amour près de la niche de saint Pierre.

— Et la nouvelle en est venue?.....

— Par une lettre de la duchesse d'Angoulême, mêmement écrite à toutes les villes de France.

— Vous saviez cela, Antoine Minard, et m'aviez quitté ce soir, sans me le dire!

— Vous pleuriez, maître.... et j'ai ouï raconter que les larmes d'amour demandoient, pour le salut de celui qui les versoit, à s'épancher sans bruit ni paroles.

— Et ce soir, pendant cette veillée, avez-vous, enfant, prié pour le roi?

— J'ai dormi sur les Paralipomènes, mais le remords m'a réveillé en me secouant si rudement, que table, lampe, Bible et sablier, ont roulé par terre avec moi..... c'est ce qui m'a fait interrompre votre méditation.

— J'oubliois de vous demander quel jour se fit cette royale capture?

— Le 24 février, jour de Saint-Mathias.

VII.

ISSACHAR.

Issachar.

A quelques jours de là, Michel de Nostre-dame se vit seul habitant de la maison de mademoiselle de la Viloutrelle, parce que l'écolier de Boncourt partit pour Agen, où il devoit encore trouver un oncle. En vain le jeune maître en la faculté de Montpellier voulut-il d'abord invoquer la maturité de sa raison contre la jeunesse de son cœur, son amour pourla science contre l'amour et le souvenir

de Laure : jeunesse et souvenir de femme prenoient le dessus, et les livres, la science, les malades eux-mêmes étoient sacrifiés aux préoccupations fantastiques d'une passion souffrante. La montagne du Peyrou, le banc de la niche de saint Pierre étoient l'unique but de ses promenades. Là, se représentoit, pour la perte de son repos et la damnation de son ame, les beautés dont il avoit adoré et respecté les charmes, dans la personne de mademoiselle de la Viloutrelle ; là, il causoit tout bas avec cette femme absente ; dans le délire de ses sens, il lui disoit de ces mots qu'il n'auroit jamais osé lui adresser en face, et le silence des lieux le ramenant à la certitude de l'absence, il abandonnoit sa tête sur sa poitrine, laissant le temps se consumer au-dessus de sa tête, et les hommes mourir à ses pieds ; — car la pestilence qui venoit de désoler Montpellier, bien qu'à demi-éteinte, jetoit encore, çà et là, quelques bouffées de poisons qui, saisissant inopinément ceux qui avoient le mieux résisté au mal, lorsqu'il étoit dans toute sa violence, les jetoit morts sur le seuil de

l'alcôve, la dalle de l'église ou le pavé de la rue. — Derniers coups de mitrailles du combat, lancés au hasard comme pour décharger les pièces, et qui, souvent, tuent plus de monde que les coups prémédités au plus fort de l'action.

Il y avoit plusieurs minutes que devant Nostredame, absorbé, se tenoit droit un vieillard de haute taille, d'une maigreur d'anachorète, d'un ton de chair cadavéreux, la barbe blanche et grise, mal peignée, tombant jusque sur l'estomac, la tête couverte d'une toque de drap noir, laissant à découvert, à cause de l'exiguité de sa forme autant que par la manière dont elle étoit posée, un front hâve sillonné de rides; il étoit vêtu d'une longue robe noire, en fort mauvais état; quant à sa physionomie, elle avoit des expressions que la longévité rendoit indéfinissables.

— *Issachar!* dit à haute voix le vieillard.

— Issachar! — répéta Nostredame, arraché violemment, par ce seul mot, à son profond recueillement.

- *De filiis quoque Issachar, viri eruditi qui noverant singula tempora,* dit lentement le vieillard.

— Cela est écrit au livre I, chapitre 12, verset 34, des Paralipomènes ! — s'écria le maître en la faculté, en jetant sur l'homme qui faisoit cette citation un regard étonné.

— Issachar?

— Eh bien !... Mes pères ont appartenu à cette tribu fameuse... Que voulez-vous de moi ?... d'où savez-vous mon origine?

— Aux jours du sabbat, les enfans de la synagogue se comptent, et depuis 1512, on appelle Issachar... aucune voix ne répond!...

— Mais qui êtes-vous? — demanda Michel, en examinant avec attention et inquiétude son étrange interlocuteur. — Vous n'êtes point le *roi* d'une cour de miracles?... Je ne vous vois point les coquilles du *coquillard*, le bissac d'un *millard*, ni le certificat de saint Hubert que présente toujours le *hubain*... Qui êtes-vous, que voulez-vous de moi?

— Un trésor! dit le vieillard avec passion et mystère.

— Puisez aux mêmes sources que moi, répondit Michel avec indifférence. — Sondez la même mine, et, si vous trouvez le filon, le trésor est à vous.

— Vous parlez, mon fils, par paraboles, ainsi que se plaisent à parler les catholiques; moi, je vous parle en toute naïveté, comme en toute vérité : donnez-moi le trésor que je demande à votre science, et je vous donne l'avenir !

Nostredame sourit.

— Non pas le vôtre assurément, vieillard ?

— Peut-être le mien, mon fils, si ma générosité veut récompenser à ce point votre assistance. — Et la fierté d'un pouvoir qui a le sentiment de sa force se manifesta par l'attitude et le regard qui accompagnèrent ces paroles. — Ecoutez-moi, Michel de Nostredame de la tribu d'Issachar, reprit-il sur le ton de la confidence... Soit le fruit de mes méditations,

soit faveur céleste accordée à un descendant de la tribu de *Lévi*, j'ai vu depuis long-temps, à la clarté des flambeaux du ciel, ce que tout homme ne sauroit voir. Dans la constellation de la *balance* j'ai découvert mon étoile, j'ai lu mon avenir, la page étoit claire, la lettre distincte... et les derniers mots du livre de ma vie disent: *tu mourras riche!* J'ai toujours vécu pauvre; l'or, qui parfois a brillé devant mes yeux, sans cesse a fui ma main... mais aussi la mort a toujours fui loin de moi. Lorsque Charles VIII publia son infâme édit qui donnoit aux enfants de la synagogue trois mois pour quitter Arles, à peine d'être pendus, — je fus pendu!

— Vous, vieillard?

— Supplicié, je commentois encore le texte écrit de ma destinée, et j'admirois, bien que l'œil un peu fatigué, mon cou étant trop tendu et trop serré, j'admirois ma petite étoile scintillante au ciel, brillante et pure entre toutes les autres, au moment même où l'être dont elle représentoit l'existence étoit balancé par la

du baptême, je viens à vous... Donnez-moi le trésor d'Ochosias!

— Vous avez toute votre raison, vieillard; comment me demandez-vous une chose que je ne puis ni connoître ni posséder?

— Oh! vous seul avez la clef qui ouvrira le coffre, la pioche qui creusera le trou, la lumière qui éclairera le caveau... Moi je vous instruirai, en retour, de ce qu'Issachar, devenu catholique, ne peut plus voir d'un œil si pénétrant... Nous viendrons ici, à l'heure de minuit, et, par la pensée, franchissant l'espace avec vous, nous irons fouiller dans les profondeurs du ciel pour y chercher votre étoile... A vous, descendant de ces Issachar *qui noverant singula tempora*, appartiendra sans doute de consulter d'autres livres de vies... Oh! donnez-moi le trésor d'Ochosias! donnez-le moi!... D'abord, je vous donnerai ceci. — Il tira de la poche de sa robe un petit billet bien net, écrit sur parchemin bien lisse.

— Qu'est-ce? — demanda Nostredame.

— Un billet qu'une jeune fille, aux yeux noirs, au visage d'archange, m'a remis comme je lui demandois la route pour sortir d'Arles, venant à Montpellier.

— Un billet!... Et me le faire tant attendre!... O donnez-moi ce billet!

— Le voici.

— Mais donnez donc! s'écria l'impatient Nostredame en saisissant le billet. Il l'ouvrit, et au moment où il alloit dévorer les lignes :

— Egoïste! dit avec amertume le vieillard qui le regardoit faire.

— Pourquoi ce reproche, répliqua Michel, en arrêtant sa lecture; lorsque vous avez accepté ce message pour me le remettre, vous n'avez pas prétendu me trouver plus attentif à vos désirs qu'aux miens propres; nulle détresse imminente ne m'en fait la loi. Vous me demandez un trésor? s'il est en mon pouvoir de vous le faire obtenir, je vous serai en aide;

mais vous, donnez-moi quelques instans pour lire ce billet, et reposer sur ce papier les souffrances de mon ame.

— Faites donc, répondit Elie Déé, avec l'expression du dédain.

Il est bien probable que si la lecture de la lettre de Laure avoit été confiée à son étrange messager, elle auroit à peine absorbé le temps nécessaire à un oiseau pour voltiger d'un rameau sur un autre; mais un amoureux veut toujours trouver trop de sens au billet écrit par sa maîtresse; après le sens banal, il en cherche un autre mystérieux, qui ne sauroit être distinct qu'à son intelligence; il lui semble que la lettre va se lever, comme un relief, et offrir à son regard la pensée qui n'est pas écrite, mais qu'enfante la rêverie d'amour; il lit, commente et relit, s'applique à la double entente, et, de cette fatigue d'esprit, se fait un bonheur qu'il prolonge.

Peu de lignes remplissoient le papier écrit par mademoiselle de la Viloutrelle; mais elles devoient avoir le sens énergique qui convenoit

aux passions de cette ardente jeune fille, car sur le visage animé de Nostredame passèrent, tandis qu'il lisoit, des lueurs fugitives, indices des émotions variées qu'il en ressentoit. Ses yeux avoient quitté le billet, et il restoit dans la même attitude, réfléchissant comme s'il eût été seul.

— Et maintenant? demanda Elie Déé.

— Maintenant!... dit Nostredame, en laissant échapper un gros soupir, maintenant, que voulez-vous de moi?

— Les richesses d'Ochosias, mort de la peste.

— Je ne les ai pas.

— C'est vrai; mais vous êtes inventeur et possesseur d'une poudre précieuse, d'un fardement qui protége contre l'atteinte du fléau.

— Beaucoup sont morts, qui s'en étoient servis.

— Bien davantage encore sont guéris pour en avoir fait usage.

— Et muni de cette poudre?...

— J'aurai en mon pouvoir la cuirasse et le bouclier, l'épée qui tranche et abat, et la flamme qui purifie! Je braverai les influences pestilentielles, les miasmes putrides, et ma main intelligente, parce qu'elle sera sans peur, fouillera dans la demeure d'Ochosias, dût-elle en remuer l'édifice, comme la cendre au tamis, pour y trouver l'asile de ses richesses.

— Votre confiance est grande, vieillard!

— Elle est telle en votre science, mon fils, que dans les entrailles d'Ochosias lui-même j'irois chercher le bienfait de mon opulence.

Le maître en la faculté de Montpellier arrêta son regard pénétrant sur l'avide Elie Déé, il traversa le cuir ridé de ce front d'usurier, chercha le sens vrai de sa délirante passion, l'avenir qu'elle promettoit, et se sentit du froid en faisant cette investigation mentale; il eut, sans pouvoir se l'expliquer, l'émotion de la peur.

— Ce soir, dit-il, venez à ma demeure...

— Oh! non, ce soir; mais à l'instant, s'écria

le vieillard; ce soir, mon fils! ai-je attendu, moi, pour vous remettre ce chiffon de papier, qui vient de faire battre si délicieusement votre poitrine? Ce soir, et, pendant ce temps, la peste, comme la hideuse araignée, étendra sur tous les murs de la maison d'Ochosias le réseau invisible et infect de sa mortalité!... ce soir! oh! non, il ne seroit plus temps, la justice de cette cité envahira la demeure du mort, par le droit de la force et du vol s'emparera de ses richesses..... ce soir, il ne seroit plus temps..... ma découverte faite, je retourne cette nuit même à Arles.

— Oh! vous la reverrez donc?

— La jeune fille à la ressemblance de *Thamar*, belle-fille de Juda, fils aîné de Jacob. Oui, je prendrai ce soin, lorsque j'aurai acheté toutes les créances que mes confrères qui sont à Arles ont entre leurs mains.

— Vous reverrez bientôt mademoiselle de la Viloutrelle!..... O bon vieillard! avant de quitter cette ville, venez encore à moi; je vous confierai la réponse au billet que vous

m'avez remis, et maintenant, suivez-moi donc, puisque telle est votre envie.

— *Issachar*! dit Elie Déé, en saisissant, pour y appliquer ses lèvres, le bas du manteau noir de Nostredame, » Issachar, ta science sera bénie !... lorsque j'aurai dans mes mains toutes les créances achetables en la ville d'Arles, afin de me venger à mon aise des longs mépris qui ont insulté à ma pauvreté... lorsque j'aurai vu la jeune fille aux cheveux noirs... je reviendrai, et ma reconnoissance !...

Un étrange sourire témoigna de l'incrédulité de Nostredame; il descendit la montagne du Peyrou, suivi du juif, dont la marche impatiente auroit volontiers devancé la sienne.

Il l'auroit pendu!...

Abraham Ochosias, le plus riche des Israélites habitant dans les provinces du Languedoc et de la Provence, étoit, en effet, mort de la peste dans la matinée du jour où Elie Déé avoit fait son entrée dans Montpellier. Mais, conformément à l'usage des juifs de cacher leur opulence, usage d'ailleurs inspiré et justifié par les brutales persécutions dont ils étoient les victimes en tous pays, Ochosias n'a-

voit, en aucune circonstance, manifesté sa richesse. Une pauvre habitation, voisine de l'église *Saint-Pierre*, avoit été son gîte pendant cinquante-deux ans; la même robe noire, peut-être, avoit été, pendant le même temps, la pièce unique de sa garde-robe. Ochosias avoit eu le maniement de toutes les créances faites à trente lieues à la ronde; il avoit satisfait à toutes les taxes extraordinaires imposées par les édits et les injonctions secrètes des délégués du bailliage et de la prévôté, qui vouloient être indemnisés de leur tolérance illégale à son égard; mais, avant de s'exécuter, il s'étoit laissé obséder par tant de promesses, tant de menaces, tant d'instances! il avoit versé tant de larmes, il s'étoit roulé aux pieds des demandeurs avec l'expression d'un désespoir si déchirant, que chaque sac d'argent arraché de ses mains sembloit être le dernier qu'il possédât; et qu'il avoit l'art d'en inspirer la croyance à ceux même dont il gorgeoit la cupidité.

Les coréligionnaires d'Ochosias n'étoient cependant pas ignorans de sa situation réelle;

la plupart ruinés par lui, comme l'avoient été les juifs d'un autre temps par *Nicolas Flamel* de Pontoise, savoient parfaitement, en dépit de ses dénégations assermentées, que sous ses haillons battait un cœur ému par les joies du lucre et de la richesse, que sous le toit délabré de sa demeure il devoit se trouver, en un coin, en un trou, plus d'or que n'en auroit demandé François 1er, lorsqu'en 1521 il fit enlever et fondre, impie et dépensier, la grille d'argent pesant sept mille marcs, dont Louis XI avoit entouré le tombeau de *Saint-Martin* de Tours; mais, faiblement assistés, de temps à autres, par cet adroit usurier, les juifs se taisoient.

L'un d'eux, Elie Déé, certainement le plus riche après Ochosias, et fidèle imitateur de son jeu d'indigence, étoit lié par des habitudes d'affaires et de parenté avec le Flamel de la Provence; rusé comme lui, il ne s'en étoit pas laissé dépouiller, et Ochosias, pour ne pas perdre l'occasion d'arriver à ce but, avoit maintenu avec son confrère des relations de bonne amitié, telles que, dans la certitude où il étoit

de vivre plus long-temps que Déé, il lui avoit fait agréer l'étrange proposition d'un échange de testament.

La peste s'étoit plu à donner un démenti aux prévisions d'Ochosias, et il en avoit fini avec l'escompte et la vie, lorsqu'Elie, attiré par l'espoir d'un héritage, recueillit d'un pauvre journalier la bonne nouvelle que son testateur étoit mort.

— D'où le sais-tu? avoit demandé le juif venant d'Arles.

— Le pauvre Ochosias avoit grand froid hier soir, lorsque j'ai été, sur les huit heures, rallumer et remplir de braise son petit fourneau bien mal garni. Tous deux nous avons soufflé sur les charbons à grand bruit de poumons, et mon vieux voisin râloit d'une inquiétante manière; il y a eu un instant, où, la braise produisant une flamme, j'ai vu la figure d'Ochosias toute tachée de jaune; j'ai prétexté une prière à faire dans l'église Saint-Pierre, et je suis sorti bien vite, en me bouchant le nez.

— Mais, ce matin, ne l'as-tu pas vu ?

— Oh ! ce matin, sa fenêtre ronde et grillée est fermée..... c'est qu'il dort du sommeil des juifs quand ils sont morts, car, depuis trente-cinq ans, cette fenêtre s'ouvre avec le jour.

— Tu es donc le voisin d'Ochosias ?

—La petite cour de la maisonnette que j'habite nous est commune, sa porte et la mienne lui servent d'issue.

— Es-tu pauvre ?

— Autant que vous paroissez l'être, autant que l'est mon voisin, autant que l'étoit Job, lorsqu'il étoit sur son fumier.

— Veux-tu être riche ?

— Demandez-moi si la plante desséchée veut de l'eau, si le loup affamé veut un agneau.

— Tu seras riche ?

— A nous autres terrassiers, on nous dit cela chaque veille de Pâques au confessionnal, et, de toutes les fosses, de tous les trous

que j'ai faits en ma vie, je n'ai encore retiré qu'une médaille en plomb, dont un savant bénédictin m'a donné un liard, et une plume d'oie que je lui ai aussi portée, mais dont il ne m'a rien donné, bien qu'il l'ait gardée pour en marquer la page de son missel.

— Tu seras riche, te dis-je, si tu veux l'être !..... Moi aussi je suis bien pauvre, mais donne-moi asile en ta maison dans une heure à peu près, et tous deux nous achèterons deux chandeliers d'or

— Mais il faut que j'aille gagner le pain de ma journée.

— Fais silence sur Ochosias, sur toi et sur moi. Voici un petit sou d'à-compte sur tout l'or que je te donnerai, comme unique légataire d'Ochosias, rentre en ta maison; dans une heure je reviens.

Fidèle à sa parole, Elie Déé, pourvu par les soins de Michel de Nostredame d'une boite contenant une poudre anti-pestilentielle, d'une fiole pleine d'un élixir doué de la même

vertu, et de la recette pour faire un intelligent usage de ces deux préservatifs, revint trouver le journalier, sa nouvelle connoissance.

La lutte des offres et des refus, des raisonnemens et des observations fut longue entre le juif et le craintif artisan : de sa part, c'étoient d'abord la peur de la peste, puis la peur d'une mauvaise action, puis la peur de la justice, puis la peur de la corde, et toutes ces peurs résumées ou fortifiées par celle de ne rien trouver sous le toit d'Ochosias : mais l'habile Elie Déé trouvoit aussitôt un calmant pour toutes ces craintes; le dernier de tous fut le partage du contenu dans la boîte et la fiole. Si bien que le terrassier se passa un chapelet à gros grains autour du cou, s'aspergea de l'élixir, se saupoudra de préservatif, prit sa pioche, sa pelle, alluma la bougie jaune d'une petite lanterne, et, suivi du légataire universel de son voisin, traversa la petite cour, ouvrit, en faisant le signe de la croix la porte de la maison du pestiféré.

— Abraham Ochosias! cria-t-il par trois fois d'une voix forte.

Point de réponse.

—J'aurois pu me procurer une écuelle d'eau bénite, dit le terrassier, comme se ravisant, le sacristain de Saint-Pierre est mon ami, si j'allois la lui demander, il nous prêteroit son goupillon.

Elie Déé haussa les épaules, et se mit à appeler lui-même et par trois fois son parent et ami Abraham Ochosias; ne recevant point de réponse : —Il est mort, dit-il, et il franchit le seuil.

Au premier étage, dans une petite pièce dont le mobilier étoit composé d'un lit, d'une petite table, d'un vieux fauteuil dépouillé de sa garniture, d'un vieux coffre sans serrure, Abraham étoit assis devant la table, la tête renversée sur le dossier du fauteuil, la main appuyée sur du papier, et, dans ses doigts déjà roides, tenant encore une plume; une petite lampe en fer-blanc, souillée de vieille huile encrassée et de rouille, brûloit, pâle et foible; il l'avoit allumée pour éclairer sa veillée, la mort s'en servoit pour éclairer son œuvre.

Les deux visiteurs s'arrêtèrent à deux pas, retenant leur haleine, et portant à leur nez

les vapeurs de la fiole pour échapper aux vapeurs de la peste.

— Dort-il? demanda bien bas le terrassier.

Elie Déé, prit la lanterne, l'éleva, et en projeta la clarté sur la tête d'Ochosias, placée dans une ombre : un frisson courut sur tout son corps, mais l'avidité lui tint lieu de cordial.

— Il est mort, dit-il d'une voix ferme et haute.

Il s'approcha de la table.

— Il écrivoit, le digne parent! lorsque la peste a retenu sa main ; sans doute sa dernière pensée m'étoit adressée .... bon et vertueux Ochosias !..... le plus saint de nos patriarches te soit en aide auprès du Seigneur !

—Vite, Brunot (c'étoit le nom du terrassier), vite à la cave ! Les rats ne forment pas leurs magasins sur la branche des arbres, ni sur la dalle des églises; à la cave! la journée s'avance.

Ils descendirent vers le caveau de la maison, que douze marches séparoient du niveau du sol, marches d'inégale hauteur, déchaussées de la muraille, et vacillant sous le pied.

—Oh! c'est bien ici, Brunot, que le vieux hibou venoit déposer sa couvée; vois comme son pas plus que septuagénaire a fatigué la pierre.

Le caveau avoit à peu près huit pieds carrés, il étoit vide, la terre en étoit humide, l'air épais et asphyxiant, car il n'avoit point de soupirail pour y faire l'office de ventilateur.

—Pose là ta lanterne, et d'abord inspectons les murs, sondons le terrain..... rien..... A ta pioche, Brunot.

Le terrassier commença son travail.

— Abraham Ochosias, disoit Elie Déé, en allant et venant, piquant la muraille, piquant le sol avec une longue tringle en fer, assez semblable à la lancette des agens de notre octroi *de bienfaisance*, — Abraham, si seulement

ta voix charitable et fraternelle nous crioit une fois, rien qu'une fois : — C'est là, fouillez toujours.

Le terrassier suoit à grosses gouttes, non que la fatigue épuisât ses ressorts, il auroit creusé, sans en souffrir, la fosse du conclave tout entier, mais les perceptions de son esprit commençoient à se troubler; ce vieillard si jeune, si audacieux, si avide, cet homme mort là haut, ce caveau dont la chaude atmosphère portoit des miasmes humides, l'opération à laquelle il se livroit à la lueur douteuse de sa lanterne, tout cela excitoit fortement sa superstition, de temps à autre éblouissoit sa vue, et faisoit flageoller ses jambes.

— Abraham Ochosias! répétoit Elie Déé, marchant toujours, Abraham l'enfouisseur, Abraham le voleur, Abraham qui as pris pitié de ton ami Elie, et as consenti à mourir tandis qu'il lui restoit encore assez d'années pour jouir du bienfait de ton héritage, Abraham! parle, et, s'il le faut, descends, viens nous montrer la place!.....

Brunot suspendit ses mouvemens, laissa tomber sa pioche à terre, éleva sur le juif un regard terne, et d'une voix chevrotante :

— Messire, ne faites pas un appel à celui qui n'est plus..... Je ne sais s'il est en marche pour descendre, mais mon sang se glace... Je vais tomber si vous dites un mot de plus.

— Que dis-tu? s'écria Elie Déé en accourant auprès du terrassier, qu'il saisit dans ses bras en l'étreignant avec tendresse, tu perds ta force et ton courage?..... Enfant! n'ai-je pas mesuré les forces de la vie et le néant de la mort, ne sais-je pas que le cruel Ochosias n'a plus d'oreilles pour son ami!..... Crains-tu la peste? nos préservatifs sont sûrs, d'ailleurs, au chapitre XIV du *Lévitique*, il est écrit, verset 37 : « Et s'il voit dans les mu-
» railles comme de petits creux, et des en-
» droits défigurés par des taches pâles et
» rougeâtres, et plus enfoncés que le reste de
» la muraille... »

Saisissant vivement la lanterne, et la promenant contre le mur :

—Tu le vois, point de taches pâles ou rouges..... Brunot, mon ami, mon frère, reprends ta pioche..... l'heure s'écoule, la justice va peut-être s'inquiéter du sort d'Ochosias!..... Brunot, des trésors sont là sous nos pieds, là, à une profondeur que ton bras peut atteindre, puisque le misérable Ochosias y plongea son bras soupçonneux..... Oh! vite, reprends ta pioche!..... attends, non..... nous sommes des fous..... il se sentoit mourir, il écrivoit; l'agonie lui aura donné la véracité qui manqua à sa vie entière..... Remontons.

Le terrassier, docile serviteur, suivit l'intrépide Elie Déé, rajeuni de trente ans, parce qu'il avoit la fortune en espoir, la peste et la mort en face. Rien n'étoit changé dans la chambre d'Ochosias, seulement l'insalubrité de l'air y étoit accrue, autant par le séjour de la maladie que par la fumée de la lampe, qui, privée d'huile, avoit enfin perdu sa flamme, et ne conservoit plus sur sa mèche charbonnée qu'un feu lent et fétide.

Le légataire, en s'approchant de la table,

vit au doigt index de la main droite du cadavre une cornaline gravée, montée sur or; il fit craquer la phalange en forçant le doigt qui étoit recourbé, enleva l'anneau, se le passa au même doigt, prit hardiment le bras d'Ochosias, le leva de dessus le papier, sur lequel il pesoit comme un marbre, et lut des yeux ce qu'il nous sera possible de transmettre ici, ayant eu la faculté de copier exactement cette pièce curieuse dans les archives de la synagogue de *Francfort*, où un incident qui nous est inconnu l'a fait déposer :

« Au nom de *Jérémie*, fils d'*Helcias*, l'un des prêtres qui demeuroient à *Anathoth*, dans la terre de Benjamin, et qui a parlé au Seigneur des misères d'Israël, je proteste livrer en ce moment mon ame au repentir, au désespoir d'avoir mal agi..... me sentant saisi au cœur et à l'esprit d'inconcevables terreurs, je me hâte d'offrir à la synagogue et à l'église catholique ce qui restera de moi, après moi, laissant au seigneur Dieu à juger de quel côté les dons auront été légitimement et fructueu-

sement adressés..... *Je ne sais pas*, et, dans mon doute, j'enverrois un petit cadeau à *Luther*, si je lui supposois le moindre crédit au ciel.

» Avant tout, je déclare menteur et voleur par le sang, par la langue et par la gorge le juif Elie Déé, s'il venoit à produire un testament qui le concernât en quoi que ce soit : voue ce misérable..... »

Elie Déé tourna la tête vers Ochosias, le regarda effrontément, un rire convulsif le saisit, il le laissa éclater, et, au moment même où il reprenoit sa gravité pour continuer à lire, poussé par une colère insensée, il asséna un violent coup de pied dans la jambe du testateur. Le cadavre placé déjà de côté, perdit son aplomb, glissa, et tomba du fauteuil sur le carreau.

Brunot cria :

— Jésus !

— Silence ! lui dit Elie d'une voix puissante.

Il reprit sa lecture.

« Voue ce misérable aux feux de l'enfer, dont il est sorti, donnant son corps au bourreau, comme ayant servi d'asile à toutes les pensées de maléfice et de sorcellerie. »

Les dents élimées du lecteur claquèrent. —

« Déclare à justice que, ne voulant pas exposer mes biens au pillage, les ai convertis, pour la somme de cinq cent mille écus, en titres de créances certaines sur des villes et des bourgeois solvables; ces titres seront trouvés dans..... »

La plume avoit écrasé son bec après ce mot, qui étoit le dernier qu'eût écrit Abraham Ochosias. La fureur d'Elie Déé étoit à son comble, mais son instinct dominant ne l'abandonna pas.

— Brunot, dit-il à son complice, mon parent et ami, que le diable a tourmenté à l'heure de sa mort, dit positivement en cet écrit que ses biens sont en sa demeure..... A

l'œuvre, Brunot! s'écria-t-il avec l'éclat de voix d'un homme dont la raison s'égare à force de préoccupation, ne sortons d'ici que riches !..... ce coffre? Il courut au coffre, l'ouvrit, en sortit une vieille robe en lambeaux, des vieux souliers, un morceau de pain *azyme*, qui roula comme une pierre. Cette paillasse? Il s'approcha du lit, le retourna, le fouilla. Rien! s'écria-t-il de manière à faire trembler le terrassier. Rien, et nous ne serions venus chercher ici que la peste et la mort! Il frappa du pied sur le carreau : la brique céda, le pied descendit dans un trou évidemment arrangé avec art. Je suis riche!..... Brunot! Brunot! ta lanterne, vite ta lanterne..... c'est là, là; le pied me brûle.... là, un trésor! cette chambre s'illumine..... mon étoile, je la vois : tu mourras riche, me dit-elle! Il sortit son pied du trou, tomba à genoux auprès, dérangea la brique, et, enfonçant ses deux bras jusqu'aux coudes, retira un paquet dont l'enveloppe étoit en drap d'or. Renonce à ta pelle, à ta pioche, Brunot, fais la banque, ou, si tu tiens à l'église

catholique, fais-toi pape, cela s'achète..... et te voilà riche..... partons! Il se releva.

Le malheureux journalier, tout étourdi par cette inconcevable scène, ne conçut en ce moment qu'une joie, celle de sortir aussitôt de cette hideuse chambre, de cette fatale maison.

— Attends encore, lui dit Elie, en regardant la tête dégoûtante d'Ochosias, il faut, en reconnoissance, des honneurs funèbres à celui-ci..... pendons-le par les pieds. »

— Jésus! Maria! cria Brunot.

— Pendons-le, le misérable qui voue mon ame à l'enfer!

Une lueur frappa le terrassier-fossoyeur au visage, il sentit une glace passer sur sa tête, il ouvrit la bouche avec effort, et d'une voix perdue :

— Ah! çà, mais, le bon sens me revient!... Vous n'êtes donc pas catholique!... qui donc êtes-vous?

— Elie Déé, de la tribu de Lévi.

— Juif! vous êtes juif!... et vous volez un juif.... Puis, vous voulez le pendre!.... Au secours! au secours!...

Brunot lança, dans sa terreur, sa lanterne au hasard, elle alla frapper Elie Déé au visage. Il s'enfuit à toutes jambes, ferma la porte de la cour à triple tour, sortit de sa maison, cria dans la rue : — Ochosias est mort, on le pend, on le vole... au secours! au secours! Et, la peste dans le sang, la folie au cerveau, il tomba à la renverse sur les cailloux. Ses yeux, avant de se fermer pour toujours, eurent encore le temps de voir un moine qui, par forme d'absolution générale, lui donnoit en passant sa bénédiction.

En un instant, la rue fut pleine de monde; la prevôté envoya ses agens pour ouvrir la maison du juif Ochosias, en retirer son cadavre et la refermer ensuite. C'étoit dans l'après-midi; Michel de Nostredame revenoit de l'hôpital, au moment où la rumeur de la foule l'avertit d'un tumulte dans la maison d'un juif

mort de la peste ; il se dirigea de ce côté. La porte de cette habitation venoit d'être enfoncée, Elie Déé en sortoit, accompagné de deux sbires de la sénéchaussée ; son visage étoit voilé d'une teinte olivâtre, ses yeux vitrés restoient grands ouverts, et ses dernières forces se réunissoient pour étreindre le paquet enveloppé de drap d'or.

—Ne perdez pas de temps, dit Nostredame, s'avançant au devant de lui et s'adressant aux agens de la prevôté, — à l'instant même dépouillez cet homme, portez-le à l'hôpital, et, à cette place, mettez le feu à tout ce qui l'a touché, à tout ce qu'il porte.

— Du feu! du feu! cria la foule empressée :

L'ordre du jeune maître en la faculté de Montpellier, bien connu du peuple à cause de sa science et de ses services rendus aux indigens pendant la pestilence, fut aussitôt exécuté; on dépouilla Elie Déé jusqu'à son dernier vêtement, et des tisons enflammés furent placés sur ce qu'il portoit, sur tout ce qui l'avoit touché. Le misérable, en voyant la

flamme entamer le drap d'or, et effeuiller les titres de créances d'Abraham Ochosias, voulut se ruer sur ce bûcher qui avoit cinq cent mille écus pour aliment; Nostredame eut seul le courage de le saisir par un bras et de le retenir. Les parcelles du papier brûlé s'en allèrent au vent, et vinrent voltiger, comme des papillons noirs, au-dessus de la tête d'Elie Déé; quand il vit cela, il poussa un cri parti du fond de ses entrailles, jeta sur Nostredame un long et horrible regard, et s'évanouit.

IX.

LA CONSULTATION.

La Consultation.

Il fut impossible à Michel de Nostredame, malgré son vif désir d'être utile au malheureux Elie Déé, de lui donner des soins lorsqu'il fut déposé dans l'hôpital de Montpellier: il s'en abstint dans l'intérêt même du malade, car, dès qu'il se présenta dans la petite salle destinée aux juifs admis dans l'hospice par un privilége spécial, Elie poussa des hurlemens proportionnés à la force que lui laissoient les

avant-coureurs de la peste et d'une grave inflammation cérébrale, réunis ensemble sur ce vieux corps, sans pouvoir le briser. Car c'est un fait physiologique d'une vérité bien triste, mais incontestable, que les mauvaises natures morales sont en général pourvues de ressorts anatomiques et de facultés sanguines ou nerveuses d'une condition robuste qui les rend moins accessibles ou moins dépendans des affections morbifiques. « Les bons s'en vont, les mauvais restent, » a-t-on dit dans toutes les langues, et ce proverbe trivial, comme la plupart de ceux ainsi formulés, est certainement né d'une observation pleine d'authenticité.

Elie Déé ne s'en alla pas. Il devoit y périr mille fois, il survécut; poursuivi par une seule idée qui aurait dû prolonger sa fièvre et sa souffrance, l'idée du désastre opéré sous ses yeux, dans l'incendie des titres de créances d'Abraham Ochosias. Alors le vertige et la fureur le saisissoient; il tordoit ses bras, il rouloit les couvertures de son lit, les étreignoit contre sa poitrine, comme il avoit fait

du paquet à l'enveloppe de drap d'or, il crioit des mots sans suite, mais où se retrouvoit toujours le nom de Nostredame.

Pour ce dernier, il avoit été peu affecté de cette scène dont les détails lui étoient restés inconnus; son esprit étoit exclusivement livré à une peine d'amour qui l'obsédoit sans relâche, au point de le rendre inhabile et sans affection pour ses travaux les plus chers, et pour les devoirs de sa profession qui, en tout temps, lui avoient paru si sacrés. Le billet de mademoiselle de la Viloutrelle, remis d'une façon si étrange par Elie Déé, ne contribua pas peu à aggraver cet état de paroxisme moral. L'ardente et impérieuse jeune fille lui mandoit, dans un style brûlant, « qu'à peine arrivée à Arles, elle s'étoit aussitôt aperçue que sa résolution de vivre quelque temps loin de lui étoit au-dessus de ses forces, — chaque aurore la retrouvoit éveillée et en larmes, obsédée par le désir de lui apparoître un matin adossée contre la vis de l'escalier de sa maison, comme au jour où il la surprit venant chercher la confidence de son amour, —

ou bien assise sur le banc de la niche de saint Pierre. L'obsession d'une pareille idée étoit trop condamnable pour s'y livrer plus longtemps, le supplice de leur séparation étoit trop cruel pour le subir un jour de plus, — elle lui enjoignoit donc, mais avec toute l'autorité d'une souveraine ou d'une femme qui auroit trop accordé pour ne pas être en droit de demander beaucoup, elle lui enjoignoit de partir à l'instant, de venir à Arles y exercer sa profession..... Le greffier au baillage, son oncle, voyant grandir sous ses yeux si grande science et si belle renommée, lui accorderoit, à n'en pas douter, le don de sa nièce. Elle alloit compter les jours, et, chaque lever du soleil, interroger au loin, sur la route d'Arles à Montpellier, toute ombre produite par le voyageur, toute poussière élevée dans le lointain, au détour du chemin....Le juif Elie Déé, porteur de cette lettre, étoit bien connu de son oncle, qui, en mainte occasion, l'avoit préservé des questions et enquêtes de la prevôté et de la justice du baillage; il pouvoit donc recueillir de cet homme, en toute confiance,

de précieux renseignemens sur le lieu où il devroit s'arrêter en arrivant à Arles.

La première lecture de cette lettre avoit été faite par Michel de Nostredame, avec la joie de l'amour ; il n'avoit d'abord pesé la conséquence d'aucun de ses termes, et ses yeux, aussi bien que son esprit, n'avoient saisi qu'une idée flatteuse pour celui qui en étoit l'objet, l'ardente passion de mademoiselle de la Viloutrelle. Lorsqu'il relut le billet de sa maîtresse, et que, non moins amoureux, mais plus réfléchi, il en eut remarqué les explicites conditions, il se sentit inopinément pénétré d'un incroyable sentiment de résistance ; l'habituelle austérité de son esprit venant à se reprendre aux obligations de son état, à la nécessité d'en illustrer l'exercice par des travaux sérieux, bien étrangers à cette vie de plaisirs absorbans, d'inquiétudes et d'orages, promise aux grandes passions, il eut peur d'un avenir consumé dans les bras de Laure, et, rebelle un instant à sa positive injonction, en même temps que préoccupé par l'ineffaçable amour qui la lui représentoit si voluptueuse et si

belle, il se trouva précipité, lui, sérieux, indécis dans toute question qui ne se rattachoit pas à sa vocation, dans cette lutte du *pour* et du *contre*, dont toute ame honnête, appelée à bien choisir, se fait une gêne, un cruel embarras, et qui, pour Michel, devoit être un supplice.

Retiré dans sa chambre d'étude, la lettre de la jeune fille à la main, comme afin de lui donner, par un sentiment d'équité, le droit de plaider la cause de celle qu'elle représentoit contre l'influence des emblèmes imposans de la raison et du savoir, il gémissoit; et, pour partir ou pour rester, trouvoit tour à tour des motifs qui charmoient et désoloient son cœur.

— Je l'avois prévu! s'écria-t-il avec le découragement du lutteur fatigué, — cet amour, qui m'est venu surprendre, dans le temps même de ma vie studieuse et réfléchie, jamais ne s'accommodera avec les devoirs que, pour le présent et pour l'avenir, me trace ma destinée. Je dois me résoudre à des veilles continues; mais à quelle fin ces veilles? pour méditer, — lire, analyser tout ce qui est saisis-

sable par l'esprit humain ; — fureter dans les recoins de l'univers intellectuel, en arracher de leur obscurité, pour les produire à la clarté du jour, les vérités inconnues ; — fouiller du regard dans le corps de l'homme souffrant et moribond ; dans le cœur de l'homme debout, agissant et masquant sa pensée par sa physionomie.... Guérir, instruire.... et prédire peut-être, voilà mon but ! Vivre enfin dans ce bas-monde de la vie d'immortalité, voilà mon espoir ! Et pour atteindre à ce but, et pour réaliser cet espoir, il faut veiller !... sous la lueur rougeâtre de la lampe, sous l'action pénétrante des vapeurs morbifiques qu'elle exhale, en présence de mes livres, de tout ce qui témoigne du prix de l'étude et de la science.... Mais, non, veiller, beauté tentatrice et décevante, aux lueurs molles et pâles de la lampe d'alcôve conservée par un indiscret et lascif amour ; — non, consumer les heures des nuits dans les transports et la langueur suscités par ton ardente passion ; — non, tenir mes yeux ouverts uniquement pour contempler ton délicieux visage placé sur mon

chevet, et réclamant, par l'éclat de ses charmes pleins d'exigence, ma pensée de toutes les heures, de tous les instans!... Si je fais cela, point d'avenir! Si je me voue à de telles veilles, ce flambeau mystérieux que je vois bien loin encore dans les profondeurs de plusieurs mille *lendemains*, mais que je vois enfin, dont je m'approche chaque jour, dont l'orbe enflammé grandit chaque jour à ma vue, et lui reflète plus d'objets et plus d'idées, ce flambeau, résumant en mon esprit la pensée de Dieu qui se révèle, il s'éteint! L'obscurité m'environne, mes sensations, dont la portée devenoit surnaturelle, s'anéantissent, je suis homme, voilà tout! Plus de nom, plus d'illustration, plus de science, plus d'avenir..... le tombeau m'enfermera tout entier, et la mort finira ma vie!.....

Eh! qu'importe après tout? — ajouta-t-il avec colère, et comme s'il eût brisé une barre d'acier qui lui auroit fait obstacle, — qu'importe! ce magique flambeau, ces sensations, ce nom, cette célébrité, cette science,..... où me conduiront-ils? qui sait même si, tan-

dis que j'impose à ma jeunesse d'étouffer tout ce qu'il est dans sa condition de connoître et de ressentir de plaisirs et d'amour, qui sait si la mort n'est pas là, dans un coin de ma chambre, railleuse et perfide, prête à me saisir au milieu de ma veillée studieuse? Qui sait si, tandis que je suis en marche pour l'exploration, une volonté qui me laissera l'existence n'éteindra pas tout à coup ce flambeau qui en est l'inspiration? Alors égaré, mais lancé dans ma course, j'irai briser mon front sur le bronze de quelque porte d'idée, et relancé en arrière, mutilé, je reparoîtrai dans la vie commune pour y subir les risées du vulgaire imbécile! mille chances pour une telle fin, une seule pour arriver, maître de ma raison, à cet orbe de feu que je poursuis!

J'y renonce! je me livre au présent, n'enviant d'autre lendemain que celui qui me laissera le pouvoir de mes sens et le trésor de mon amour! — Il éleva la lettre, la couvrit de ses baisers. — Laure de la Viloutrelle, tu l'emportes! je m'indigne de ce vague où se précipitoit ma raison, je m'abandonne à la réalité

des sens ! Tu me veux pour époux? tu seras ma femme, oh! toujours ma maîtresse! toujours!.... Dans les perfections de ton corps, il y a plus d'attraits qu'il n'en faut pour renouveler à l'infini les illusions du premier amour!... L'éclat de tes yeux, l'ardeur de tes sens m'intimident; mais quand je n'aurai plus que toi à aimer, je suffirai à tes tendresses..... et si mon ame est trop faible, s'il t'est donné de porter en toi des flammes à dévorer mon existence, — je mourrai dans tes bras, sur ton sein, comme fit Louis XII sur le sein de Marie d'Angleterre; je mourrai dans l'effort d'une sensation, dans la réalité de la vie!..... C'en est fait : je change cette insipide ordonnance de mon temps et de mes pensées..... Le bon roi, à cause de sa femme, avoit changé de tout sa manière de vivre; car, où il vouloit dîner à huit heures, il convenoit qu'il dînât à midi; où il vouloit se coucher à six heures du soir, souvent il se couchoit à minuit!..... Ainsi ferai-je, et Dieu qui m'a fait te connoître, ma Laure, me pardonne de t'avoir aimée!

Les dernières pensées de cette délibération

intime ne permettent pas de douter que la lettre de mademoiselle de la Viloutrelle n'ait plaidé avec bonheur la cause de sa cliente. Comme si elle eût été là pour recueillir la certitude de son succès, le regard de son amant s'épanouissoit devant une ombre, lui sourioit, la caressoit, et lui promettoit la constance, la fidélité que lui-même réclamoit en retour d'un si grand sacrifice. L'extase passée, Nostredame relut la dernière phrase de la missive qui lui recommandoit de s'informer auprès du juif Élie Déé; puis, surmontant sans doute une excessive répugnance pour cette démarche, il sortit, se dirigeant vers le grand hôpital.

Il en montoit les degrés extérieurs qui conduisent au portail, lorsqu'un homme, d'une trentaine d'années, vêtu du costume des docteurs en la faculté de Montpellier, la tête couverte d'une toque noire, semblable à celle de Michel de Nostredame, l'aborda familièrement. Sur sa physionomie d'expression fine et caustique se jouoit le sourire naturel à ceux dont l'organisation morale est assez privilégiée pour leur permettre, voyant les choses et les

hommes sous leur côté le plus vrai, de se venger des choses et des hommes par le sarcasme et le mépris, les représentant, dessinateurs hardis, sous cette forme bouffonne, qui a aussi son génie et qu'a définie le mot *caricature*, tant exploité par l'esprit de notre époque. — Esprit, hélas! dont toute bonté est absente, et qui, exclusivement préoccupé de découvertes dans la science politique, ne manifeste plus dans la vie commune que le mauvais goût de l'irritation, l'iniquité de la jalousie, la sécheresse de l'égoïsme, la fanfaronnade du faux savoir, l'absolutisme du système, — et la pauvreté de l'ame. Étrange et déplorable contraste! la civilisation en travail épure les institutions, fortifie les articles du contrat social-politique, — et le pacte d'union entre les familles, entre les individualités, est à demi rompu : il n'y a plus d'*amitié*, mais une menteuse et servile *camaraderie* (1) : la loi est meilleure, l'homme est moins bon. Contra-

(1) Mot nouveau, ingénieusement appliqué par un homme d'un beau talent et d'une haute raison aux assistances littéraires, et dont il faut caractériser les relations du monde.

diction fâcheuse avec cette observation de Tacite sur les premiers Germains : *plus ibi boni mores valent quam alibi bonæ leges*. Mais tout ne se peut faire à la fois; et le moment de l'amélioration de l'espèce viendra sans doute à son tour!

« Salut à Michel Nostredame.

— Salut à François Rabelais.

— Hommage à maître Nostredame qui est la lumière de saint Rémy, comme Rabelais le sera un jour de *Chinon*, la première ville du monde; car Chinon ou Caynon peut venir de Caïn, premier bâtisseur de ville.

— Toujours la philosophie dans le cœur et la gaieté sur les lèvres, docteur Rabelais!

— Cette gaieté me vint lorsque j'entrai dans l'ordre des Cordeliers, à Fontenay-le-Comte; elle s'augmenta, lorsqu'en 1500 et quelques, je me fis ordonner prêtre; elle acquit une énergie nouvelle lorsque j'entrai dans l'ordre de Saint-Benoît, à *Maillezais*..... Enfin, plus j'avançais dans les ordres et dans la vie, plus s'augmentoit ma joyeuse disposition, au point

que la jugeant trop bruyante, et par trop incompatible avec la morosité du cloître, je me fis médecin pour me corriger. Mais vous, dont le frais visage est ordinairement couleur ventre de biche et ventre de nonain, qu'avez-vous ? la peste vous ardcroit-elle?

— Non, » répondit Michel en soupirant.

— Venez-vous voir quelque malade désespéré ?.... Celui auquel, ce matin, j'aurois volontiers donné un certificat pour lui servir auprès du diable, est parti de l'hôpital il y a une heure, plus laid et plus juif que jamais.

— Ce n'est pas Élie Déé ?

— C'est lui-même.

— Elie Déé que j'ai fait porter à l'hôpital, en prévention de pestilence?

— Son cuir fut trop dur pour que le mal y pénétrât..... Il est sorti, vous dis-je.

— Ah! » fit Nostredame d'un air désappointé.

— Êtes-vous son héritier, maître Michel?

— Dieu me garde de richesse ainsi venue ! » s'écria avec la susceptibilité d'une dévotion méconnue, le petit-fils d'Abraham, médecin du roi René, oublieux de son origine.

François Rabelais sourit.

« Enfin, à votre émotion, à votre surprise eu égard à la fuite d'Élie Déé, je juge que quelqu'une de vos peines se rattache à cet homme.

— Par un cheveu bien fin, bien délié, je vous assure... Mais, que cette rencontre, docteur Rabelais, me soit profitable par la consolation ou par le conseil..... J'ai l'esprit malade ; refuserez-vous à un disciple l'enseignement d'un remède à sa souffrance ?

— Par saint Goderan, évêque, frère de sainte Opportune, le principe de votre mal est au cœur, mon maître !

— Hélas ! oui.

— Et vous venez, sous les voûtes d'un hôpital, chercher un soulagement ?.... Vos poudres et fardemens, qui font merveille en ce lieu, n'ont-ils aucune vertu sur vous-même ?

— Aucune ; et, dites-le moi, dois-je ou non, me marier ? »

La question, faite avec naïveté, fut répondue par un violent éclat de rire du sceptique docteur, qui ne prit nulle garde d'offenser le sérieux de son malade.

« Oh ! oh ! vous marier ! maître Michel. Le cas est grave, et de ceux définis par nos pères avec la dénomination de *cas de conscience*. Venez sous le porche de cette maladrerie, plus inspiré serai qu'en plein air, où les mots s'éparpillent au souffle de tous les vents. D'abord votre consultation, considérée comme commandée par souffrance et maladie, demandoit l'intervention de quelque saint ; cherchons ensemble, voyons : saint Aignan et saint Saintin guérissent de la teigne ; saint Andrieux, saint Firmin et sainte Geneviève guérissent de la lèpre et autres feux cutanés ; sainte Apollonie et saint Médard, du mal de dents ; un grand nombre de saints guérissent des vertiges : prenons l'un d'eux, saint Valentin, avec saint Mathurin, qui guérit de la folie, et les

vertus de ces deux saints, combinées, nous donneront peut-être un élixir salutaire.

— Vous plaisantez, docteur Rabelais?

— Je veux que l'arc-en-ciel me serve de cravate si je plaisante, quand il y va du mariage !... Vous voulez que deux ne fassent plus qu'un ? Examinons encore : est-ce de votre part manie d'amourette ou instigation d'amour? Si c'est amourette, *Théophraste* interrogé quelle bête ou quelle chose c'étoit qu'amourette, répondit : « Passion d'esprit oiseux. » *Canachus Sicyonien* fit la statue de Vénus assise ; et ce sculpteur eut raison, dans le sens de Théophraste. Mais, comme l'amourette n'a pour instinct que la concupiscence charnelle qui conduit à bien des fautes, il faut recourir aux enseignemens que notre faculté a puisés dans les dictons des anciens platoniques, afin de lui trouver une guérison; ils indiquent cinq moyens : — le vin qui fait advenir au corps refroidissement, résolution de nerfs, hébétation des sens ; — les drogues et plantes, telles que saule, orchis, mandragore et la peau d'hippopo-

tame; — le labeur assidu et pénible qui absorbe la force et l'emploi du sang, — ainsi Diane qui marchoit beaucoup, resta toujours chaste; ainsi les Scythes, a dit Hippocrate, *liber de aere, aquâ et locis*, étoient peu portés à la luxure, étant toujours dans l'arène ou à cheval, fervente étude, qui tend les artères du cerveau comme la corde d'une arbalète, suspend les facultés naturelles et fait taire les sens extérieurs; — ainsi *Pallas*, symbole du travail, est toujours restée vierge; Cupidon n'a jamais tourmenté les Muses laborieuses; — enfin, le cinquième moyen que je vous offre, maître Michel, et qui n'est pas le moins efficace pour être le dernier cité, c'est l'abus lui-même de la concupiscence..... Ah! ne haussez pas les épaules : mon confrère, *Fray Scyllino*, prieur de Saint-Victor-lez-Marseille, appela cela la *macération* de la chair; c'est aussi mon opinion comme celle de l'ermite de sainte *Radegonde*, au-dessus de Chinon.

— Ce qu'il y a de plus efficace, docteur Rabelais, n'est donc pas ce qu'il y a de plus pur et de salutaire?

— Possible, quant aux exigences de la morale, maître Michel ; mais, comme au flegme de votre esprit penseur je juge qu'il y a dans votre mal gravité plus grande que n'en causeroit l'amourette, passion des esprits oiseux, il faut passer à l'observation de l'instigation d'amour. Ici, échoue la science. Le noble enfant, médiateur de la terre, comme atteste Platon, *in symposio*, est un chevalereux roi à qui force est de faire révérence ; à ses signes tout le monde obéit plus soudain qu'aux édits des préteurs et mandemens de rois ; *Picatris*, magicien, recteur en la faculté diabolique, n'indique aucune arme contre lui.

« Il ne reste plus, maître Michel, pour dernière ressource à votre mal, que d'analyser la femme qui vous inspire et vous inflige si grande plaie d'amour. La femme, sexe tant fragile, tant variable, tant muable ; sexe que Platon ne savoit en quel rang colloquer....

— Pour cela, docteur Rabelais, serai plus éclairé que Platon.

— Tâchez, maître, de trouver la femme

forte décrite par Salomon, alors vous éviterez le sort banal; ne la conduisez ni à Avignon, ni à Rome, ni en aucune terre papale, car, de toutes les concupiscences, celle qui est mitrée est la plus audacieuse, la plus insinuante que femme puisse connoître.

— A donc, je me marierai! » dit Nostre-dame, tout marri de cette étrange consultation.

— Et baptisez des enfans qui vous ressemblent, » répliqua le docteur Rabelais, d'une voix demi-sérieuse, en pressant affectueusement, avant de s'éloigner, la main de son malade.

Le jeune maître sans doute étoit distrait, tandis que débordoit l'expression de la philosophie moqueuse de François Rabelais; il est impossible que son esprit, trop jeune encore pour ne pas *croire*, ait suivi obséquieusement le dévergondage de chacun des mots qui venoient de frapper son oreille : toutefois, en dépit de sa préoccupation, la parole du docteur avoit eu ce résultat de tiédir singulière-

ment les chaleurs de l'amour, et lorsqu'il en pesa les termes, tout en regagnant son logis, il vint à reconnoître qu'une haute raison étoit voilée par leur semblant de futilité; et, comme elles étoient échappées au plus illustre penseur de la faculté, il étoit naturel de leur accorder, en y réfléchissant, une intention grave, qui n'avoit été formulée par le sarcasme, qu'afin de produire un effet plus certain.

L'esprit élevé, mais railleur de Rabelais, accordoit trop peu d'estime aux mobiles passions de l'humanité, pour les attaquer de vive force, armé de toutes pièces et avec le sérieux du duel; il aimoit mieux, dans son dédain, les *rouler* dans l'hyperbole de la plaisanterie, leur arracher leur tunique, leur dernier voile, les pousser toutes nues devant le miroir de la vérité et de son rire implacable, pour suivre leur colère pudibonde. Il savoit trop le cœur humain, pour répondre directement à cette question de jeune homme prêt à briser son avenir, *dois-je me marier ou non?* et l'importance donnée à la réponse devant prêter plus de force aux objections de la passion impru-

dente, il arrivoit à une persuasion plus réelle en arrachant les décors de la pensée, en éteignant les flambeaux de l'imagination, et laissant l'esprit seul avec la réalité.

X.

LES PLAISIRS DU VOYAGE.

Les Plaisirs du voyage,

Quel fut l'étonnement de Michel de Nostre-dame, lorsque, dans un homme accroupi sur le seuil de sa demeure, à la manière des mendians et souffreteux, il reconnut le juif Elie Déé, sa besace et son bâton de voyage posés à terre, à ses côtés.

Le juif, tel que le lecteur a pu déjà se le représenter, prit, au moment où il aperçut l'auteur des fardemens qui l'avoient protégé

dans la maison d'Ochosias, une expression de figure impossible à décrire. La perte de cinq cent mille écus étoit gravée sur le front du vieillard; l'incendie des titres de cette somme avoit laissé sa lueur blafarde sur les chairs desséchées de son visage; le désespoir de la ruine avoit creusé ses rides, la colère et la soif de la vengeance rendoient du brillant à ses yeux, et l'astuce régnant dans les profondeurs de ce corps décrépit communiquoit à son extérieur une apparence de résignation souffrante, capable d'inspirer la pitié, à l'instant même où l'intuitive pensée de ce misérable n'auroit inspiré que de l'horreur.

— Issachar, dit-il, lorsque l'ombre de Michel s'allongea près de lui.

— Issachar a fait son devoir envers Elie Déé, puisqu'au lieu d'étendre son corps sur la civière, Elie Déé, agile et dispos, reprend la besace et le bâton du voyage.

Le juif leva les yeux sur le médecin, comme pour mesurer la portée de l'ironie ou de la cruelle indifférence accordée à sa détresse.

« Issachar, reprit-il d'une voix criarde et brisée, a menti à la science ; et à la souillure d'apostasie de sa famille, il a ajouté la perfidie contre un vieillard malheureux qui lui avoit demandé, en pleurant, aide et protection.

— Michel de Nostredame a fait son devoir, répondit le jeune maître, avec la gravité calme d'un homme qui ne veut pas se montrer sensible à l'insulte.

— Et pourtant, s'écria le juif en pleurant ; j'étois riche et suis pauvre ! Le feu a dévoré ma richesse. Damnation ! C'est votre main qui a brûlé le trésor !

— Je n'ai vu que du papier dans le tourbillon de la flamme.

— Cinq cent mille écus de titres de créances sur des villes et des bourgeois solvables ! cria Elie en tordant ses bras.

— Cinq cent mille écus, sur lesquels vous tombiez mort, en en vérifiant le chiffre.

— Alors, ta science a menti, jeune homme.

— Non, puisque vous vivez.

— Ta science a menti, te dis-je, insista le juif avec colère.

— Non, car ma science qui voulut vous garantir d'une influence atmosphérique pestilentielle, ne vous a jamais dit : — Muni de mes fardemens, tu prendras la peste dans tes bras, tu l'étreindras amoureusement avec la sollicitude d'une mère, la passion d'un amant, tu l'emporteras de son berceau pour la porter dans ton lit.... tu vivras avec elle. Car ce trésor dont vous parlez, il receloit la peste, sous ce drap d'or qui a frappé mon regard, séjournoit l'horrible venin qui vous jaillissoit au cœur, lorsque vous l'eussiez ouvert!

— C'est donc pour le mieux, — reprit Elie en affectant la résignation. — L'étoile d'Elie Déé devoit mentir!

— Pourquoi? vos cheveux blancs révèlent plus les tourmens et les veilles laborieuses que le nombre de vos années, l'espoir vous est encore permis : en un coin de cette terre repose peut-être encore le trésor qui vous est réservé, trésor qui, du moins, ne portera pas avec soi les horreurs de la peste!

— Possible que vous disiez vrai, jeune homme. — En saisissant cette espérance, Elie Déé jouoit peut-être la crédulité. — Je vais donc me remettre en marche avec cette pensée consolante,..... et j'aurai, moi aussi, fait mon devoir, en venant vous rendre les actions de grâce qui vous sont dues.

— Innocent de votre malheur, je les accepte, vieillard..... Mais, avant de partir de cette ville, ne consentirez-vous pas à rendre encore un service à l'ami de mademoiselle de la Viloutrelle?

Elie sourit avec amertume. « Egoïsme! » murmura-t-il.

— Oui, je vous le rendrai en fidèle messager.... Parlez, que voulez-vous de moi?

— Vous savez en quel lieu je dois me rendre, en arrivant à Arles?

— Sans doute.

— Dites-le moi donc, à cette heure, car demain je me mets en route.

— Demain, vous partez de cette ville!..... Vous renoncez à la faculté?

— N'est-ce pas le vœu de mademoiselle de la Viloutrelle ?

— Vous ne me l'aviez pas dit.

— Où donc vous reverrai-je, Elie Déé?

— Issachar.....

— Oh ! assez de ce nom qui me lieroit encore à l'avenir ; assez de ce nom auquel je renonce à jamais.... Michel de Nostredame est mon nom, Laure de Nostredame sera celui de la jeune fille dont vous avez accompli le message. Michel de Nostredame, vieillard, vous prie d'accepter, pour les besoins de votre route, ces vingt écus aú soleil, son épargne, son unique trésor, et ajoute à ce don la demande du lieu où il vous reverra en entrant à Arles.

Le juif, assez riche peut-être pour payer à lui seul les taxes de sa ville, prit, d'une main quêteuse et avide la valeur de quatre-vingt-cinq francs, offrande du jeune homme. — Du moins, dit-il avec amertume, en agitant ces pièces d'or, cette monnoie, exposée à l'action

du feu, se changeroit en lingots, sa poussière, passée au tamis, produiroit encore des parcelles fusibles et escomptables, mais les cinq cent mille écus de titres, héritage d'Ochosias, alimentent la flamme sans lui survivre; ils se roulent, se tordent dans le tourbillon agité par le vent, et le vent tombé, la flamme éteinte.... rien! — s'écria-t-il avec un rire frénétique, — rien, une insaisissable poussière... Cinq cent mille écus en poussière... les avez-vous comptés, Issachar, lorsqu'ils voltigeoient...? Ah! que me fait cet or? rends-moi le papier d'Ochosias!..... » Les larmes tomboient des yeux du juif, ses mains s'élevoient vers Michel.

— Calmez votre raison, Elie Déé; vous demandez la mort, demandant ces lambeaux empestés.... Ce qui est écrit est écrit: si votre étoile laisse voir à vos yeux ces mots pleins d'avenir: *tu mourras riche!* remerciez le dieu de Jacob, et suivez, sans vous plaindre, mais avec confiance, le sentier poudreux où se traîne votre indigence..... vous mourrez riche, je le crois aussi.

Elie baisa le manteau de Nostredame, se dressa, prit d'une main ferme sa besace, son bâton, et, ranimé :

— Je le crois encore... oui, les signes célestes l'ont dit et ne sauroient mentir. J'accepte votre parole, Issachar, comme un témoignage de leur véracité.... Ecoutez bien, en arrivant à Arles, vous vous rendrez aux arênes; placé dans le milieu de leur enceinte, tournant le dos à l'occident, vous ferez face à une ouverture pratiquée sous les gradins du cirque, et servant autrefois d'issue aux bêtes féroces; marchez droit devant vous, franchissez cette issue, pénétrez dans les galeries souterraines, en appelant Elie Déé, je répondrai..... Si au moment même, la verge de fer qui me sert de sonde n'a pas heurté une souche retentissante ou un fragment de métal..... vous avez bien entendu?

— Et je n'oublierai pas, répondit Nostredame en s'éloignant du contact du juif, qui faisoit horreur à son désintéressement, à sa probité.

— Adieu, Issachar.

— Adieu, Elie Déé ; que tout ce qui est vrai et saint au ciel veille sur vous, vous conduise, et vous rende favorable à mes vœux, lorsque serez en présence de mademoiselle de la Viloutrelle.

Nostredame adressa un dernier geste d'adieu à l'héritier d'Ochosias, et entra dans sa maison. Elie Déé, à une heure de marche de Montpellier, fut accosté par trois religieux *séraphiques* de l'ordre de *Saint-François-d'Assise*, celui qui offrit à un sultan de se jeter dans le feu pour lui prouver la vérité de la religion chrétienne, et fut assez heureux pour que le soudan de l'Egypte, convaincu de ses facultés incombustibles, se contentât de son intention, lui faisant grace des preuves. Une des règles souveraines de l'ordre défendoit aux religieux d'accepter aucune valeur en argent, mais après le chapitre général tenu en 1219, le nombre des religieux, montant à cinq mille, sans compter ceux qui étoient restés dans les couvens, l'ordre se divisa par des

réformes et des mitigations en différentes branches: ainsi les *récollets*, les *picpus*, les *capucins*. Il est présumable que, par suite de ces changemens, les statuts eux-mêmes subirent une altération dans leur texte primitif, à ce point par exemple d'accorder aux picpus la faculté d'accepter des valeurs monétaires. Ce qui donneroit du poids à cette supposition, c'est que les trois frères, après avoir demandé à Elie Déé, l'un son bâton, l'autre son bissac, un troisième sa bénédiction, examinant en commun la valeur de ses largesses, et venant à trouver au fond du bissac, roulés dans un vieux linge, les vingt écus au soleil, présent de Nostredame, se les partagèrent sans manifester cette hésitation qui accuse toujours de la part du moine, comme de l'honnête homme, une transgression à la morale consentie par tous les peuples, ou à la lettre impérieuse de quelque réglement. Une part de bénédiction fut loyalement restituée au vénérable juif, restitution d'autant plus louable, que l'importance des épargnes d'Elie Déé, comparée à la livrée de misère qui le recouvroit, donnant

aussitôt à penser à ces religieux que ce vieillard pourroit bien être un fils de la Synagogue, ils manifestoient dès-lors dans leur conduite une tolérance bien rare et bien méritoire, dans ces temps d'irritation religieuse.

Peu contens de rendre à Elie Déé bénédictions pour bénédictions, les trois frères picpus, par un sentiment puisé dans leur charité, leur respect pour le vieil âge, d'autres que nous diroient : — et la peur d'être dénoncés à la prévôté beaucoup trop prochaine de Montpellier, — le reconduisirent fort avant dans sa route, et le laissèrent à l'entrée d'un bois, à une distance telle que, de ce point, à Montpellier, en arrière, ou à *Saint-Gilles*, en avant, la distance pouvoit autant coûter à parcourir. Une circonstance qui toutefois devoit singulièrement jeter du doute sur la véracité de l'étoile d'Elie Déé, c'est que dans son bissac s'étoit trouvée la sonde, espèce de tringle en fer, avec laquelle il tourmentoit la poussière des galeries souterraines du cirque, qu'il avoit apportée pour sonder la cave de son parent et testateur Ochosias, et qu'au sortir de

l'hôpital il avoit été rechercher dans les cendres de ses haillons et des cinq cent mille écus. Les religieux avoient recueilli avec reconnoissance cette misérable baguette, disant, avec l'ingénuité naturelle à leur profession, qu'ils en feroient des clefs pour leurs pauvres cellules.

Qui veut la fin, veut les moyens, un puissant moyen de trouver la fortune étoit ainsi enlevé à Elie Déé. Une tringle n'étoit pas ce qui l'embarrassoit, mais auroit-elle, comme celle qu'il perdoit, cette exquise sensibilité du tact acquise par trente ans de fouilles? Auroit-elle, à l'égal de sa devancière, cette faculté électrique de communiquer à la main qui la tenoit, l'émotion que ressentoit sa pointe arrêtée sur le métal enfoui? Deux cents médailles en plomb, neuf en argent et sept en or, les plus anciennes à l'effigie d'Auguste, et datant de l'époque où Mutius-Livius-Drusus étoit proconsul dans la province, deux cent seize médailles donc, trouvées dans l'espace de trente ans, et déposées dans un caveau, sans soupirail, de la maison d'Elie, attestoient les mérites de la sonde enlevée, et

l'intime sagacité que lui avoit en quelque sorte inoculée la main pénétrante de son vieux maître : auroit-il jamais le temps de dresser une élève aussi intelligente, aussi docile, de se mettre, — nous osons le dire, — *en rapport* avec elle, de lui communiquer sa chaleur et son instinct? ce résultat étoit impossible à espérer.

Jusqu'au bâton du juif lui avoit été pris, — nous l'avons déjà remarqué. — Mais cette indiscrétion fut évidemment commise par les religieux, avec l'intention excusable de conserver de lui un souvenir plus durable que celui de l'or, qui se dissipe; car ce bâton étoit un long et foible roseau blanc, et les frères portoient chacun sous leur robe une branche de coudrier sauvage d'espèce noueuse, garnie d'une masse en plomb à l'un des bouts, genre d'ornement qui même avoit beaucoup contribué à modérer les premières exclamations plaintives du voyageur requis pour aumône et libéralité.

Elie Déé, libre de tout fardeau, continua donc, dans l'abattement du plus profond dé-

sespoir, tout le chemin qui lui restoit à faire jusqu'à Arles. Lorsqu'il mit le pied dans la ville, une sombre colère le saisit.

— Malheur ici ! dit-il à voix basse, en passant sa langue aride sur ses lèvres desséchées par une salive corrosive qui en blanchissoit les bords. » Malheur ici, pour les tortures que je viens d'endurer..... J'ai été jouer ma vie entre vos jeunes existences, Laure de la Viloutrelle et Michel de Nostredame! Mais j'en réchappe, — c'est bien. J'ai vu brûler le trésor promis à mon attente !... mais ici j'ai des débiteurs, — c'est bien. Il y aura des larmes de versées dans cette cité.

Tandis qu'Elie Déé suivoit péniblement la route de Saint Gilles à Arles, une lettre venue d'Agen à Montpellier fut remise à Michel Nostredame. Elle étoit de date récente, car l'institution des postes, créée par un édit de Louis XI en 1464, avoit promptement acquis une rapidité dans les transports, qui n'étoit ralentie que par accidents, et à cause du mauvais état des chemins de France en ce temps-

là. Le roi *Chattemite* s'étoit su gré de son œuvre et de sa précoce perfection, lorsque, grâce à la célérité des courriers de poste, il fut, en 1477, averti assez à temps de la mort de Charles de Bourgogne, trahi par *Campobas* l'Italien, et tué devant Nancy, — pour s'emparer de plusieurs villes en Artois, en Anjou et en Bourgogne.

Bien moins longue que la lettre de mademoiselle de la Viloutrelle, celle de l'écolier de Boncourt, d'une écriture tremblante, et brisée, ne disait que ces mots :

« Maître, en la ville d'Agen, de la province de Guienne, deux moribonds vous attendent ; moi, que la mort veut ressaisir, ne vous voyant plus à mes côtés, et l'ami le plus cher de mon parent que j'étois venu trouver ici. Le savant, l'illustre *Jules César Scaliger* se meurt de mal d'épidémie, si ce n'est pestilence. Mon oncle effrayé du danger qui menace son indigne neveu et l'illustre compagnon de sa jeunesse, en appelle à la science de Michel de Nostredame ; et moi, maître, à deux ge-

noux sur mon lit, soutenu sous les bras par mon respectable parent en pleurs, la face jaunie par le mal, verdie par un rayon du soleil du soir qui se déteint sur le ciel vert de mon alcôve, l'œil desséché, la voix bien foible mais fervente, je prie Dieu qu'il envoie au secours du savant Scaliger et au mien le savant Nostredame..... Si tardez, maître, si laissez, peu soucieux de ma prière, les soleils se lever et se coucher en regard de vous, mélancoliquement assis près de la niche de saint Pierre,.... non Antoine Minard, mais sa jeune ombre, viendra pleurer à vos côtés sur votre oubli... la force me manque, amen.

» Antoine Minard. »

Cette signature étoit tracée avec l'*illisibilité* qu'affecte le savant ou le sot qui croit que la terre entière doit deviner son nom comme un logogryphe, ou le moribond qui a traîné la dernière lettre sur le papier dans l'effort du bras tiré par la mort.

Michel de Nostredame fut profondément touché de l'épître du naïf écolier; sa compas-

sion l'auroit porté à obéir au vœu de cet enfant, mais pour fortifier ce sentiment généreux, un autre sentiment se fit sentir qui rendit du brillant aux yeux mornes du jeune maître amoureux, qui fit courir sous son épiderme une sensation de difficile analyse, telle cependant que ce coin de notre individu où l'amour propre a son gîte, fut mis en doux émoi. Jules César de l'*Escale* (Scaliger), le descendant des princes de l'Escale, souverains de Vérone et de diverses autres places d'Italie, le poète, le naturaliste, le médecin Scaliger invoquoit, mourant, le secours d'un jeune maître en la faculté de Montpellier ! Nostre-dame pouvoit conserver à la ville d'Agen, à la France, à l'Europe une des gloires de la science ! c'étoit là une de ces idées qui en tout temps auroient battu en brèche l'amour, peut-être charnel, à force d'être platonique, qu'inspiroit à Michel la nièce du greffier d'Arles; aussi, cette idée se présentant dans un de ces instans d'hésitation où entre bien faire et mal faire, entre le oui et le non il n'y a que l'intervalle d'une demi-volonté, elle l'emporta aussitôt

sur la primitive résolution d'un voyage pour amour. Il prit la plume, et n'osant écrire à Laure, il écrivit à son oncle et tuteur lui annonçant, en qualité de locataire, — qu'appele par deux malades dignes du plus grand intérêt dans la province de Guienne à Agen, il alloit aussitôt s'y rendre, puis, débarrassé du soin pieux de conserver à la vie deux êtres souffrans, il partiroit aussitôt pour Arles où, sans doute, son penchant le retiendroit. » Une seule phrase, la phrase finale de la lettre adressoit à la belle orpheline des mots respectueux, dont il appartenoit à la jeune fille d'interpréter toute l'intention.

La Cruche cassée.

Rien n'indique les raisons qui déterminèrent Scaliger à se fixer dans *l'Agenois*. Le genre d'illustration de la ville d'Agen appartenoit plus, dès ce temps-là, à des désastres suscités par la guerre qu'au bien-être d'une cité florissante. Fondé par les Gaulois, dévasté par les Huns, les Vandales, les Sarrasins et les Normands, après avoir été habité par les Romains, Agen, que *saint Louis*, plus maladroit avec *Henri III* d'Angleterre qu'avec *Jacques I*

d'Aragon, céda à l'Anglois avec toute la partie de la Guienne par-delà la Garonne, — ne conservoit d'autre attrait pour la curiosité que la basilique de *saint Caprais*, du nom de son premier évêque, la légende de la fontaine du mont *Pompéian*, l'église des moines *antonins* fondée sur un temple païen, et les médailles, vases, figurines, tronçons de lances, crânes, tibias, que faisoit jaillir la pioche sur le sol abandonné où s'élevoient les arènes et les bains des Romains.

Peu de temps encore, et la réforme évangélique, déjà établie en Allemagne et dans une partie de la Suisse, alloit se propager en France par l'organe de Calvin, le protégé de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, et dans la ville d'Agen alloient être tendues par le bourreau les cordes destinées aux malheureux dissidens ! Mais cette guerre que de stupides et féroces religionnaires alloient sanctifier par des massacres, des profanations et le pillage, se bornoit encore à des injures théologiques entre Luther et Léon X, vendeur *d'indulgences* au profit de l'art, — il falloit au

pape de l'argent pour achever la basilique de saint Pierre.— Les bûchers qui éclairoient les places de Rome et de *Wittemberg* ne dévoroient que des parchemins et du papier, recueils du droit canon ou ecclésiastique romain, bulles d'excommunication, et autres produits de l'esprit pontifical, — livres, opinions, thèses et autres produits du nouveau schismatique. La vanité plus que la croyance pouvoit souffrir : mais la vanité martyrisée donna du zèle à la croyance, celle-ci engendra le fanatisme qui arma les bourreaux !

Le cœur de Nostredame battoit bien fort lorsqu'il entra dans Agen ; il arrêta sa mule, et resta plusieurs minutes à se recueillir, comme pour chercher le motif de sa violente émotion, ne pouvant l'attribuer uniquement à la crainte de trouver morts les malades qui l'avoient appelé : car c'étoit comme le pressentiment d'une faute qui le saisissoit, bien qu'il fût au moment d'accomplir un acte d'humanité auquel il avoit sacrifié l'intérêt de son amour et sans doute le repos de sa maîtresse. La recherche fut inutile, cette perspicacité de

Nostredame pour placer, par induction, un mot sur l'avenir à côté d'un fait présent, resta stérile, son exploration intuitive ne lui révéla rien... Il soupira, remit sa mule au pas, et s'informa au premier passant du chemin qui devoit le conduire sur la place de la cathédrale où demeuroit M. *de Beauvoisin*, oncle maternel d'Antoine Minard.

Au détour d'une ruelle, sa monture fut effrayée par un petit cri de jeune fille et le fracas d'une cruche pleine d'eau qu'elle venoit de laisser tomber à terre.

— Là! mon eau renversée!

— Et ta cruche cassée, répliqua un jeune homme inattentif à tout autre objet qu'au charmant visage de la personne qu'il agaçoit encore, malgré son accident.

— Et mon pauvre père, qui espéroit calmer sa goutte, en buvant de l'eau de Saint-Caprais!

— Il a raison, l'eau est très-efficace contre la goutte.

— L'eau de l'ermitage, messire écolier, a seule de la vertu.

— Tu y retourneras.

— C'est bien loin !

— Nous irons ensemble.

— Et ma cruche, qui est cassée !

— Bah ! le potier *Bernard Palissi* nous en donnera une bien plus jolie, et, par-dessus le marché, nous gratifiera d'une consultation sur la vertu de l'eau de Saint-Caprais.

— Mais mon père attend.

— Partons tout de suite.

— Ensemble ?

— Chacun de notre côté, si tu l'aimes mieux, pour nous retrouver à l'ermitage.

— Méchant clerc !

— Méchante fille !

— Pourquoi la poursuivez-vous, alors ?

— C'est que ta méchanceté ne t'empêche pas d'être bien jolie !

– Laissez-moi, vous êtes un flatteur de la grande ville.

— Laure! dit tendrement le jeune homme.

– Laure! s'écria Michel de Nostredame, qui croyoit rêver, et, debout sur l'étrier, écoutoit, immobile, ce rapide dialogue. A son exclamation, le jeune poursuivant, non d'armes, mais de jeune fille, prit garde à l'importun.

— Maître Michel! Et quittant l'amourette pour l'amitié, le jeune homme fit un bond vers le cavalier, saisit son bras afin de faire pencher son corps, et, se hissant sur la pointe de ses brodequins, il embrassa Michel comme un bon frère.

— Déjà guéri? dit Nostredame, après avoir reçu cette accolade un peu vive.

Antoine Minard, car c'était lui, rougit, sourit finement, et, prenant la bride de la mule, répondit à son ami :

— En la demeure de mon oncle, vous ferai connoître, maître Michel, le secret de ma gué-

rison. A donc, laissez-moi vous conduire. — Et, s'adressant à la jeune fille, qui paraissoit interdite et chagrine: — Pour ce soir, adieu Laurette, voici un voyageur qui demande toute mon attention et commande ta reconnoissance, car sans lui tu ne connoîtrois pas Antoine Minard... L'illustre de Nostredame m'a sauvé de pestilence et de mort.....

— Nostredame! dit à demi-voix l'homonyme de mademoiselle de la Viloutrelle, en jetant sur le médecin un regard d'admiration et de respect qui dut flatter son amour propre.

— Et, pour ton père, ma Laurette, reprit Minard sur le même ton d'assurance écolière, contente-toi aujourd'hui de l'eau qui coule sur le gazon du vieux cimetière; elle a passé sur les squelettes des premiers chrétiens de cette ville, la goutte seroit bien tenace si elle résistoit à son influence.

La jolie fille fit une petite moue, une révérence brusque et s'éloigna, visiblement mécontente de la cruche cassée, de l'eau perdue...

ou de la venue d'un tiers entre l'écolier et elle ? — C'est ce que Dieu seul a pu savoir.

— Et vous avez été malade, enfant? demanda Nostredame, tout en laissant sa mule obéir à la direction que lui donnoit l'écolier.

— Gravement, maître.

— Non pas autant, certainement, que le prétendiez en votre lettre?

—Mêmement, maître.

— Plus de peur que de mal, sans nul doute, reprit Michel avec bonhomie ; — car jamais moribond au teint jaune et vert, ainsi que le disiez vous-même, ne reprend en si peu de jours sa fraîcheur, pour défier la mort, et ses jambes pour courir après les damoiselles.

— Laurette est une voisine.

—Et votre santé une étrange capricieuse... Mais comme je n'ai pas fait si long chemin uniquement pour vous voir renverser des cruches d'eau, conduisez-moi de ce pas vers la demeure du savant Scaliger... Meilleur que vous, et

plus utile que ne l'êtes en ce bas monde, il n'en a que moins de chances pour y rester... Vous m'entendez, messire écolier, nous allons chez Scaliger?

Antoine Minard perdit un peu de son assurance, il balbutia une réponse affirmative, tira un peu plus fort la bride de la monture, pressa le pas, tourna court auprès d'une espèce d'échoppe où, pieusement étalés sur une montre, des chapelets, des rosaires à la Vierge, et des cruches de la fabrique de Bernard-Palissi, rappeloient à la piété des fidèles que la dévotion a son négoce aussi bien que passion mondaine. Après avoir dépassé cette sainte boutique, la grande église de Saint-Caprais, — cathédrale, — apparut au voyageur. Minard lâcha la bride, prit sa course, à cent pas environ s'arrêta devant une maison dont il agita violemment le marteau: une servante, à laquelle il dit quelques mots, vint au-devant du médecin, et lui, disparut dans la maison.

—J'ai ordre de montrer le chemin au maître de Nostredame, dit la suivante.

— Chez qui me conduisez-vous?

—Chez messire Jules César de Scaliger.

— Est-il bien malade?

— D'impatience de vous voir, monsieur.

Lorsque Nostredame fut arrivé en présence de l'oncle d'Antoine Minard et de Scaliger lui-même, il laissa voir, en dépit de son habituelle politesse et du plaisir réel qu'il éprouvoit de se trouver en face du célèbre Véronois, le mécontentement d'avoir été trompé par l'écolier.

—Je l'avoue, dit-il, je n'ai mis tant de hâte à entreprendre ce voyage que par la crainte de ne pas porter assez tôt du secours à l'illustre de l'Escale.

—Et la supposition d'une maladie auroit le double tort, maître de Nostredame, de vous causer une inquiétude inutile et de prétendre à votre intérêt dans des termes trop onéreux pour vous, — répondit Scaliger; — aussi vous ne croirez pas que je sois complice de ce mensonge, qui sans doute a son excuse. Depuis hier seulement je suis instruit de l'artifice

étrange qui a été employé pour vous arracher à vos devoirs et à votre faculté.

Michel jeta un regard étonné mais sévère sur le jeune homme, qui d'abord baissa les yeux, puis rappelant sa franchise et sa bonne humeur, prit la main de l'ami qu'il avoit trompé, la serra avec effusion.

—Tout cela s'éclaircira, dit-il avec gaieté— en attendant, mon oncle, voici mon sauveur. J'étois mourant à l'hôpital, il s'est assis à mon chevet, sans s'occuper si j'avois des amis qui le remercieroient, et ne m'a quitté que guéri.

M. de Beauvoisin, Scaliger, firent leurs efforts pour amener Nostredame à supporter son désappointement et à se trouver à son aise au milieu de ses nouvelles connoissances. A la table du repas vint s'asseoir, à côté de ces quatre personnages, une jeune personne blonde, silencieuse, peu expressive... C'étoit la pupille de M. de Beauvoisin, qui habitoit sous le toit de son tuteur, commensal de César Scaliger.

XII.

LE TALISMAN.

Le Talisman.

— Elie Déé!

Point de réponse.

— Elie Déé!

Même silence.

Et cet appel, qui étoit fait de l'entrée des galeries souterraines du cirque d'Arles, retentit peu après dans la profondeur même des galeries, tout à la fois avec l'accent de l'impa-

tience et de la peur. Bientôt, pour qui se seroit tenu au point de départ de l'appel, il n'eût plus été distinct que de loin en loin et comme un son perdu ou étouffé. La personne qui avoit crié, après avoir suivi quelque temps, au hasard de l'obscurité et d'une marche tremblante, un long chemin souterrain, aperçut une faible lueur qui scintilloit et s'agitoit dans les ténèbres, elle recommença d'appeler, et bien qu'assez rapprochée de l'autre personne qui faisoit mouvoir la lumière, elle n'en reçut point de réponse, jusque-là qu'arrivée bien près d'elle elle surprit le vieil Elie Déé, pleurant à sanglots tout en fouillant le sol avec une tringle de fer.

— Non, tu ne comprends pas ta mission, toi, — disait-il à demi-voix, mais avec désespoir, — avec la sottise de la brute animée, tu piques ce terrain sans m'avertir de ce que tu touches! entre ma main et toi point d'affinité, point d'amitié!... Je ne trouve rien!... pas un *auguste* en plomb, et j'ai perdu cinq cent mille écus!...

— Elie Déé, ne m'entendez-vous pas?..... par pitié, répondez-moi!

— Vous! dit le juif en redressant son corps et élevant sa lanterne afin d'éclairer autour de lui.

— Oui, moi, l'épouvante et la mort dans le cœur... mais rapprochons-nous des issues, il fait froid ici.

— A quelle température l'ame vraiment souffrante se trouve-t-elle bien? demanda Élie avec une sécheresse plus méchante encore que sentencieuse.

— Élie Déé, je vous en supplie, ramenez-moi aux issues...

— Non; répondit nettement le vieillard, — non, mademoiselle, je ne quitte point cette place, ma journée n'est pas finie..... Depuis trois jours, pas un auguste en plomb n'a récompensé ma patience... J'ai besoin de fouiller, c'est mon travail, car je suis bien pauvre.... J'ai perdu cinq cent mille écus!.... Je reste à cette place; que voulez-vous de moi?

—Vous ne voyez pas, vieillard, la colère et le désespoir peints sur mon visage... vous ne comprenez pas ce que je souffre!... depuis votre retour je ne vous ai pas vu! Vous ne *lui* avez donc pas remis ma lettre?... Vous n'avez donc point été auprès de lui?...

— De votre Nostredame?... du traître Issachar? enfant apostat dont le bourreau brûlera le corps pour maléfices, dont l'enfer brûlera l'ame pour trahison!

— Êtes-vous fou? — s'écria Laure avec colère et se rapprochant du vieillard. — Êtes-vous fou, Élie?... ou avez-vous juré de vous jouer de la douleur d'une pauvre fille?... Si je suis venue à cette place, si j'y reste, est-ce pour vous entendre blasphémer et maudire?...

— Laissez-moi donc à mon travail, répondit le juif en tournant sa lanterne vers la terre et recommençant à fouiller.

— Est-ce là ce que vous m'aviez promis, Élie Déé? reprit Laure en fondant en larmes,

— et, lorsque le cœur tout meurtri de la lettre cruelle qu'*il* vient d'écrire à mon oncle, je vous cherche, j'accours pour en recevoir de votre bouche le bienfaisant démenti... est-ce bien à vous de tromper mon attente... Qu'ai-je fait à votre vieil âge?... quel dommage vous ai-je causé? Pendant votre absence, j'ai prié pour lui et pour vous... Dieu ne m'a donc point exaucée? Pourquoi votre colère? vous ne l'avez donc pas vu, ou si vous l'avez vu que vous a-t-il dit? Oh! parlez! parlez-moi de lui; dépeignez-le moi, que je le reconnoisse!..... J'ai froid, j'ai peur ici, mais si vous parlez, je n'aurai plus ni peur ni froid... j'écouterai.

— Je l'ai vu, il m'a parlé..... et il m'a trompé...

— Et ma lettre? interrompit Laure avec impatience.

— Il l'a lue.

— Ah!... Et la réponse?

— Point.

— Il va donc venir?

— Je l'ignore.

— Il ne l'a pas promis?

— Nullement.

— Et il a lu ma lettre?

— Il l'a lue.

— Il n'a rien dit ensuite?

— Il a souri.

— Élie Déé, à votre départ, en vous remettant en toute confiance cette lettre, expression de l'amour le plus violent qui jamais ait fait battre un cœur de femme, je vous ai donné une petite bague, rubis précieux qu'avoit porté ma mère; j'ajoute à ce don celui d'un collier en cornalines monté sur or, si vous voulez me dire, ici, à l'instant, que vous venez de mentir, que tout ce que vous venez de dire, c'est imposture, uniquement pour entendre un cri dans ma voix, pour voir une larme dans mes yeux... plaisir de vieillard, qui s'irrite contre tout ce qui est jeune, contre tout ce qui aime...

— Regagnons les issues, interrompit sèchement Élie Déé.

— Et pas un mot sur lui? s'écria Laure.

— Pas un.

— Pas un mot pour moi, Élie Déé?... mon collier de cornalines le voici, l'or en est pur; j'en ai encore un de pierres d'agate, je le réserve pour acquitter le premier service reçu de vous... Oh! prenez ce collier, mais un mot sur Nostredame! Que vous a-t-il dit? que faisoit-il quand vous l'avez abordé? pourquoi n'a-t-il pas répondu à ma lettre?... pourquoi ce départ pour Agen? ne vous en avoit-il point parlé?.... Agen! partir pour Agen!.... Est-ce une pestilence qui l'y attire?..... est-ce une femme?..... J'en mourrai, Elie Déé..... mais avant, l'explication de tout cela... répondez-moi donc, cruel vieillard!

Laure de la Viloutrelle, précipitant ces questions, appuyait une de ses mains sur le bras du juif et le pressoit de toute sa force nerveuse.

— Il est parti pour Agen? demanda enfin Elie avec calme, mais exprimant un étonnement qui n'étoit point simulé.

— Ne le saviez-vous pas?

— Il devoit partir pour Arles.

— Pour Arles!... il vous l'avoit promis?

— Oui, je ne me trompe pas, c'est bien à Arles qu'il devoit venir.., quoique cette promesse lui fût échappée à travers les idées les plus contraires et pendant qu'un violent combat se livroit dans son esprit entre deux volontés.

— Il hésitoit s'il viendroit à Arles, et il est parti pour Agen!... Je ne le verrai plus! je ne le verrai plus! et vous, bon vieillard, que j'accusois de cruauté, vous ménagiez ma foiblesse de femme, vous vouliez me taire l'insultante moquerie de cet homme..... je ne le verrai plus! — Elle tomba sur ses genoux en pleurant à sanglots.

Croire que le juif fût ébranlé de ce désespoir d'amour, ce seroit faire preuve d'une pro-

fonde ignorance du cœur humain. Des pleurs, des cris de femme, et à propos d'une passion dont la vieillesse est l'ennemie; quelle affinité, même la plus indirecte, pouvoit exister entre ce sentiment et Elie Déé? Lui, juif, colleté dès son premier âge par les brutalités de la persécution religieuse; lui, dont les édits royaux avoient déchiré les langes, dont les mains de la prévôté avoient cassé le berceau; lui qui, plus grand, parvenu à l'âge de la raison et du souvenir, avoit vu son père, deux oncles et un frère aîné pendus *entre deux chiens*, en vertu de la loi... lui dont la cupidité, l'avarice, innées, avoient façonné l'esprit à la ruse, à l'égoïsme, avoient cuirassé le cœur... non, l'avoient desséché! car Elie Déé sans doute avoit à peine conservé la propriété anatomique de cet organe, principe des artères, siégeant au milieu du thorax, recueillant toutes les veines, et trahissant par ses battemens sa participation à toutes les sensations dont notre espèce est émue ou tourmentée; son cœur, véritable peau de chagrin *raccornie*, rongée par d'impuissantes colères, par une

peur de toute la vie, par une spéculation de tous les instans, n'auroit offert au regard du physiologiste, peut-être même à l'investigation du scalpel, qu'un monstre animé, échappant à l'analyse par la hideur de ses formes, rappelant l'araignée, et exerçant la féroce agitation de cet animal sur une seule fibre, motrice d'une seule passion, l'avidité. Cette passion trompée, l'épouvantable organe qui représentoit le cœur d'Elie Déé souffroit, s'agitoit, se noyoit dans un venin infect qui portoit au cerveau du malheureux juif tous les miasmes putrides dont se nourrit la vengeance, dont s'inspirent les préméditations funestes.

Elie Déé, voyant les larmes, entendant les sanglots d'une jeune fille aux prises avec les angoisses de l'amour, pouvoit-il être ému? Non. Laure de la Viloutrelle, à genoux devant lui, lui parlant de Michel de Nostredame, ne pouvoit que lui rappeler les circonstances de la perte du trésor d'Abraham Ochosias. Une infernale idée lui vint.

— Pourtant, dit-il, je ne dois pas être com-

plice de la cruauté de ce jeune homme envers vous. Ma vieillesse m'a permis d'oser bien des expériences dont la tyrannie de la prévôté auroit peut-être accusé l'intention, et dans le travail de mes veilles, j'ai trouvé—je crois en être sûr, jeune fille—un alliage d'or qui acquiert les vertus du talisman sur le doigt qui le porte : ce que ne peut opérer la réalité, l'imagination peut le produire. Essayez de cette bague, envoyez-la à Michel de Nostredame, comme un gage de souvenir, qu'il la porte... ou ma sapience est vaine, ou bientôt votre infidèle, placé sous l'influence irrésistible d'une pensée d'amour, reviendra, timide et repentant, solliciter un de ces regards dont seul en ce moment, malgré leur expression douloureuse, je comprends le charme et la volupté.

—Un talisman! à moi, bon Élie Déé! un talisman qui me rendra Nostredame!... Oh! comme un foible nantissement, prenez ce collier de cornalines, je le tiens de ma mère..... oh! votre bague, votre bague!

— La voici. — Et le juif retira de son doigt, dont les chairs flétries n'avoient plus de pores pour exhaler la transpiration ou recevoir les gaz étrangers, la bague qu'il avoit prise au doigt mort d'Abraham Ochosias, mort de la peste. — Envoyez-lui cette bague, son effet sera certain.

Laure saisit d'une main le funeste joyau, de l'autre, remit à Élie le collier de cornalines.

— Mais comment lui faire parvenir la bague? dit-elle avec chagrin.

— Je vais écrire aujourd'hui même à un Zacharie, mon correspondant à Agen, nous saurons par lui où demeure Nostredame...

— Demain! demain seulement — interrompit vivement mademoiselle de la Viloutrelle. — J'écrirai, je joindrai ma lettre à la vôtre; mais toute cette nuit, le talisman au doigt, je lui confierai les pensées de mon amour, les vœux de mon cœur.

Elie regarda à la clarté de sa lanterne la beauté si jeune, si pleine de jours de la jeune fille, — il n'en eut point pitié.

— Soit, dit-il, portez l'anneau toute cette nuit. — Maintenant, regagnons les issues.

XIII.

PAUVRE LAURE.

Pauvre Laure!

La vivacité d'esprit d'Antoine Minard, écolier de Boncourt, s'allioit à une chaleur d'ame bien réelle; aussi les bons sentimens qui devoient résulter de l'une étoient-ils promptement mis à l'œuvre par la première de ces facultés; possible qu'il en résultât quelquefois un inconvénient d'irréflexion, de nature même à compromettre le but louable qu'il s'étoit proposé, mais c'était un tort de jeunesse. —

La puissance musculaire, la force de la raison n'appartiennent qu'à la virilité.

L'impression produite sur le cœur de l'enfant par les soins de Michel de Nostredame, tandis qu'il gisoit malade sur un lit de l'hôpital de Montpellier, avoit été profonde et sincère; préoccupation peu ordinaire chez l'extrême jeunesse, qui croit toujours que la durée de l'existence est un bien qui lui est dû, et dont aucun événement ne peut interrompre la jouissance, — Le jeune Minard avoit pesé le bienfait de la vie de manière à en apprécier l'importance, et sa reconnoissance n'en étoit que plus grande par la science du eune maître en la faculté.

Lorsqu'il fut arrivé à Agen, il employa toutes les formules pour faire l'éloge du médecin qu'il appeloit son bienfaiteur, et, dans une circonstance dont tout autre que lui n'auroit osé tirer parti, il crut trouver l'occasion de rendre service pour service. Le sire de Beauvoisin, son oncle, étoit le tuteur d'une orpheline ayant en patrimoine une fortune honorable; elle étoit jeune, jolie, de couleur

blonde, laissoit deviner dans son regard, dans l'ensemble de ses habitudes, toutes les conditions d'un tempérament lymphatique, sorte d'organisation faite pour le repos, la vie domestique et le silence de la pensée. Sans avoir précisément réfléchi sur les avantages d'une telle nature, mise en rapport avec celle de Nostredame, le jeune clerc, tout à l'heure basochien, s'étoit plu à croire que la possession de la pupille du sire de Beauvoisin seroit plus profitable aux intérêts de son ami que celle de la belle et puissante Laure, dont l'expressive passion avoit de quoi déconcerter la timidité naturelle aux savans, et absorber les heures si utiles à l'étude. A cette idée se joignoit, par l'effet d'un inexplicable instinct, une volonté de résistance à l'empire de la nièce du greffier au bailliage d'Arles; elle n'avoit pas eu, sous son voile, l'art de plaire à l'écolier, lorsqu'il l'aborda près de la niche de saint Pierre, et peut-être des propos hasardés recueillis dans le voisinage de Nostredame, ajoutant des préventions à cette disposition hostile, le chaleureux Minard résolut de rui-

ner l'amour de Laure pour faciliter le mariage d'*Anice Mollard*, pupille de son oncle.

La lettre qui réclamoit les secours de Michel fut, à tout hasard, inventée comme premier moyen de réussite; l'aveu en fut fait à Scaliger et au sire de Beauvoisin lorsqu'il n'était plus temps de revenir sur cette démarche, d'ailleurs justifiée par les considérans les plus habilement présentés : il n'y eut que la peu pensive Anice Mollard qui ignorât le motif réel du mensonge de l'écolier.

Scaliger consentit à entrer avec toute l'autorité de son nom dans les conséquences du mensonge, et, satisfait d'ailleurs de connoître une des jeunes gloires de la faculté de Montpellier, il assura Nostredame que le désir qu'il avoit de le voir lui rendroit excusable même une tromperie dont sa venue seroit le résultat. Les satisfactions de l'amour-propre sont absorbantes, et l'amant de Laure eut peu de persévérance dans son mécontentement lorsqu'il vit l'illustre Scaliger si empressé à lui demander son amitié.

C'étoit une année avant que Scaliger solli-

citât ses lettres de naturalisation et révélât par conséquent la simplicité de son origine ; à sa célébrité comme philosophe, comme savant, comme médecin et comme écrivain, se joignoit donc encore, à cette époque, l'éclat qui se rattache aux illustres naissances, et qu'avoit emprunté le fils du peintre *Bordoni*, avec la puérilité dont auroit fait preuve un esprit médiocre.

Michel de Nostredame saluoit de bonne foi le fils de *Benoît de la Scala* et de *Bérénice*, fille du comte *Pâris Lodronio;* il accorda une oreille complaisante et des regards admiratifs aux récits de guerre de l'ancien page de *Maximilien*, échappé comme par miracle à la bataille de *Ravenne*, et serviteur distingué de la France dans la guerre de *Piémont;* c'est même avec respect qu'il accueillit cette arrogante proposition du protégé du cardinal *Larovère* : « *Tâchez de rassembler Massinissa, Xénophon et Platon, — et vous aurez mon portrait.* » Mérites difficiles à rassembler dans une seule individualité, et dont la réunion résumoit d'une manière d'autant plus ingénieuse, sinon au-

thentique, les titres de Scaliger à l'immortalité. Quoi qu'il en fût, le talent de l'homme brilla plus que ne dura sa vanité, et l'éleva plus haut que ne l'auroit pu faire sa noblesse imaginaire. Michel de Nostredame ne se donnoit-il pas les *Issachar* pour aïeux ?

Manie qui n'appartient pas qu'aux hommes du seixième siècle de revêtir la livrée d'un nom pour en emprunter l'éclat ou les priviléges; manie qui prend sa source dans l'amour de la célébrité, et qui s'éteint ordinairement le jour où celle-ci se trouve être justement acquise ! Heureux ceux qui du moins ne s'en donnent le tort que pour s'inspirer à bien faire; quant aux niais qui n'ambitionnent en cela qu'un parchemin ou un habit, l'opinion les a bientôt fait descendre à l'égal du laquais, revêtu du costume du maître.

Plusieurs jours s'écoulèrent, pendant lesquels Nostredame but avidement à la coupe de l'éloquence de Scaliger. Le philosophe étoit alors en travail de son attaque du livre *de la Subtilité*, par *Jérôme Cardan* de Milan; il élaboroit l'*Histoire des animaux*, par *Aristote;*

et comme il restoit encore dans ce commencement du seizième siècle quelque peu de ce travers de *dispute* qui anima le quinzième, il y eut, de la part du sardonique Jules César, de brillans élans contre les *nominaux* et les *réalistes* à propos d'Aristote; le cordelier anglois *Ocham*, chef des premiers, *Scot*, appui des réalistes, les vaines subtilités de ces écoles, aussi bien que le style cicéronien dont *Erasme* prodiguoit l'emploi, furent passés au crible de sa pressante argumentation.

L'intelligence de Nostredame, créée pour apprendre et savoir, s'agrandissoit en présence de ces neuves et belles théories dont Scaliger parsemoit sa discussion. Ce que ne disoit pas le philosophe, il le devinoit; ce qu'il n'achevoit pas, il le comprenoit; et, dans cette laborieuse récréation de la pensée, qui le replaçoit dans les émotions généreuses de sa passion première, celle de la science, il oublioit presque, on le concevra, sa passion seconde, celle de Laure de la Viloutrelle.

..... — Et pour descendre des hauteurs où vous entraîne notre Scaliger, — lui dit un jour

Antoine Minard, — nous avons en cette maison une Anice Mollard, aux yeux bleus, que vous en semble?

— Sa beauté est gracieuse et sa grâce intéresse, répondit Michel avec réserve.

— Aussi bonne que belle, affirme mon oncle.

— Aussi belle que modeste, continua Michel.

— Son patrimoine est clair et net, sous la garde du respectable sire de Beauvoisin, frère de ma mère.

— Son éducation est parfaite.

— *Et nobili genere nata*, diroit mons Cicéron.

— *Et enitescit pulchrior multò*, diroit Horace.

— Voilà l'épouse qu'il vous faudroit, maître! s'écria Minard avec abandon.

— Silence, enfant, n'excitez personne au parjure.

— Non, mais à être heureux.

— Le bonheur qui ne s'obtient qu'au prix du malheur d'autrui est empoisonné par le remords.

— Ce malheur, quel est-il ?

— Silence, vous dis-je ; cette matière n'appartient pas à votre lexicon.

— Mon lexicon renferme les mots reconnoissance, amitié... et ces mots combinés dans mon cœur inspirent à mon esprit un projet qui peut assurer votre bonheur et que d'avance mon oncle approuve.

— L'indiscret qui cita Pétrarque derrière la niche de saint Pierre, a peu de mémoire !

— Fi ! maître de Nostredame, fi !

— Qu'est-ce à dire ? demanda Michel avec sévérité. — Je ne comprends pas un mépris qui s'adresse à moi, je ne vous comprends pas.

— Fi ! maître, de refuser ainsi le combat de science et d'immortalité ? Et quand déjà,

dans l'arène, votre armure a étincelé au soleil, comme une belle renommée, vous dépouiller du brassard, mettre bas le morion, le haubert, les gantelets et la fine dague? Vous transformer, d'ardent et généreux chevalier, en jouvencel désarmé? Secouer timidement l'*olympicum pulverem* qui couvre vos brodequins, les déchausser, et vous réfugier sous les rideaux d'une alcôve, comme un vieillard qui a froid, ou comme un sybarite, que le tintement de l'acier fait pâlir, qui n'a de hardiesse que dans les bras d'une femme..... Vrai Dieu! maître, mon confesseur peut trouver ma jeunesse précoce à l'endroit des amourettes; plus que ne le commandent les statuts de nos écoles, je casse des cruches, quand les filles qui les portent sont jolies..... Mais vienne le moment de paroître dans la lice, et Dieu m'accorde comme à vous de si beaux commencemens !..... je parferai ma besogne, je marcherai, je combattrai, et sans cesse, et toujours.....

— Noble émulation ! — dit Michel, entraîné

dans le cercle d'idées où vouloit le placer Antoine Minard ; car le jeune philosophe, descendu des hauteurs de sa raison, pour se mettre à la portée d'un amour de femme et d'une voix d'enfant, laissoit faire à l'éloquence de l'écolier, et à son insu se trouvoit disposé à en accueillir les paroles avec une docilité due à la maturité d'un autre âge.

—Oh, maître Michel de Nostredame! —reprit le docte élève de Boncourt, accompagnant son langage austère d'une physionomie sérieuse: — Vous ne pouvez ainsi renoncer à ce qui est inné en vous, la passion de l'étude..... Non, vous ne le pouvez, vous ne le ferez pas... Vous ne briserez pas, ingrat et sacrilége, les récipiens, les vases, les fourneaux éprouvés et consacrés par le feu scientifique entretenu dans vos veilles; —vous ne déchirerez pas ces livres qui vous ont servi de flambeaux dans la route tortueuse et profonde où vous êtes engagé....; vous ne consentirez pas à vivre de la vie commune, à n'avoir que le nom de votre père, au lieu d'un nom qui seroit le vôtre!

qui, prôné par la postérité, retentiroit comme l'airain.....

—Mais qui vous dit, enfant, que je veuille déchausser mes brodequins, me réfugier dans l'ombre d'une alcôve, et renoncer à la gloire décevante que promettent l'étude et la science?.....

— Qui me le dit?..... Si j'étois votre frère, maître Michel, si l'épanchement de la confidence fraternelle m'étoit permis!.....

— Parlez donc, et dites-moi ce que votre inexpérience a prévu, ce qu'a pu voir votre regard, trop prompt pour n'être pas incertain.

— Mon regard, *trop prompt pour n'être pas incertain...*, mon regard, a vu derrière la gaze noire d'un voile deux étincelles éblouissantes, deux de ces lueurs vives et acérées qui, la nuit, voltigent sur les tombeaux, fascinent la vue de qui les observe, attirent à elles, fuient, s'arrêtent pour attirer encore..... Et, le lendemain d'une de ces rencontres, maître Michel, lorsqu'un ami, inquiet de l'absence

de son ami, parcourt les lieux où s'étoit montrée la lueur du follet, il trouve sous ses pas du sang, il en suit la trace.... Le sang aboutit à une fosse toute récente, ou aux abîmes d'une fondrière, ou aux profondeurs d'un fleuve....

— Et derrière la gaze noire d'un voile, vous avez vu cette lueur?

— J'ai vu encore un visage mille fois plus joli que celui de la *Laurette*, dont le père est goutteux et boit de l'eau de saint Caprais..... Mais, dans l'ovale de ce visage, j'ai reconnu toutes les lignes qui un jour m'ont tant frappé, lorsque j'examinois une fille de l'enfer, tentatrice de saint Antoine, représentée dans un tableau qui ornoit l'oratoire secret de notre illustre *Pierre Galant*, directeur de Boncourt... Seulement la fille d'enfer étoit nue. — Elle avoit mêmement teint brun et pâle, bouche pincée.....; puis, mes oreilles ont entendu la femme d'un sacristain qui venoit de coudre le suaire d'un riche..... Mais, qu'ai-je besoin de vous redire cela? » dit, en s'interrompant, le malin enfant.

— Oh! dites, dites toujours, s'écria Nostre-dame.

— Il s'agit d'une légende, peut-être.

— Que disoit la femme du sacristain?

— Appuyée contre l'orme souffreteux qui étendoit ses rameaux amaigris près de la fenêtre de votre chambre, à Montpellier, cette femme devisoit avec une autre vieille, tandis que je me promenois en sifflant l'air d'un cantique : D'abord, ce furent des réflexions sur la taille et l'embonpoint du mort que l'on venoit de coudre en son plus mauvais drap..... Il avoit grandi de trois pouces en se débarrassant de son ame....; ses mains étoient restées crochues comme celles d'un procureur au Châtelet de Paris. — Il est vrai, que pendant sa vie, il avoit fait le négoce. Tout à coup, la femme du sacristain élevant ses regards vers la fenêtre au-dessus de la vôtre, maître Michel..... et je vous rends fidèlement les mots qui furent dits :

« Enfin, dame Gabulard, ma voisine le

bon Dieu n'a pas permis que l'habitante de cette petite maison damnât complétement l'ame de notre jeune maître en la faculté, qui a tant de science.

— Par sainte Mamye, la vierge, — avoit repris la voisine, — n'étoit cependant pas sans profit une damnation trouvée dans d'aussi jolis yeux !

— Et dans les enlacemens de bras aussi ronds, dans l'étreinte d'un corps aussi parfait, allez-vous dire, dame Gabulard; car êtes tant soit peu lubrique, en dédommagement de ne pouvoir plus pécher, heure des amours venue.

— Et vous, tant soit peu caustique et intolérante, comme une sainte femme de sacristain, mais restons ce que nous sommes, et dites-moi pourquoi vous prévoyez une damnation au bout de l'amour de ces jeunes gens ?

— Pourquoi ? vous avez donc oublié ce petit noirot, qui avoit des cheveux blancs comme

neige, des yeux grands comme ma main, une bouche si terrible quand il laissoit voir ses longues dents toutes pointues, — c'est *Marianos* qu'il s'appeloit. Il avoit servi le grand-père de madame de la Viloutrelle, et racontoit des choses à faire frémir sur les femmes de cette famille qui étoit espagnole..... Figurez-vous, me disoit-il, que les *Almida* ont mis du sang sur tous les noms qui se sont associés à leurs femmes.... Vous voyez bien cette petite brunette, — il vouloit parler de la demoiselle Laure, encore enfant, — il y a dans ses yeux noirs la pensée qui porta sa grand'mère à tuer, avec un verre de Xérès, San-Carlos, un page de la reine Isabelle....

— Cette femme dit cela, Antoine Minard? demanda Nostredame avec tristesse.

— Elle l'a dit.

— Ce n'est point une raison pour y croire.

— Non, maître, mais c'en est une pour ne pas envier le sort du page San-Carlos. D'ailleurs, n'y auroit-il pas mort corporelle, il y

aura mort de l'esprit.... Cette Laure de la Villoutrelle, si séduisante et si belle, ne seroit-elle pas inquiète, exigeante et jalouse, vous dira à toute heure de la vie : tu veux la gloire, tu veux la science qui la donne, mais la science veut la solitude, le recueillement; descendre ou monter, mais ne plus rester sur terre, c'est là l'illusion de l'étude. — Et moi, qui me suis donnée à toi, moi, qui t'aime; moi, qui n'ai que toi, je ne veux pas de ta gloire, je ne veux pas de ta science...., et son pied brisera les appareils de physique et de chimie si péniblement préparés, et sa main déchirera ces livres si amoureusement aimés de vous.....

— Possible, ingénieux enfant, que ces peines me soient réservées! » dit Michel en soupirant.

— Et j'ajouterois.... si l'épanchement de la confidence fraternelle m'étoit permis, si la reconnoissance, l'amitié que je vous porte pouvoient donner à mon visage une ride caractéristique du bon sens et de la raison, — j'ajou-

terois...: mais la constante solitude vous livre parfois à d'étranges tristesses, mais cette existence de philosophe et de savant, vous rendant inhabile aux soins de la vie commune, exige une pensée intelligente qui prévienne vos désirs sans les avoir questionnés, qui, soumise aux ordres de votre esprit, ne lèvera la portière de votre sanctuaire qu'à l'appel de votre voix, ne vous montrera le sourire que quand vos regards, fatigués de travail, voudront se reposer sur une bouche discrètement rieuse, ne vous parlera d'amour qu'à l'heure où s'éteindra la lampe de l'étude. ...

— Où en voulez-vous venir? demanda Nostredame tout troublé.

— Moi, à rien; moi, enfant ignorant, je ne puis rien vouloir, rien conseiller, rien donner.... Mais, mon oncle, qui le premier a dit ce que je viens de vous dire, mon oncle, qui vous aime pour le bien que vous m'avez fait, pour le noble caractère que vous lui avez montré, mon oncle qui veut vous voir heureux... et peut disposer de sa pupille.....

— Silence ! oh, silence ! bon et spirituel jeune homme..... Défiez-vous de vos bonnes intentions..... Plus de prudence, ne jetez pas ainsi femme contre femme.....

— Anice Mollard est si douce ! si docile ! si discrète ! si habile à ces bons soins du ménage !

— Silence ! vous dis-je.

— Et l'or de ses blonds cheveux accompagne bien son gracieux et délicat visage.

— Oh ! taisez-vous, Antoine Minard.....

— Et fût-elle assise près de la niche de saint Pierre, elle est de ces beautés auxquelles on peut aussi redire :

Era 'l ch' sol fi scoloraro
Per la pietà del suo fattore i rai,
Quand' io fui preso, e non me ne gardai;
Che i bé vost occhi....

« Achevez donc, maître :

Donna, mi legaro.

— Je ne devois pas m'attendre à recevoir l'influence d'une pareille idée, » dit Nostre-dame vraiment confus de cette inopportune confidence.

— Est-ce la faute de la pauvre Clémence, si, lorsque mon oncle a consulté son cœur, elle a répondu : ce qui fera son bonheur, me rendra heureuse ! »

XVI.

L'AVIS.

L'Avis.

C'est sur le mont Pompeïan que saint Caprais, ermite avant que d'être évêque, fit jaillir, le jour de sainte Thérèse aux beaux yeux, l'eau pure d'une source jusqu'alors inconnue. Lorsque l'imitateur de Moïse fut décédé, la piété des fidèles s'éclaira sur ses mérites, et leur accordant la tardive justice que le monde se hâte toujours de prodiguer aux morts, elle

enveloppa d'une maçonnerie élégante et architecturale la source qui, avant cette précaution pieuse, arrosoit obscurément les gazons de la montagne. Des saules, des aunes et des platanes, furent plantés autour, et leur tige, fortifiée pendant l'écoulement des temps, étendit ses rameaux sur le monument dont chaque siècle arrachoit une pierre.

La fontaine de saint Caprais offroit, en 1525, l'aspect d'une *jolie* ruine ; des bouquets de mousse donnoient de la valeur à ses déchirures ; des lizerons et des lierres tapissoient ses parois fatiguées.

Le tertre avoit perdu la trace du saint ermitage, tandis que des générations de jeunes filles se succédoient sous son ombrage, où elles accouroient les jours de fête pour danser aux chansons ; où elles se glissoient les autres jours pour entendre une confidence, promettre ou recevoir un baiser....

Un matin, le soleil se jouant dans la feuillée des aunes et des platanes, et dardant capricieusement de vifs reflets à travers l'ombre, fit apercevoir à une jeune *agénoise* qu'elle atten-

doit depuis long-temps, et que l'objet de son attente avoit le tort de la prolonger; déjà, dans sa rêverie, inclinant une petite cruche déposée sur le bord de la fontaine, où elle-même étoit assise, elle avoit épanché goutte à goutte toute l'eau contenue dans le vase; et qui pourroit dire les pensées diverses que poursuivoit la jeune fille, dans le temps que l'eau mettoit à tomber!

L'impatience alloit la prendre, lorsqu'une toque de velours noir, sur laquelle étoit attachée une jolie rose, tomba sur ses pieds....., il étoit temps. Elle sourit, se baissa, détacha la rose qu'elle plaça promptement sous sa gorgerette, et lança la toque sur la branche d'un saule, en disant d'une voix rieuse :

« Va chanter, bel oiseau! »

Un baiser bien loyal retentit sur son cou; elle cria, rougit, et se retourna pour gronder l'audacieux... Il étoit déjà dans l'arbre, où, vainqueur, il agitoit sa toque noire.

— Pour votre châtiment, messire écolier, restez ainsi perché, et m'écoutez :

L'agile garçon se balança sur la branche, et s'abattit légèrement auprès de la demoiselle, en lui disant : j'écoute.

— De trop près.

— Je suis sourd.

— Et goutteux, n'est-ce pas ?

— L'eau de saint Caprais m'auroit guéri.

—Elle n'a point encore guéri mon père.

— C'est qu'il n'y croit pas assez..... Mais, voyons, ma Laurette, que je te remercie.

— Et de quoi ?

— Ah ! sans doute, de quoi ?..... des baisers que tu n'as pas voulu m'accorder.....

— Et que vous avez pris, méchant écolier.

— Pour te laisser sans remords..... Mais, oui, j'ai à te remercier de la première impression de ma journée. Chaque matin, dans cette saison, j'ouvre, en me levant, la fenêtre de ma chambre, et j'écoute si quelque alouette égarée sur nos toits ne chante pas ses amours:

ce matin, le premier bruit qui m'est arrivé, c'est celui de ta voix. — Tsit, tsit, me faisois-tu, et ta main charmante indiquoit d'un geste intelligent la fontaine, et huit heures..... Merci, pour le bonheur de ce charmant réveil..... Me voici, que me veux-tu?

— Vous connoissez un Michel de Nostredame ?

— Oui, pourquoi la question?

— Il habite chez votre oncle ?

— Oui, mais que t'importe ?

— Dites-lui qu'il se garde de quelque maléfice.

— Comment !

— Hier, au moment où j'allois réciter pour mon père, sa gouvernante et ma nourrice, la prière du soir, on a frappé à notre porte. — C'étoit Zacharie, le plus méchant juif de notre ville. — Il venoit, a-t-il dit, savoir de mon père, qui est marguillier de la cathédrale, s'il connoissoit un Michel de Nostredame, médecin de Montpellier.

— Oui, fit mon père.

— Sa demeure?

— Je ne sais. »

« Moi qui vous avois vu l'embrasser.....

— Ce jour où, pour la première fois, je t'embrassai toi-même.....

— Et où vous avez cassé ma cruche..... Je dis que j'avois vu le neveu de M. de Beauvoisin en compagnie avec une personne qu'il appeloit du nom de Nostredame. Là dessus, Zacharie a dit qu'il s'informeroit auprès de votre oncle, ayant une lettre à remettre au médecin de Montpellier.....

— Ensuite, ma Laurette?

— Comment ensuite?.... Mais, n'est-ce pas assez! Vous aimez cet homme, puisque vous l'abordez comme un bon frère.... Voulez-vous que je reste étrangère au mal que l'on feroit à quelqu'un que vous aimez?

— Charmante enfant! un baiser pour ton humanité.

— Prenez, et écoutez-moi encore... Défiez-vous de Zacharie! il est bien dangereux! d'autant que quelques mots lui sont échappés sur ce Nostredame; il a murmuré d'une voix en colère : « Il s'appelle encore Issachar! »

— Je préviendrai mon ami, qui, pour te remercier, me chargera sans doute de t'embrasser aux deux joues.

— Dites-lui qu'il s'en garde, je refuserois.

— Sérieusement?

— Très-sérieusement..... Depuis ma pauvre mère, morte il y aura, vienne la Saint-Jean, trois ans, mon père et ma nourrice ont seuls encore embrassé leur enfant de cette manière.

— Mais ton cou....

— Je l'abandonne aux surprises, » dit naïvement la fille du marguillier.

— Cependant, ma Laurette, il faudra un nouveau prix à ma tendresse.

— Tendresse d'écolier...., souffle du vent, chant d'oiseau.

— Et moi qui pleure en entendant chanter les rossignols !

— Moi de même.

— Veux-tu qu'un soir nous les écoutions ?

— Je le veux bien.

— A la bonne heure, gentille amie ; voilà de la confiance ! Sous quel bocage irons-nous ? Ici même, veux-tu ?

— Non, vous, à votre fenêtre ; moi, à la mienne..... Si la lune nous éclaire, je vous verrai.....

— De nos fenêtres ? Es-tu folle ?... de nos fenêtres qui regardent la cathédrale !

— Qui sait ?... si quelque rossignol égaré sur nos toits n'y chantera pas ses amours ?

— Tu te railles, méchante !...

— Non, je parle sérieusement.

— Mais de nos fenêtres, le soir, nous ne pouvons entendre que le cri du hibou dans les tours de l'église.

— Alors, renonçons au rossignol.

— A toujours?

— Je ne dis pas cela, ce serait trop long... mais jusqu'au soir de notre mariage.

— Notre mariage, Laurette?

— Oui, ne l'avez-vous pas indiqué déjà!

— Ce sera encore trop long.

— Je saurai attendre... et, pour ce matin, c'est assez, quittons-nous... Ah! ne cassez pas ma cruche, je l'ai achetée à la *fabrique*, elle est bénie.

— Et, moi, sanctifié par le charme de ta présence! adieu, Laurette.

— Adieu, messire écolier. »

Et le jeune homme complétoit sa sanctification par un nouveau baiser sur le cou de la jeune fille, et tous deux quittoient la fontaine Saint-Caprais, descendant la montagne par deux sentiers parallèles qui, bordés de haies fréquemment interrompues, leur permettoient de s'adresser encore de distance en distance

un mot tendre, un geste d'amour. A un endroit où les deux sentiers, décrivant chacun une courbe opposée, s'éloignent brusquement l'un de l'autre : « N'oubliez pas, — cria la fille du marguillier, — d'avertir le médecin de Montpellier de la visite de Zacharie.

— N'aurai garde, enfant. »

L'écolier de Boncourt, mettant le pied sur une grosse pierre, se grandissait pour revoir la jolie tête de sa virginale maîtresse; elle couroit, gazelle légère, sur l'herbe du sentier, et déjà loin n'accordoit que le souvenir à son amoureux, pas encore nubile.

Antoine Minard, en rentrant dans la maison de son oncle, demanda aussitôt où étoit Michel de Nostredame. « Un juif de notre ville, répondit la servante, vient de lui remettre une lettre, et il est allé s'enfermer dans sa chambre. »

— « Qu'est-ce? — disait Michel, entendant frapper vivement à sa porte, — que me veut-on?

— C'est moi, maître.

— Patience, dans une demi-heure, au plus, je suis à vous.

— Une demi-heure ! ce sera trop tard.

— Qu'avez-vous à me dire?

— On vient de vous remettre une lettre?

— Possible, indiscret bavard!

— C'est le juif Zacharie qui vous l'a remise?

— Que vous importe?

— Oh ! ne laissez pas, maître, mon sauveur et mon ami, ne laissez pas mes paroles se briser contre votre porte, il y va de votre salut.

Nostredame, bien que fort contrarié de cette importunité, ouvrit, et laissa voir au jeune homme une lettre qu'il tenait à la main, ainsi qu'une bague déposée sur une table.

— Voyons, parlez vite, Antoine : quel danger court mon salut? de quoi s'agit-il?

— Un bon génie, maître, aux yeux noirs, au pied mignon, à gorgerette de fine mousseline bien blanche et bien plissée, au cou d'albâtre...

— Portant un cruche d'eau?... interrompit Nostredame avec impatience.

— Portant une cruche d'eau, répéta Minard, sans s'intimider, — m'a dit ce matin : — Le plus méchant juif de notre ville, Zacharie, dont le contact donne la lèpre et la peste, doit remettre, à un voyageur qui a nom Michel de Nostredame, et demeure en la maison de votre oncle, une lettre venant d'Arles et envoyée par un autre juif, son compère sans doute en vols et en maléfices... Dites à ce Nostredame qu'il passe à l'épreuve du feu tout ce que lui remettra Zacharie. » Et comme le bon génie a la parole aussi pure que le visage, je viens vous répéter, maître, de vous défier de cette lettre que tenez en votre main.

— Me défierai avant tout de moi-même, messire écolier; à l'avenir me préserverai de ce penchant à rendre service qui, pour être utile à un frivole intérêt, pour combattre un malheur qui n'existoit pas, m'a inspiré l'affreuse idée de porter le désespoir dans le cœur d'une jeune fille, ignorante du mal d'amour, avant de m'avoir connu.

— Laure de la Viloutrelle a de mortelles exigences.

— Elle souffre et pleure en ce moment.

— Elle vous le dit?

— Voyez ses larmes qui ont humecté ce papier.

— Larmes menteuses... larmes de colère, maître.

— Enfant, si jeune que vous êtes, vous insultez déjà à la douleur! vous formulez déjà par l'incrédulité votre insensibilité pour les peines d'autrui!

— Non, maître, non, mon ami, — répondit l'écolier d'une voix émue, — ce reproche ne m'est pas dû; je ne suis ni injuste, ni insensible, puisque le soin de votre repos, de votre bonheur, me fait accourir auprès de vous: mais si en effet ce qui vient de Zacharie a une vertu funeste, que n'interrogez-vous vos pressentimens? A ces taches de larmes dont cette lettre est éclaboussée, demandez-leur quel sentiment les a fait répandre... voyez un peu

sur quels mots elles sont tombées... analysez avec soin la chaleur de l'expression, la vivacité de la pensée.

— Faut-il donc, inexplicable enfant! — s'écria Michel, — faut-il que, comme un utile enseignement, je soumette à votre jeune intelligence les dires et écrits d'une femme dont la passion puissante troublerait la raison la plus forte? Eh bien! dût ma facilité m'être reprochée un jour par vous-même, prenez et lisez.

Minard l'écolier, avec la gravité ou l'insouciance d'un homme qui aurait franchi la limite où s'arrêtent les folles passions de jeunesse, prit la lettre, y jeta un regard dédaigneux, et de son doigt paraissant compter les lignes :

—Cinq larmes sur cinq menaces!—dit-il en arrêtant sa lecture, — c'est trop d'attendrissement accouplé à si mauvais vouloir.

— Ah! c'est que son cœur aura démenti sa pensée, répliqua Michel.

— M'est avis, mon illustre maître, que plus tendre et moins furieuse serait, en pareil cas, une épître écrite par la pupille de mon oncle.

— Des facultés diverses, Antoine Minard, sont accordées à notre espèce par la Providence; et jusque dans les cris de deux douleurs, puisées au même sentiment, il existe des nuances qui semblent se contredire l'une l'autre; la pupille de votre oncle aurait, vous dites vrai, je le crois, autant de pleurs et moins de funestes mots dans ses reproches; l'une voue mon ingratitude et mon oubli au supplice de toutes les morts honteuses...

— L'autre, maître Michel, pardonnerait à l'oublieux, à l'ingrat, et lui promettrait encore une bonne caresse, en bon retour de son repentir.

— Malencontreuse tyrannie des passions! pourquoi me suis-je livré à un pareil amour! » s'écria Nostredame avec chagrin et découragement.

— Ou pourquoi le noble ami de Jules César Scaliger n'a-t-il pas daigné recueillir le regard

de la jolie fille aux yeux bleus, aux cheveux blonds, au gentil corsage, à la démarche suave et timide!... Maître docteur, mieux vaut pour la sollicitude de l'homme généreux et fort une plante délicate et fragile à cultiver, à protéger, que l'arbuste énergique dont les rameaux se développent sans secours, et couvrent orgueilleusement du bienfait de leur ombre celui qui ne peut plus se dire leur bienfaiteur.

— Ingénieux enfant! — dit Michel en saisissant affectueusement les mains de l'écolier, « curateur adolescent d'une ame déjà vieillie par les soucis et les travaux, tu seras curateur de reine ou de roi, car la sapience du conseil est indiquée sur les lignes de ton visage et dans l'éloquence de ta parole! Mais résumons tout ceci, et avec ta sagacité précoce, sois juge de l'intention de la pauvre Laure : elle menace en cette lettre, elle parle de vengeance et de mort, et, prompte à démentir sa colère, elle m'envoie un gage de souvenir, cette bague que voici.

— Un talisman, maître?

— Qui rappelle à l'amour.

— Ou sert d'instrument à la haine. — Il prit la bague, l'examina, la retourna en cent façons, l'ajusta sur ses doigts. — Je partagerai avec vous le danger du maléfice, — dit-il en souriant; — mais, ni pour moi, ni pour vous, ni pour une chrétienne, cet anneau n'a été fait; il est trop fort... La cornaline est belle!... Ah! qu'est-ce que je vois là! — Et comme aurait fait un antiquaire aux prises avec un millésime ou le visage d'un *Galerius*, inintelligible, sur la face usée d'une médaille, il approchait la bague de son œil pénétrant, de manière à ce qu'un signe, sans doute inscrit sur l'exergue de la pierre, montée à jour, lui fut révélé. — Je ne devine pas, c'est de l'hébreu, dit-il avec humeur.

— Qu'est-ce, Antoine? que cherchez-vous là?

— De l'hébreu, vous dis-je.

— Voyons. — Michel de Nostredame prit la bague. — Ochosias! s'écria-t-il. — Ochosias! et le signe mystique de l'Apocalypse!

Ochosias est mort de la peste à Montpellier, et Laure de la Viloutrelle m'envoie la bague du cadavre pestiféré !

— Damnation sur elle ! cria l'écolier avec colère ; et d'un coup de sa main il fit tomber le joyau des mains de Nostredame, mit le pied dessus avec tant de promptitude et de force que la pierre se détacha de l'anneau. — Damnation sur cette vipère qui veut tuer mon ami !

Le maître en la faculté de Montpellier fut attéré par l'idée funeste qui s'empara de son esprit ; la vengeance et la trahison étaient flagrantes ; Laure, complice de l'infâme Élie Déé, avait voulu sa mort à l'aide d'un gage menteur.

— Eh bien ! maître, que vous en semble ? demanda l'écolier avec l'expression d'une joie qu'il ne voulait pas cacher. — Pierre Galand, le saint directeur de Boncourt, instruit-il bien ses élèves dans la science mystérieuse et profane qui fit deviner Alcibiade par Socrate et Démosthène par Aristide ? Ai-je bien lu sur le visage adorable de cette fille de l'enfer ?

— Que trop, enfant! que trop! répondit Michel d'une voix triste et pleine de larmes. —Encore, s'écria-t-il avec passion, si ma mort avait pu servir ses ressentimens, si à mon linceul devait être attachée une vertu qui fût utile à sa vie! Mais non, me tuer, pour ne trouver après ce crime que le remords! m'inoculer la peste et toutes les souillures qui infectent l'ame d'un Ochosias et d'un Elie Déé.

— Allons, maître Michel, — interrompit vivement le jeune Minard, — allons, la hache à la main, courez à l'arbre de science, frappez sans relâche, sans merci! Arrachez-en les fruits!... vos livres, vos fourneaux, vos idées, au feu tout cela, au feu stupide des censures sorboniques! au travers de la vapeur de vos ébullitions chimiques brille la couronne d'immortalité; brisez les récipiens; que l'ébullition tombe et la couronne avec elle. Allez, Nostre-dame, allez chercher dans les bras de l'élève des *almida*, le sort du page de la reine Isabelle.

— Oh! passion, que la providence avoit

accordée à l'homme, afin de l'exciter au bien, en l'exaltant par le bonheur! passion de l'amour, que tu deviens funeste, ressentie par des méchans!

— Et que tu as de charmes, inspirée par les grâces timides d'Anice Mollard!

— Pauvre Laure, à quoi t'a donc réduite mon abandon, s'il ne laisse plus d'autre intermédiaire entre toi et moi, que la bague empoisonnée d'Ochosias?

— Pauvre Anice Mollard, à quoi te sert d'être si candide et si jolie, si le regard de maître de Nostredame passe si indifférent sur ton joli visage! « ... La voilà, maître, la voilà! s'écria tout à coup l'écolier, en ouvrant indiscrètement la fenêtre, la voilà qui part sur la haquenée de mon oncle, pour une promenade aux alentours de notre ville. Oh! le gentil corsage, oh! la mignonne cavalière, voyez, qu'elle a bonne grâce! »

—Au bruit de la fenêtre, la pupille du sire de Beauvoisin leva la tête, et ses yeux brillèrent comme deux petites flammes bleues, en

même temps que ses joues blanches se vermillonnèrent d'un beau rouge cerise.

— « Adieu, la pupille de mon oncle. — Cria Minard, en lançant à la jolie fille le geste familier du baiser sur la main. — Adieu, Anice, ne chevauchez trop loin dans la forêt, des loups ont été vus disant leurs patenôtres autour de la croix du chêne rouge.

— J'ai mon scapulaire qui me préservera de tout mal, cousin Antoine; la vierge Marie me doit bien aussi quelqu'assistance; trouvez mêmement un saint qui réponde de vous, » répliqua Anice Mollard; et elle frappa sa haquenée d'un coup de houssine, afin de se soustraire, en s'éloignant rapidement, à la réponse de l'écolier et au regard de Nostredame.

XVII.

LE MARIAGE.

Le Mariage.

Sous le portique de saint Caprais, le dialogue suivant se tenoit entre un vieillard et trois vieilles femmes; le vieillard arrêté là comme un curieux attendant le passage de quelque spectacle, les vieilles femmes, *tapisseries* habituelles du portique, assises toutes trois, sur des escabeaux écloppés, et toutes trois portant sur leurs figures, non l'humble caractère des

prières, qui, boiteuses, se tenoiénd auprès du trône de Jupiter, mais le sentiment d'une haine qui, faute de pouvoir se satisfaire par des actes positifs, cherchoit à se dédommager de son impuissance par d'insultants sarcasmes. Car, pour le dire, en passant, jamais la colère céleste ne sauroit châtier au-delà des malédictions mentales dont le pauvre, à toute heure, écrase l'homme opulent : « Gueux de riche ! » dit la pensée du mendiant, tandis que sa main contractée se place en écuelle à hauteur de la bourse du passant, tandis que sa voix pleine de larmes, implore au nom de Jésus, la charité et un liard. Les mendians des églises sont le type de cette ignoble fausseté. Portiers du temple, ils ajoutent à la science inquisitoriale, particulière à cette profession, une impudeur de bassesse, une habileté de flatterie que les habitués du saint lieu récompensent dévotement. C'est surtout pour les mendians des églises qu'au treizième siècle, *Jacques de Voragine* composa sa menteuse *légende dorée :* pas un de ces mendians dont l'érudition n'accouple sa requête à un passage

de l'écriture apocryphe, n'évoque un nom de saint pour en baptiser le *bon riche* qui lui fait une aumône, sauf à compenser sa courtoisie obligée par une insulte tacite.

— La charité, mon bon monsieur? dirent ensemble au vieillard les trois mendiantes, en lui présentant trois mains bonnes à déchirer un juif ou un calviniste.

Le vieillard ne répondit point, et, bien qu'il conservât sa place derrière la petite porte battante de l'église, on pouvoit remarquer que son attention avoit un motif explicable seulement de l'autre côté de cette porte.

— La charité, mon saint homme, reprit une des vieilles femmes, d'une voix plus haute et attendrie, au point de faire croire qu'elle étoit chargée d'office par ses compagnes d'émouvoir la compassion des passans.

— Madame la Vierge mariera votre fille, si vous en avez une..... saint Joseph portera bonheur à votre fils, si votre femme n'a pas été stérile..... saint Caprais, qui a été évêque, vous guérira du mal de dents, mon bon monsieur, la charité à de pauvres infirmes?....

Le vieillard restoit impassible, sourd et muet.

— La charité, par le corps précieux de Jésus! insista la mendiante.

— La charité, par monseigneur saint Gille, dit une seconde.

— La charité, par saint Quenet de Bretagne, ajouta la troisième.

— Vous tairez-vous, harpies! cria enfin le vieillard, sans s'inquiéter s'il étoit abrité sous le parvis d'un temple catholique; vous tairez-vous!.... que la carcasse du diable vous serve à toutes trois de cabriolet, et vous emporte à Arles, où il y a la peste.

— Au feu! crièrent les mendiantes en agitant leurs chapelets; au feu, le vieux ladre! au feu, le vieux Jupiter.....

— C'est un païen!

— Non, c'est un hibou.

— Vous n'y êtes pas, c'est un juif!

— Au juif, des fagots, voilà un juif!

La porte battante s'ouvrit brusquement, et le suisse de la cathédrale d'Agen, en grand costume, se présenta dans l'attitude d'un homme doué de force et d'autorité; il laissa rebondir sur la dalle le bout ferré de la hampe de sa hallebarde, et d'une voix grave :

— Vous tairez-vous, corneilles... vous êtes en voix aujourd'hui. Faites silence, voici les mariés qui sortent.

— Notre bon Jésus vous soit en aide, maître Gabarot, mais nous sommes trop fidèles servantes de l'église pour laisser ce juif dire tout haut qu'il mangeroit une hostie.

— Satanas! dit le vieillard écumant de colère.

— Place aux mariés, cria le maître Gabarot, en fixant par un crochet le battant de la porte.

Un cortége nuptial se présenta en effet, le vieillard, objet des imprécations des vieilles mendiantes, laissa échapper cette exclamation : *Issachar!* Et le marié, jetant sur lui un coup

d'œil fit un mouvement en arrière, en murmurant ce nom : *Elie Déé!* Le suisse de la cathédrale fit reculer le juif dont la mise indigente ne commandoit pas ses respects; Michel de Nostredame, revenu de sa première surprise, chercha d'un regard inquiet le parent d'Ochosias, peut-être en ce moment, messager de Laure de la Viloutrelle. Il ne le revit plus, et, pour distraire sa pensée alarmée, il reporta son attention sur la pupille du sire de Beauvoisin, Anice Mollard, depuis un instant sa compagne et son épouse.

Parmi les curieux attirés devant l'église par la nouvelle de ce mariage, on aurait pu voir une charmante fille, dont les yeux humides de larmes, contemploient avec envie la nouvelle mariée: c'étoit *Laurette*, qui, se sentant le cœur assez formé pour se vouer à un attachement sérieux, l'esprit assez raisonnable pour se livrer aux soins d'un ménage, pensoit avec amertume que ses facultés n'alloient point encore à la taille écolière, au visage imberbe du jeune Antoine Minard. Pour lui, la tête haute, à côté de Scaliger, il se donnoit

dans sa démarche toute l'importance du *garçon d'honneur* de la noce, sorte de dignité tombée en désuétude, et qui ne se retrouve plus aujourd'hui que dans les salons de *cent-un* couverts.

L'apparition d'Elie Déé avoit jeté un grand trouble dans l'esprit de Michel de Nostre-dame.

Lorsque Anice, heure de minuit, hasarda du fond de son alcôve, un regard inquiet dans la chambre nuptiale, pour y chercher son insensible mari, elle le vit absorbé dans une morne rêverie.... Au jour, elle se leva, épouse encore vierge, et la tristesse au front, vint se placer devant l'homme, qui la veille avoit recueilli son premier serment de tendresse et de fidélité : un profond soupir s'échappa de sa poitrine ; Nostredame l'entendit, il leva la tête, ses yeux étoient pleins de larmes.

— Le plus heureux des époux de Sara, — dit-il d'une voix émue, veilla comme moi près de sa couche, mais il put refermer, vainqueur du démon par la prière, la fosse qu'il avoit

préparée pour lui-même ; la troisième nuit de leur hymen, Tobie et Sara vivoient encore...

— O mon maître et mon mari, — dit Anice interdite ; — que veulent dire ces paroles ?... L'un de nous doit-il mourir ?

— Enfant, répliqua Nostredame, toujours poursuivant une idée empreinte de mystère et de douleur. — Approchez vous. » Elle fit un pas ; en rougissant de pudeur, livra sa main à la main qui l'attiroit, et, afin de mieux obéir à cette attraction, elle inclina son corps en avant, pencha sa tête : un amant eût couvert de ses baisers cette bouche et ce front si radieux de virginité....

— Pauvre jeune femme, je ne l'avois point encore si bien vue que ce matin....

— Quoi donc ? demanda Anice avec une curiosité ingénue.

— La lettre de la fatalité.

— Où ? mon Dieu !

— Sur ton front... Là, entre tes deux jolis sourcils est gravé le V funeste.....

— Sur mon front ! — s'écria en se reculant épouvanté le *sujet* d'épreuve d'une science dont l'incertitude fait la force, — sur mon front !.... Sainte vierge, qu'avez vous dit là ! — Et la terreur lui suscitant aussitôt une foule d'idées contraires — sur mon front, le signe visible de la fatalité ? Mais pourquoi l'avoir vu si tard ? ou, pourquoi l'ayant vu, avoir associé votre destinée à la mienne ? Est-ce insouciance ? est-ce générosité ? est-ce pour obéir à l'immuable volonté du sort ?.... Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! maître Michel de Nostredame, qu'avez-vous dit là ! Pourquoi au matin de cette nouvelle existence, hier, consacrée par un prêtre, me promettre le malheur ? Qu'ai-je fait pour le mériter ?... Rien, que vous aimer ; rien, que d'adresser au ciel des vœux pour votre bonheur ; moi, j'étois heureuse ; moi, vouée, au dire de votre science, à toutes les calamités, je ne prévoyois pas, je ne craignois pas.... Je souriois en avançant dans la vie.... Vous paroissez, je m'arrête auprès de vous ; mon cœur s'émeut ; j'écoute mon cœur et ma pensée qui me disent ensemble de me

reposer dans vos bras..... Ah! maître, vous venez de dire que je serois malheureuse! Anice avoit parlé vivement; sa voix, de plus en plus oppressée, étoit brisée par les sanglots, et s'éteignit lorsque les pleurs, jaillissant de ses beaux yeux, inondèrent son visage.

— Malheureuse? vous! s'écria Nostredame rendu à lui-même, car ses étranges paroles n'avoient été que la continuation involontaire de sa rêverie. — Malheureuse! eh! pourquoi, chère Anice! ai-je pu dire cela? Non, ce n'est point pour une telle fin que je vous ai desirée pour épouse. Aimable femme, vous malheureuse! Que Dieu me juge et me punisse avant ma faute, s'il n'existe pas en moi la volonté ferme d'assurer votre bonheur.

— Et ce signe, maître Michel? interrompit Anice, en portant un doigt à son front.

— De quel signe parlez vous?

— A-t-il donc déjà disparu? demanda naïvement la jeune épouse.

— Oui, sous le charme de ce baiser si pur et si tendre, répliqua Michel, en prenant dans ses mains la jolie tête de sa compagne, et appuyant ses lèvres sur la place où Dieu, venoit-il de dire, avoit marqué le sceau du malheur.

— Et je vivrai! dit Anice avec la joie d'un enfant qui rit les yeux pleins de larmes.

— Tu vivras, belle, long-temps, heureuse jusqu'à la mort.

— Maître, cria tout à coup une voix sur l'escalier, — l'hirondelle qui a fait son nid dans l'un des coins de votre fenêtre, est partie en promenade depuis environ deux heures; les pigeons de mon oncle parent leurs plumes sur les toits du voisinage, depuis le même temps; moi, j'attends.....

— Quoi? — interrompit Michel, en entr'ouvrant sa porte.

— J'attends qu'un rayon du soleil chasse l'amour de votre alcôve.

— Que me diriez-vous, en ce cas?

— De recouvrir la madone, heureux pélerin; de revêtir la robe *encoquillée*, de vous armer d'un goupillon pour l'exorcisme, et de descendre au parloir de cette maison, où verrez un confident du diable, s'il n'est le diable lui-même.

— Que me veut-il?

— A vous seul il veut le dire.

— Son nom?

— Je lui ai demandé s'il n'étoit pas l'ombre du *Barrabas*, le coquin gracié par Pilate, en l'honneur des fêtes de Pâques, il m'a fait signe que non; et comme il exhaloit une odeur de juif ou de bouc, je l'ai laissé méditer devant une grande image coloriée par mon oncle, et dans laquelle Satan se fait circoncire.

— Anice, dit Michel en se retournant vers sa femme, vous entendez les paroles de ce joyeux gars, je vais reconnoître le visiteur

qu'il m'annonce; à cette heure matinale, priez Notre-Dame de toutes les Grâces, d'épandre sur nos deux têtes les munificences de sa bonté.

— Vous, Élie Déé! s'écria le nouveau marié en entrant dans le parloir.

— Moi, — répondit affirmativement et sèchement le juif.

— Est-ce la bague d'Ochosias que vous venez me redemander, misérable!

— Silence, jeune homme, il n'y a que l'ire de Dieu qui soit toujours juste.

— Parle de l'enfer, Elie Déé, car le nom de Dieu, dans ta bouche, est un blasphème... Parle de l'enfer, et parle vite; j'ai peu de momens à t'accorder.

— J'ai, moi-même, peu d'instans à rester dans cette ville. La peste est à Arles; et je dois à une jeune fille, le secours de vos paroles que je viens chercher.

— Laure de la Villoutrelle.....

– Se meurt. L'amour et la peste la tuent.

— Elle m'appelle?

— Non; la pauvre fille n'a pas assez compté sur votre charité pour vous adresser cette prière. Mais, confiante en votre science, si ce n'est en votre fidélité, elle vous demande les élixirs et poudres qui pourront la sauver de la mort... Je suis chargé d'offrir un prix à ce service.

— Infâme usurier, je châtierois ton insolence, si ma pitié pour une infortunée ne me parloit plus haut que ta voix sordide et lâche. Va-t-en; il suffit à Michel de Nostredame de connoître le malheur arrivé en la ville d'Arles.

Elie Déé répondoit par un sourire infernal à cette imprécation violente, et alloit se retirer; Michel le retint.

— Attends un peu; deux mots encore. Repars-tu pour Arles?

— Ce soir.

— Tu me précéderas donc de quelques heures ; écoute, Elie Déé : hier, au sortir de la cathédrale de Saint-Caprais, j'ai bien vu ton visage funeste, et le regard de damné que tu jetois sur mon chaste bonheur : ta présence m'a prédit en effet une souffrance et une infortune ; la nuit entière, j'ai traduit ta hideuse personne au tribunal de ma pensée ; j'ai sondé les replis fangeux de ton ame. Dans cet examen, mon cœur s'est glacé, malgré son courage ; mes lèvres se sont convulsivement agitées, mes yeux se sont remplis de larmes froides.... Bientôt une demi-conviction a saisi mon intelligence, j'ai distingué vaguement un suaire enveloppant une femme dont il dessinoit les formes jeunes et gracieuses. Tu étois toujours là, misérable Elie Déé, et le suaire étoit à tes pieds.... Anice, la vierge charmante qui aujourd'hui porte mon nom, s'est levée, s'est placée devant moi; alors ma lucidité malheureuse s'est égarée. Elle m'a montré sur le front d'Anice le signe de mort qui vraiment est marqué sur celui de Laure de la Viloutrelle.

— Eh bien! — demanda le juif, souriant à sa manière.

— Eh bien! Elie Déé, ce signe de mort, je veux l'effacer; mais un service encore....

— De moi, Issachar!

— De toi, malfaisant vieillard.

— Me rendrez-vous les cinq cent mille écus d'Ochosias?

— Non, insensé, non, je ne te rendrai pas meurtre pour meurtre; pour la bague empoisonnée de l'usurier, ton co-religionnaire, je ne te rendrai pas le drap d'or empoisonné qu'a dévoré la flamme; — mais, cent écus au soleil, si tu veux taire la cérémonie qui eut lieu hier à l'église Saint-Caprais.

— Issachar, les cinq cent mille écus de mon parent Ochosias m'ont été ravis par la flamme et par vous, ils étaient mon héritage!.... Au cinquième livre de Moïse, chap. XXVII, verset 17 du *Deutéronome*, il est écrit : *Maudit, celui qui change les bornes de l'héritage de son*

prochain; vous avez changé les bornes de mon héritage!..... »

Et le vieillard, rendu à sa monomanie furieuse, dardoit sur le jeune homme un regard complice de tous les funestes desseins.

— Ainsi, maudit par toi, je n'en puis plus attendre le service de ton silence, fût-il payé cent écus au soleil?

— Non.

— Ah! misérable....

— Je me trompe.... Malgré vos injures, je consens à recevoir le prix que vous mettez à mon silence, et à me taire; mais, à une condition.

— Et laquelle?

— Il faut vous trouver avant moi auprès du lit de la malade.

— Tu pars ce soir, et je ne puis partir que demain.

— Il faut partir avec moi.

— Je ne puis.

— Il faut partir, vous dis-je, si vous ne voulez pas avoir à rendre compte au *grand-juge* d'un parjure et d'un meurtre.

— Pourquoi cette nouvelle exigence, Elie Déé?

— Une inspiration me la donne.

— Vertige d'un fou!

— Dites plutôt, seconde vue d'un vieillard.

— Silence, à votre tour; silence, Elie Déé, — s'écria Michel avec enthousiasme; — la seconde vue vient de Dieu! et l'enfer seul vous parle.

— Un lambeau du voile virginal de la dame de Nostredame, dit le juif, brusquant sa pensée, et avec une indéfinissable expression, — un lambeau de ce voile pour essuyer les pleurs de la nièce du greffier au bailliage d'Arles.

— Assez, fou, assez; je ne vous écoute plus.

— Laure de la Viloutrelle mourra!

— Je la sauverai.

— Elle mourra, vous dis-je, si, lorsque vous approcherez de son chevet, la femme que vous lui avez préférée n'est plus aussi pure que l'étoit la fille de *Raguel*, sortant de la couche de son sixième mari.

— Quoi ! qu'as-tu dit là ?.... Elie Déé, qui t'a commandé de m'adresser ces paroles ? Quelle science te vient ? Faut-il en effet que le sacrifice de ce bonheur de l'amant, soit fait à la pauvre Laure ?... Savois-tu donc qu'il étoit encore temps de l'obtenir ?... Que madame la Vierge m'entende, et rende mon vœu profitable à une créature qui voulut ma mort, puisqu'elle m'envoyoit en présent l'anneau d'Ochosias !.... Elie Déé, je pars ce soir.

— Laure de la Viloutrelle vivra ! s'écria le juif.

— Et Anice sera heureuse ! Aucun remords, aucun maléfice ne troubleront au retour, le bonheur de mon mariage !

— Aucun, répondit nettement Elie.

XVIII.

LE SACHET.

Le Sachet.

La poésie des fontaines a d'autant plus de charmes, qu'elle consacre un culte. Mythologique, druidique ou chrétien, ce culte avec ses superstitions, ses rites, ses influences, anime les paysages, et donne aux populations ignorantes des hameaux jetés au hasard dans les solitudes, des remèdes à leurs souffrances qui, fussent-ils imaginaires, les consolent et

leur rappellent mieux que le passage du prône et la voix du clocher, que la providence est partout.

Pour suppléer à l'absence des secours réels, la pensée fondatrice du culte des fontaines leur attribua des vertus diverses. Dans un coin perdu du *Finistère*, sur le versant gauche de la route de Douarnenez à Pont-Croix, non loin d'un vieux manoir dominé par les vastes rameaux de chênes séculaires, et un peu en avant du petit hameau de *Kérineck*, il existe, au milieu d'une prairie encadrée par des saules, une fontaine ornée d'une niche, sous laquelle repose, depuis bien long-temps, une statue de la vierge Marie. L'image de la femme chrétienne divinisée, garantit à l'eau du petit bassin, sur laquelle elle projète son ombre, le pouvoir de donner la fécondité aux épouses, du lait aux jeunes mères, des yeux aux aveugles, des jambes aux paralytiques, et de la fraîcheur à la vieillesse.

Nous nous sommes arrêtés dans cette prairie, sur le bord de cette fontaine de Kérineck; et, dans le temps même ou nous rendions hom-

mage à la femme *élue*, pour le bien quelle avoit fait, nous avons remarqué, allant et venant, toujours pieuses, mais non guéries, les infirmités dont la source intarissable auroit dû dissiper la pénible trace. Qu'importe ! le corps souffre, mais l'imagination est consolée : elle espère !

Saint Caprais, ermite et évêque, créateur de la source, dont l'eau guérissoit de la goutte, avoit aussi voulu, le saint homme, que la jeunesse et l'enfance lui dussent des actions de grâces ; plus d'une jeune fille, veille de ses noces, avoit gravi mystérieusement la montagne ; et avoit bu à grands traits l'eau douce et limpide de la fontaine miraculeuse.

Ce qui n'avoit été d'abord que le résultat d'une superstition tout intime, devint un usage qu'observèrent les jeunes filles à l'égard des nouvelles épouses, avec une ingénuité qui ne permettoit pas même à la pudeur inquiète de colorer leur front.

Lorsqu'une *Agénoise* avoit déposé, devant l'autel du mariage, la couronne virginale, ses

compagnes se réunissoient le lendemain matin, se rendoient processionnellement, parées de voiles blancs, au mont Pompéïan; un petit vase, consacré par un prêtre, étoit rempli de l'eau de la source sainte; et la nouvelle mariée, à son lever, voyoit des vierges lui offrir un breuvage qui devoit ajouter aux plaisirs de l'amour les honneurs de la fécondité.

Les étranges instances d'Elie Déé, pour décider Nostredame à ne point user de ses droits d'époux, avant que d'avoir sauvé de la mort Laure de la Viloutrelle, étoient parvenues à fasciner l'esprit du jeune docteur; il suffisoit que le juif eût empreint ses paroles du caractère mystique de la divination, pour qu'elles eussent triomphé d'une excessive répugnance, le souvenir même de la bague d'Ochosias n'avoit plus eu assez de force pour arrêter l'élan généreux de Nostredame.

Le lendemain, un peu après le lever du soleil, le groupe des jeunes filles de la confrérie de la Vierge, descendoit le mont Pompéïan, en chantant en chœur une vieille ballade faite

en l'honneur de saint Caprais, lorsqu'un vieillard se traînant, comme s'il eût fait de douloureux efforts pour gravir la montagne, chancela, et roula dans sa chûte sur les cailloux du chemin. Au cri de détresse qu'il poussa, les chants cessèrent. Les compagnes d'Anice Mollard s'empressèrent autour du malheureux infirme, le relevèrent, lui offrirent de le ramener dans la ville.

— Oh! non; mais là haut, répondit-il d'une voix brisée. — Là haut, près de la source...., je vais mourir si je ne bois de l'eau de saint Caprais!

— De l'eau de saint Caprais! — dit une des jeunes filles. — Hélas! bon vieillard, vous paroissez être saisi d'un mal contre lequel l'eau de la source a peu de pouvoir.

— Garde tes doutes pour un autre âge, enfant, et ne refuse pas à mes vieux ans le secours que j'implore, afin de retarder l'agonie prête à me saisir!.... Oh! je vous en supplie, vous toutes, ne vous éloignez pas de ma vieillesse, vous, si fraîches, si jeunes! Je vous en

supplie ; faites que je vive quelques jours encore.... J'ai besoin de vivre quelques jours.... Aujourd'hui, j'ai trop peur de la mort!... De l'eau de saint Caprais, ou j'expire à cette place!.. Et, s'affaissant de nouveau, en même-temps qu'il élevoit sa tête livide, comme pour aspirer l'air et la vie qui sembloient lui échapper ; il épouvanta le groupe des vierges qui se recula involontairement.

—L'une de nous va retourner à la fontaine, car l'eau contenue dans cette cruche, de Bernard Palissi, a été puisée à l'intention d'une nouvelle mariée ; nous avons récité sur elle la prière des épousailles....

— Vous portez, enfant, de l'eau de la fontaine qui doit donner de la fécondité à une jeune épouse.... Une goutte de cette eau, une seule goutte pour en humecter mes lèvres desséchées! Que le vieillard se ranime à ce breuvage bienfaisant.... Voyez, mes yeux s'éteignent, ma voix est étouffée par le frisson de l'agonie, mes membres se roidissent..... Oh! à boire, à boire, donnez cette cruche ; à peine

ma bouche en touchera-t-elle les bords.... Et comme vous aurez fait une bonne œuvre, l'eau de saint Caprais en aura plus de vertu; la nouvelle mariée en ressentira mieux l'influence bienfaisante.

Les jeunes filles se regardèrent : toutes essuyoient leurs yeux humectés de larmes; une d'elles cependant, c'étoit Laurette, la fille du premier marguiller de la cathédrale, hésitoit, malgré son émotion, à confier au vieillard la cruche qu'elle tenoit.

—Vous n'êtes point un sorcier, n'est-il pas vrai? ... Ce n'est point un sort que vous voulez jeter sur l'eau que doit boire Anice, la femme du savant Nostredame?..... Regardez le ciel, et dites-moi bien que vous n'avez ni malice, ni haine contre notre belle compagne: dites-moi que vous n'êtes point sorcier. »

Le vieillard leva vers le ciel ses yeux vitrés, laissa échapper un rire épileptique, étendit ses mains vers la cruche, Laurette la lui abandonna. Ce que fit le souffreteux, en même temps qu'il approcha le vase de sa bouche, la

langue écrite le rendroit mal ; l'arrangement obligé des mots ne pourroit que formuler lentement un incident qui s'accomplit avec la promptitude de la pensée, au point d'échapper aux regards qui devoient en être témoins. Les dents du moribond claquèrent, mais cette agitation convulsive étoit l'effet de sa volonté, car un petit sachet de soie fut crevé par la pression, et avec une adresse inconcevable, une audace sans exemple, le vieillard, après avoir bu, souffla dans la cruche une poudre blanche que l'eau fit à l'instant dissoudre.

— Merci, jeunes filles, — dit-il ensuite avec une sérénité qui pouvoit faire croire à un miracle. — Merci, belles *sulamites*...., la main de Dieu s'étendant sur vos têtes charmantes, les conservera fraîches et pures, par de là même le temps du jeune âge..... Ce secours, accordé à un moribond, sera compté au ciel qui rénumère tous les bienfaits inspirés par le cœur..... Elle s'avancera belle jusqu'à sa tombe, celle à qui vous destinez cette eau.

Laurette et ses compagnes, voyant le vieil-

lard ranimer sa voix et son regard, se lever et marcher, se signèrent; et toutes reprenant le chant de la ballade, continuèrent leur route vers la ville.

— Vous portez la vie! demain vous porterez la mort! — s'écria le souffreteux avec une joie cruelle; puis il rejeta de sa bouche le lambeau de soie du sachet, s'essuya soigneusement ses livides gencives. — Ai-je assez fait pour toi, Laure de la Viloutrelle? amoureuse et terrible femme; ai-je mérité les pierreries promises à mon dévouement?..... Chantez, chantez, jeunes filles, aujourd'hui la ballade; demain, le psaume funèbre!

Rajustant les plis de sa longue robe noire, Elie Déé, par un chemin mal frayé, rentra dans la ville.

Anice Mollard, à genoux dans un petit oratoire, voisin de sa chambre, prioit en pleurant, au moment où Antoine Minard lui annonça la visite de la confrérie de la Vierge. Elle sourit tristement, et lorsque Laurette lui

présenta le vase, elle laissa voir un embarras dont la cause réelle ne pouvoit être pénétrée.

— Au nom de madame la Vierge, mère de Jésus, s'écria le joyeux Minard, buvez cette eau, belle cousine, elle donne la fécondité aux épouses; s'il peut en résulter quelques petits désirs d'amour, laissez-en, ne fût-ce qu'une goutte, à cette jolie bouche que voyez là, si timide devant vous.

— Est-il vrai, dit Anice à Laurette, qu'un peu de cette eau porteroit le contentement et l'espoir en votre cœur?

— Oh! non, dame de Nostredame, le jour n'est pas venu pour moi; et votre beau cousin ne peut me vouloir en l'ame des désirs d'amour, n'ayant point d'amoureux.

— Si quelque rossignol, égaré sur nos toits, entendoit ceci, belle enfant, dit Minard, peut-être démentiroit-il si prude et si ingrate parole.

— Il faut donc boire? demanda Anice.

— Oui, dirent toutes les jeunes filles.

— Laurette, — reprit l'écolier avec sa vivacité habituelle, — je vous choisis pour marraine.

— Et d'abord, répliqua Anice, prions Dieu qu'il nous renvoie sain et sauf de la ville d'Arles, où est la peste, le noble Michel de Nostredame.

— Buvez donc, belle cousine, au retour de l'époux et à sa postérité.

Anice leva le vase d'une main tremblante, l'approcha de ses lèvres, et but tout d'un trait l'eau de la source de saint Caprais, empoisonnée par le misérable Elie Déé. Après avoir satisfait à l'usage, elle distribua aux jeunes filles des jouets, des ouvrages à l'aiguille, et des verroteries qui avoient occupé ses premiers loisirs.

— Que chacune de vous, dit-elle ensuite, boive bientôt comme je viens de le faire, au bonheur de son époux.

— Q'avez-vous? — s'écria Laurette, vous pâlissez.

— Cousine, souffrez-vous? vos lèvres deviennent bleues!

— Je souffre..... là. Sa main se porta à sa gorge et à sa poitrine.

— Sainte vierge, dit en pleurant une jeune fille, ses beaux yeux s'égarent,

— Je n'y vois plus, murmura Anice en tombant sur ses genoux.

— Scaliger! maître César Scaliger! cria Antoine Minard, en se précipitant vers la porte. — Venez vite.

— Ah! fit Anice en se tordant sur elle-même.

— D'où vient cette eau? — demanda César Scaliger, accouru aux cris de l'écolier.

— De la source du mont Pompéïan, répondit Laurette épouvantée.... Mais le vieillard! — ajouta-t-elle avec angoisse, — le vieillard, il paroissoit bien méchant; il nous fit peur à toutes, autant par son mal que par sa laideur...

— Eteignez ce feu qui me brûle! cria

Anice, en frappant sa poitrine; et ces jeunes filles qui s'étoient présentées à elle, la joie au front, un malin sourire sur les lèvres, en ce moment, mornes de stupeur et pleurant, la transportaient sur son lit encore virginal, où, à la place des plaisirs de l'amour, elle avoit à subir la torture de la mort par le poison.

M. de Beauvoisin, Antoine Minard, Laurette, choisie par ses compagnes pour offrir l'eau consacrée, laissoient éclater le plus violent désespoir, tandis que Scaliger, épiant le progrès de l'inévitable mortalité, fermoit, par la pensée, le livre de sa science, assuré qu'il étoit que la rapide violence du venin rendoit l'art impuissant : en effet, la décomposition du sang se manifesta bientôt, les extrémités refroidirent, la pauvre victime de la plus atroce vengeance eut un court instant de repos; ses membres, contractés par les convulsions, se détendirent; ses pupilles égarées dans les cavités de ses yeux, reparurent, et lancèrent autour d'elle les derniers feux d'une ame prête à quitter cette vie. Anice souleva sa tête.

— Chaste confrérie de la Vierge, — dit-elle

d'une voix pleine de tendresse et d'onction, — recueillez-moi, ceignez mon front de la blanche couronne que je portois le matin de mes noces; conduisez vous-même mon corps au cimetière, vous le pouvez, vous le devez ; je meurs aussi pure que je l'étois le jour de mon baptême.... Sire de Beauvoisin, mon tuteur, mon second père, n'écrivez sur ma tombe que ce nom : *Anice Mollard*.... Oh! me laissera-t-on mourir si jeune!... J'étouffe, je brûle!... Ah! ah!... Nostredame!...

Elle poussa un cri perçant, se tordit sur son lit,.... et, dans l'effort d'un second cri, elle mourut.

De tout ce monde qui l'entouroit, pas un, si ce n'est Scaliger, qui ne la crût encore vivante, malgré l'effrayante macération des chairs de son visage. Il sembloit impossible que si peu de temps pût suffire à la mort pour détruire un être si jeune ; et le détruire sans avertissement, sans retard, sans merci, tout de suite, — dans l'intervalle d'une pensée à une autre. Le coup étoit poignant pour l'assistance. Laurette fut la première à obéir au vœu de la

morte, elle s'étoit agenouillée, elle se leva; le voile de lin qui avoit complété la toilette de noces, étoit suspendu près de l'alcôve, elle le prit, l'étendit sur le corps d'Anice; et elle, ordinairement si enjouée, si prompte à donner la première note de la ballade et de la joyeuse ariette, elle entonna, en sanglotant, le premier verset du *De profundis*. Antoine Minard, l'habituel écho de sa voix charmante, n'y répondit pas; mais à travers ses pleurs bruyans, il fit entendre ces paroles : — Que va dire Nostredame !

XIX.

VOUS MENTEZ, VOUS ÊTES VEUF!...

Vous mentez, vous êtes Veuf!...

La tempête qui s'éleva sur Marseille, en 1509, fête de la Nativité, et dura cinquante-huit jours, restera à jamais mémorable. Tous les effrayans caractères de ce phénomène céleste se représentèrent sur la ville d'Arles, au milieu de la nuit du 22 août 1525. En 1509, la mer étoit montée aux murs du monastère de *Saint-Sauveur;* en 1525, le Rhône grossi

par la mer, tourmentée elle-même dans ses abîmes et rejetant ses lames monstrueuses dans les eaux du fleuve, le Rhône couvrit l'île de la *Camargue*, déborda les grèves d'Arles, et sur les tombeaux païens de l'ancien champ du repos, aujourd'hui *Eliscamp*, roula des monceaux de sable et d'énormes galets; la pluie tomboit par torrens, puis des glaçons effilés comme des lances, dans le temps même où la foudre, crevant l'épaisseur des nuages, s'élançoit en flamme tournoyante, et de minute en minute, sur les habitations déjà ébranlées par les cascades des eaux, par d'épouvantables coups de vent, et battues en brèche par les glaces.

Pendant la journée qui précéda cette nuit désastreuse, l'atmosphère, lourde et chargée de miasmes étranges, agrava les influences pestilentielles; les rues, obstruées par le défilé des civières, n'offrirent, sur tous les points de la ville, que l'horrible spectacle des morts portés par des mourans. Nostredame, hardi visiteur de cette cité infortunée, éprouva mille peines pour pénétrer près de la ruine du pa-

lais de *Constantin*, travesti par l'ignoble surnom de *la Trouille*. Près de cette ruine, étoit la maison du greffier au bailliage.

— Pourquoi ce drap rouge recouvre-t-il cette porte? » demanda Michel à un vieux prêtre qui marchoit lentement, psalmodiant à demi-voix, et tenant à deux mains un ciboire, comme si c'eût été le saint-sacrement, pendant la solennité de la procession. Le ciboire étoit plein d'hosties, et le prêtre alloit par la ville, distribuant çà et là, le corps du Christ aux pestiférés, qui, trop tôt saisis par la mort, n'avoient pas le temps de le prier.

— Ce drap rouge a été accroché là par la prévôté, répondit le prêtre; car, c'est de cette maison que la peste nous est venue.

— De la maison du greffier, mon père?

— Et le greffier est mort ce matin.

— Mais sa nièce?....

— De qui nous est venu le fléau, mon fils... La charité n'a pas été jusqu'à s'enquérir, si

la première pestiférée de notre ville, meurt ou vit.... Sa maison est proscrite....

Michel fit un pas en avant et saisit le drap.

— Que faites-vous, jeune homme, ne touchez à ce suaire rouge ! la mort est derrière.

— Et les devoirs de mon état, mon père, m'appellent dans tous les lieux où s'arrêtent la pestilence et la mort.

Cette réponse faite, Nostredame disparut derrière la tenture funeste qui vouoit aux flammes la maison de l'oncle de Laure. Peu d'instans après, il ressortit; son regard inquiet témoignoit qu'il n'avoit point rencontré l'objet de sa recherche; plusieurs heures il le poursuivit, mais vainement. A la chute du jour, accablé par tous les genres de fatigue, il erroit, découragé, non loin des arènes. Une brise du sud vint à soulever la pesanteur de l'air, de larges gouttes d'eau tombèrent, il entra dans l'amphithéâtre, et les tourbillons, indices de l'ouragan, commençant à se former, il chercha un abri contre la tempête qu'il

prévoyoit sous les voûtes même du cirque.

Là, assis à l'entrée de l'un des cintres, il réfléchit amèrement sur le concours de malheurs qu'entraîne après soi la moindre des foiblesses. Cherchant à se retrouver dans le dédale d'incidens, de chagrins, d'espérances, de projets, de contretemps, d'actions hasardées où l'avoit précipité l'indéfinissable influence de Laure de la Viloutrelle, il ne se retrouva pas. Sa vie nouvelle si tiraillée, si hasardeuse, si complexe, n'avoit plus rien de sa nature primitive; nature si simple, si vraie, si dégagée de ces passions éphémères que suscitent l'avidité des vains plaisirs, dont *les lendemains* sont toujours marqués par des regrets ou des remords. Michel de Nostredame, organisé pour une sorte de puissance intellectuelle qui veut la solitude, la méditation, le calme, et doué d'un tempérament enclin à des habitudes paisibles et réglées, se reconnut avec terreur si loin de lui-même. Il vint à compter les jours, les mois perdus dans des agitations si peu conformes à sa nature réelle, perdus pour la science, pour l'avenir! Et ce

mot d'avenir, traversant son esprit, l'émut profondément ; l'idée, que de tout temps, il avoit fait naître en lui, avoit une valeur toute particulière. Ce n'étoit pas seulement son avenir à Nostredame, qui préoccupoit alors toutes ses facultés, c'étoit un avenir plus vaste, plus imposant que celui d'une individualité, c'étoit le grand avenir, l'avenir de tous, un avenir de postérité, et surchargé toutefois d'une foule de petits détails humains, que s'appliquoit à poursuivre sa pénétrante curiosité.

Lorsque l'énergique souvenir de ce mot *avenir*, vint prendre place dans ses réflexions mélancoliques, il bondit sur la terre humide qui lui servoit de siége, il tourna vivement la tête à droite et à gauche ; à droite, le chaos de l'ombre des voûtes éteignit son regard ; à gauche, un éclair blanc brûla sa vue.

— Flamme symbolique, — dit-il, animé par l'électricité qui rouloit dans l'atmosphère, — tu me représentes ce que cherche mon intelligence !... Mais, que fais-je ici ?... Pourquoi me trouvai-je en ce lieu, à cette heure, et

pendant cet orage?.... Quelles sont ces pierres qui me servent d'appui?..... Oh! Michel de Nostredame, enfant perdu, — abandonné de toi-même, — imbécile transfuge du sanctuaire paisible de tes études; où des tigres ont rugi, tu t'assieds! Sur ces pierres, que leur langue sanglante a léché, tu te reposes!.... Michel, es-tu devenu fou? Que viens-tu faire ici! qui cherches-tu?. . Une folle, une mégère!... et ta femme, ma femme! oh! mon Dieu! ma femme, je suis marié!..... je ne m'appartiens plus! quelle chimère insensée m'a fait quitter le toit de mes amis?... Anice, suave et docile créature, tu m'attends!..... La fibre de Nostredame s'amollit, ses yeux s'humectèrent peu à peu; ses idées devinrent moins nettes, l'humidité pénétra son corps, la voix du tonnerre grandissant, imposa silence à sa voix; il s'affaissa,..... veilla une heure encore dans cet état de torpeur,.... et s'endormit.

La tempête éclata dans toute sa force, dans toute son horreur; foudre, pluie, glace, eau et feu ébranloient, inondoient, brûloient la ville; les populations arrachées de leurs de-

meures par l'incendie ou l'inondation, frappées mortellement au-dehors par la violence des glaçons, poussoient dans les airs de lamentables cris. Peu s'en falloit qu'il n'y eût alliance entre le Rhône débordé et les nuées noires et immenses abaissées sur la ville, au point de submerger le faîte de la vieille cathédrale; aussi chaque coup de tonnerre ébranlant la terre dans ses profondeurs, il sembloit qu'un autre tonnerre souterrain, volcan mugissant, prêt à paroître, répondît à celui du ciel.

Michel de Nostredame ne s'oublia pas longtemps dans le sommeil magnétique qui l'avoit saisi; un effroyable craquement le fit tressaillir, il ouvrit les yeux, une lueur assez vive l'éblouit, il crut à un éclair, ferma ses paupières, les rouvrit; la même lueur. Il se dressa, assura son regard... une lanterne étoit approchée très-près de son visage, et la main qui la tenoit en faisoit jouer la clarté sur chacun de ses traits.

— Lui! cria une voix de femme, lui! Nostredame!... Dieu! mon Dieu! tue-moi mainte-

nant, je l'ai revu, c'est lui, c'est Nostredame.

— Qui êtes-vous ? que me voulez-vous? demanda Michel tout étourdi.

— Te voir ! te voir, et tombant à genoux près de lui, encore assis, Laure de la Viloutrelle dans un désordre effrayant se fit reconnaître à l'époux d'Anice.

Laure ! vous, pauvre Laure ! vous ici ! s'écria Michel, en cherchant à se relever.

La jeune femme lui mit vivement la main sur l'avant-bras, et le retint.

— Reste-là, lui dit-elle avec autorité, — reste-là, que je te regarde, que je te regarde encore ! ne mets pas entre toi et moi la différence de nos tailles... tête, contre tête... c'est toi ! c'est toi ! te voilà enfin !

— Venu pour vous seule en ce pays, pauvre Laure ! venu pour vous sauver de la pestilence dont on vous disait atteinte...

— Je suis guérie... je ne sais quel besoin de malheur m'a conservé la vie. Seule, sans secours, par l'unique volonté de mon amour

pour Nostredame, j'ai chassé le mal et j'existe, tandis que dans cette ville tout le monde meurt !

— Oh ! ce n'est point un rêve ! — s'écria Michel, doutant encore de la réalité de cette apparition, — c'est bien vous, mademoiselle de la Viloutrelle ?

— C'est bien moi ! — dit Laure en souriant amèrement. — Jours comptés, je devois retrouver Elie Déé ce soir dans ces galeries ; je l'ai appelé, attendu en vain ; la tempête me retenoit ici prisonnière ; pourtant, j'ai voulu m'approcher des issues, préférant les bruits de la terre, à ce bruit des enfers qui se fait là bas, au fond de ces souterrains ; et ma lanterne a projeté sa clarté sur le corps d'un homme... mais à mon tour, n'est-ce point un songe, Nostredame, est-ce bien toi ?... par quel inconcevable hasard !... Elie Déé t'a donc conduit ici ?

— Non, le hasard seul, répondit Michel, qui commençoit à craindre que la raison de Laure ne fût égarée. Il se leva, souleva d'un bras

la jeune fille toujours à genoux, de l'autre main prit la lanterne, et en éclaira le visage de la descendante des *Almida*... Sa peau brune avoit pris la froide blancheur du marbre, sa ravissante figure étoit bien maigrie, ses yeux n'en paroissoient que plus grands, et de leurs chaudes prunelles s'échappoient de brûlantes étincelles; sa robe mal ajustée, sans gorgerette, laissoit à découvert ses épaules et sa poitrine; une partie de ses longs cheveux noirs, détachée du réseau de soie qui couvroit sa tête, voiloit à peine ses seins, que son oublieuse préoccupation ne prenoit pas le soin de cacher.

« Pauvre Laure! — dit Michel, intimidé par la nudité de cette jeune femme.

— Bon Michel de Nostredame, » répliqua Laure avec attendrissement. — Tu as eu pitié de moi, tu as compris qu'une cruauté si longue devenoit un crime! qu'un amour aussi vrai que le mien méritoit mieux que l'abandon et le mépris!... ta petite chambre dans ma maison de Montpellier, — la niche de saint

Pierre sur la montagne, — nous reverrons cela ensemble... et les vers de Pétrarque tu me les rediras; je t'écoutois avec bonheur, je t'écouterai plus heureuse encore!... car j'ai cru t'avoir perdu! savant et généreux Nostredame, à tout instant du jour, je m'agenouillerai devant tes nobles pensées; je ferai silence à tes côtés, pour ne point troubler tes travaux, tes méditations: mais, moi à tes côtés, car cette puissance d'amour que Dieu m'a infligée, tournera, tu le verras, au profit de ta gloire; elle échauffera ta belle intelligence, elle ajoutera à ses œuvres des expressions qu'il n'est donné qu'à la femme aimante de sentir et de communiquer... ma passion t'effrayoit?... tu avois peur de tant d'amour?... cependant, tu me reviens!... dis-moi que c'est à la suite d'un rêve où je t'apparoissois mourante, que tu t'es mis en marche pour Arles; dis-moi que le seul souvenir de la pauvre Laure a plus fait que l'éloquence de l'impur Elie Déé!...

—Cet homme, en effet, m'a parlé; il a réclamé pour vous mes secours.

— Et toi, que je n'espérois plus revoir, tu es venu aussitôt!... car tu t'es rappelé tes paroles : *mille fois le serment de t'aimer et de t'entraîner dans ma tombe*, eh bien! oui, la tombe aussi nous réunira, nous ne nous quitterons plus... Michel, je t'appartiens, je suis à toi !... la douleur que tu m'as causée me rend ta possession plus désirable et plus chère... tous les autels seront bons pour nous unir, — tous les lieux me seront bons pour jouir du bonheur enivrant de tes caresses... » En prononçant ces délirantes paroles, Laure de la Viloutrelle laissoit fléchir son corps sur le bras de Nostredame, elle inclinoit sa tête sur sa poitrine, et de ses yeux ardens quêtoit un regard d'amour qui répondît à son amour.

Michel eut de la honte pour cette femme qui n'en n'avoit pas; il éloigna doucement le corps charmant qui s'abandonnoit à sa volonté, et d'une voix grave :

— Laure de la Viloutrelle, lorsque Dieu

parle si haut, les hommes doivent se taire et le prier.

— J'obéis, » et, tombant sous le charme de ces paroles austères, elle se trouva à genoux les mains jointes.

L'époux d'Anice éprouvoit une angoisse impossible à décrire ; il avoit peine à se persuader que Laure n'étoit pas devenue folle, par suite de sa maladie, ou de la mort de son oncle ; et, tandis que le fracas de la tempête, les cris partis de la ville retentissoient à ses oreilles, il contemploit avec une sorte de terreur cette belle créature, trop passionnée pour s'occuper d'un danger qui n'intéresseroit pas son amour.

« Pour qui prierons-nous? » demanda mademoiselle de la Viloutrelle avec résignation.

— Pour les morts, » répondit-il.

— Pour les morts! — s'écria-t-elle en se relevant rapidement, et se rapprochant de Michel. Oui, vous avez raison, pour les morts... car votre présence ici me dit qu'innocente d'un

crime, je n'ai pas à craindre d'évoquer une ombre furieuse.

— Que voulez-vous dire ?

— Sans doute, — vous ne comprenez pas, vous, ce que pouvoit faire la vengeance de la jalousie... et les saints n'ont pas permis que vous missiez cette vengeance à l'épreuve, ils vous ont ramené vers moi !. .

— Je cherche à vous comprendre, Laure...

— Cette nouvelle de votre mariage me tuoit, voyez-vous?...

— Eh ! bien?

— Eh ! bien ! vous ne devinez pas que la pauvre Laure, plutôt que de vous perdre à jamais, avoit dit au Juif Élie Déé : « Pars pour Agen, et je t'abandonne tout ce qui peut m'appartenir par droit de successions passées et à venir ;... pars, va trouver Nostredame, dis-lui qu'il ne parjure pas ses sermens, qu'il n'assassine pas une pauvre fille qui lui a donné sa foi...

— Eh ! bien ?... » répéta Michel avec anxiété.

— Eh ! bien ! vous ne comprenez pas que Nostredame, insensible, Élie Déé, pour prix de mes deux successions, n'avoit qu'un crime à commettre.

— Un crime, juste ciel !

— Qui ne sera point commis ,... car vous êtes là, mon Nostredame, là, près de moi... qui, grâce à vous, suis encore innocente..... vous êtes là, et n'êtes point le mari d'une autre femme !

— Quel mystère affreux me faites-vous donc entrevoir,... mademoiselle !... mais je suis marié !

— Marié ! cria Laure d'une voix perçante, en saisissant le bras de Michel ; — marié ! vous êtes marié ! marié à la pupille d'un sire de Beauvoisin ? est-ce bien vrai, ce que vous venez de dire là ?

— Pourquoi le cacherois-je ?

— Vous êtes ici, je vous vois, je presse votre main, et vous êtes marié !

— Pauvre Laure, écoutez-moi.

— Tais-toi, misérable!... tais-toi! tu vas mentir!... dût cette femme m'apparoître et se rouler sous mes yeux, brisée par la souffrance; oui, prions pour les morts!... j'ai pitié d'elle, maintenant!... vous êtes marié, messire de Nostredame?... vous mentez, vous êtes veuf.

— Horreur et damnation sur vous! s'écria Nostredame égaré, — qu'avez-vous dit là?

— Vous êtes veuf, vous dis-je!

— Veuf!... Oh! mais votre raison se perd!... ce que vous dites n'est pas possible! veuf! Anice seroit morte!...

— Oui, misérable, oui, ton Anice est morte, si Élie Déé vit encore!

— Grâce! foible femme, grâce,... tue-moi!» cria Nostredame, terrassé par cette révélation. — Tue-moi, plutôt que de me laisser croire à un tel crime!

— Te tuer! te perdre... je veux vivre, il faut que tu vives encore!... veuf d'Anice, il te reste le pouvoir d'être l'époux de Laure de la Viloutrelle.

— Ah! monstre! cria Michel en dégageant son bras de la main de Laure par une telle secousse qu'elle chancela, et tomba. Lui, s'élança dans l'arène, chassé des galeries par un affreux vertige; il n'arrêta sa course périlleuse sous les cataractes du ciel, et les feux de l'orage, que pour aller s'abattre sous le porche de la cathédrale, dont l'horloge, balancée par l'ouragan, jetoit des tintemens inégaux qui ressembloient à de longs cris d'alarmes.

XX.

LE LIT DE CUIR.

Le Lit de cuir.

Entre Zacharie et Elie Déé il y avoit cette nature d'alliance prescrite par la loi de Moïse, afin d'assurer la continuité de la *nationalité* juive. En effet, malgré les révolutions, les grandes infortunes, les persécutions qui auroient dû briser l'unité de cette race indestructible, elle fut conservée, parce que le génie du législateur avoit fait

d'un pacte *privé* un pacte constitutif; et ce pacte avoit pour base un intérêt, le même pour tous. La pensée organique du parfait équilibre dans les intérêts, inscrite au titre Ier du *Séphès* de Moïse, reçut des juifs une extension qui contribua, fût-ce par l'abus, à perpétuer la volonté du prophète. Il avoit dit à son peuple, afin de le contraindre plus sûrement à abandonner l'Égypte, et à chercher une terre qui lui appartînt *légitimement* : *Volez les vases et les habits des Égyptiens, avant de vous séparer d'eux;* — car il savoit bien que, le vol commis, quiconque retourneroit en arrière seroit tué. Les juifs, encouragés au vol par leur législateur, conservèrent la maxime, et, une fois constitués de manière à former, dans l'acception radicale du mot, une individualité nationale, ils appliquèrent à tous les peuples que la succession des temps et des révolutions mit en contact avec eux l'obligation primitive qui leur fut imposée à l'égard des Égyptiens.

On concevra que, compromis aux mêmes titres, les juifs entre eux devoient vivre dans

une intime alliance cimentée par la solidarité dans le négoce comme dans la persécution.

Des circonstances, quoique rares, se présentoient toutefois qui altéroient incidentellement le principe d'indivisibilité. Une horde, qui pour devenir *peuple*, pour acquérir son *nom propre* et son territoire, dut tromper, voler, assassiner, ne pouvoit manquer de compliquer son système moral, par un penchant déterminé à tous les genres de trahison. Le prix mis à l'infidélité suffisoit pour la rendre possible.

Aussi, l'étroite alliance entre Zacharie et Élie Déé étoit-elle d'autant plus passible d'altération, qu'une contradiction à propos d'un chiffre venoit tout récemment de se manifester entre eux. Ils en étoient à une mutuelle défiance, et à la formelle intention de se tromper l'un l'autre, lorsque Elie Déé, revenant du mont Pompeïan, frappa tout inquiet, tout agité, à la porte de son coreligionnaire.

« Vite, mon Zacharie; vite, mon frère, dans mon bissac un peu de pain, et sur ma mule la couverture et le harnois.

— Pourquoi si tôt, Elie Déé ?

— Parce que l'eau qui guérit peut aussi faire mourir, et que la poudre de *Vasconcelli*, de Florence, dissoute à propos, est capable de causer des souffrances qui me seroient imputées à crime.

— La dame de Nostredame peut mourir ?

— Dans une heure.

— Tu as fait usage de la poudre de Vasconcelli ?

— Il y a peu d'instans.

— C'est mal, dit froidement Zacharie.

— C'est bien ; les titres de deux successions devenant notre propriété.

— C'est mal, Elie Déé. C'est aujourd'hui jour de sabbat, et au chapitre V, verset 14, du Deutéronome, il est écrit : *Vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là*, il falloit remettre à demain.

— Sans doute, Zacharie, ce qui est écrit

est écrit, mais ce qui est fait, est fait ; vite, ma mule.

— Impossible, Elie Déé.

— Impossible, Zacharie ! s'écria le juif d'Arles.

— Impossible, répéta le juif d'Agen.

— Quoi, Elie Déé poursuivi par la prévôté de cette ville.....

— Ne violera pas deux fois en un jour la lettre du Deutéronome, ou du moins ne la fera pas violer à sa mule.

— Mais Zacharie, mon vieux ami, ces catholiques me pendront jour de sabbat, aussi bien qu'un autre jour.

— Du moins Zacharie ne t'aura point aidé à violer la loi.

— Non, ce n'est pas cela; c'est ce bon sur ce fripon de messire Honoreus, tailleur d'habits, qui t'inspire mauvais vouloir contre moi; Honoreus le gueux, au parlage de protonotaire, à figure de chat tigre, n'a pas payé? je rembourserai.

— Qu'importe, Elie Déé.

— Ah ! et puis encore, notre frère Elie Ducat ne veut pas solder, le misérable, la créance de Gabriel Solimber, que tu m'as si loyalement achetée ? Elie Ducat, hardi brocanteur, qui laisse sur chaque robe de passant un peu de la boue dont il est couvert, vole le samedi comme le lundi..... Je rembourserai la créance de Solimber.

— Ce ne sera point une raison, Elie Déé, pour faire sortir ta mule de ma maison, jour de dévotion et de repos.

— Encore Zacharie !..... Mais l'heure s'écoule ! La poudre de Vasconcelli est prompte, la prévôté est agile !....

— Tu crois donc, mon frère, que la pupille du sire de Beauvoisin en mourra ?

— Il faut cela, bon Zacharie, pour mériter les droits aux deux successions à échoir pour Laure de la Viloutrelle.

— Au moment où tu parles, la jeune femme peut être morte.

— Je le crois..... Mais, au nom de notre vieille amitié, ne tarde plus!... Du pain dans ma besace, et ma mule hors de ton écurie!... Un lieu d'asile est accordé par le seigneur Dieu à tout juif qui aura péché.... *Bosor*, dans le désert; *Ranoth* en *Galaad*, qui est dans la tribu de *Gad;* et *Golan* en Bassan, qui est de la tribu de Manassé, m'offrent leurs murs pour refuge....

— Bosor, Ranoth et Golan sont bien loin d'Agen, interrompit Zacharie d'un air railleur.

— On y arrive, mon frère.

— Donc, la dame Anice seroit morte?

— Et moi, avant ce soir, je puis être pendu!

— Tu rembourses le bon d'Honoreus et la créance de Solimber?

— Je les rembourse.

— Ensemble, soixante écus au soleil.

— Soixante.

— Attends un peu. Je vais visiter les alen-

tours de la cathédrale ; si je vois un rassemblement de populaire , j'interrogerai. J'irai ensuite chez le neveu du prévôt, jeune homme bon viveur , qui me cède pour de minimes sommes tous les joyaux de sa tante ; si mon client a entendu raisonner ton nom entre le prévôt et le tourmenteur, aussitôt je reviens, et — le seigneur Dieu m'en accorde le pardon, — J'emplis ta panetière , je fais sortir ta mule de l'écurie. Attends-moi.

— Bon Zacharie , tu reviens aussitôt ?

— Pour embrasser mon frère, et lui dire adieu.

Zacharie , dont le plus grave méfait de sa vie usurière n'alloit point encore jusqu'au meurtre , à l'empoisonnement , étoit réellement épouvanté de l'action d'Elie Déé ; le crime à commettre l'avoit intimidé , mais le crime commis le livroit à la terreur de l'accusation de complicité ; alors, pour se soustraire aux terribles conséquences qu'elle lui promettoit, et en même temps pour tirer un bénéfice quelconque du plus rapace et du plus rusé de

ses coreligionnaires, il résolut de dénoncer au prévôt lui-même l'empoisonneur d'Anice, moyennant l'obole de récompense qu'il ne faisoit pas monter, dans ses calculs, à moins de cent écus au soleil; ce qui étoit mettre au corps d'Elie Déé un prix plus fort que Judas n'avoit exigé des princes des prêtres; mais cela arrive toujours ainsi, les reliques d'un saint, tibia, pied ou crâne pour des brimborions en verroterie, quelques sous et deux messes, et la même fraction d'un mécréant se vendra, par une circonstance donnée, au taux d'une demi-prébende de chanoinie.

Le prévôt des maréchaux en la ville d'Agen savoit fort bien que plus d'un écu, arraché de sa poche, par l'importunité de son neveu, avoit servi à solder le droit usuraire prélevé par Zacharie; la visite du juif lui inspira aussitôt des mauvaises pensées auxquelles la grave confidence, concernant Elie Déé, ne donna que plus d'importance.

— Fils de Satanas, dit le prévôt, en portant à sa moustache un grain de son chapelet, — j'allois envoyer mes soldats dans ton offi-

cine damnée pour y éplucher les mauvaises herbes qui doivent s'y trouver, et t'amener coucher ici, sur le petit lit du tourmenteur.. Tu viens de toi-même, c'est méritoire. Pour te prouver ma bonne volonté, au lieu de la tenaille et des brodequins que je te destinois, et pour remplacer les cent écus au soleil, que tu me demandes, je vais te soumettre généreusement à l'épreuve de l'eau. Dix pintes dans ton maigre corps suffiront pour en laver les impuretés...

— Seigneur mon Dieu ! s'écria Zacharie en tombant à genoux devant le prévôt, — ai-je fait preuve de mon horreur pour les poisons et maléfices, à cette fin d'être exposé à un pareil supplice !.... Qu'ai-je fait à Dieu, et à la loi ?.... Prenez pitié d'un pauvre homme qui vouloit que justice fût faite en la personne d'un empoisonneur.

— Moyennant qu'il t'en revînt cent écus au soleil, n'est-il pas vrai ?..... Les prières d'un vieillard m'ont toujours attendri ; — ma clémence habituelle ne veut donc pas faire faute

à tes cheveux blancs,.... quoique cette affaire d'empoisonnement attache un tant soit peu le tison brûlant à l'un des pans de ta robe..... Ecoute-moi bien, Zacharie : Restitue-moi trois cents écus au soleil, que tu m'as volés....

— Trois cents écus, saint Abraham!..... Trois cents écus que je vous ai volés!... s'écria Zacharie en se relevant précipitamment.

— Que tu m'as volés, répéta le prévôt; — volés à moi, par la main de mon neveu. Est-ce dit?

— Mais, où trouver cette somme?

— Dans la cave où tu caches tes mauvaises herbes.

— Et si les herbes ne s'y trouvent?

— Alors, tu chercheras les trois cents écus.

— Et si mêmement les écus sont introuvables?

— Alors tu coucheras ici, — et ton lit sera bordé par l'adroit Charveau....

Un frisson agita tout le corps de Zacharie en entendant le nom du tourmenteur. Il al-

loit tenter, à l'aide de l'argumentation, une stipulation moins onéreuse; mais le prévôt des maréchaux, homme peu disert, privé du don de faconde, jugea qu'il avoit assez parlé, et, confiant Zacharie au chef des archers de la prévôté, donna à ce dernier les ordres les plus ponctuels.

L'ami d'Elie Déé, ramené à son domicile par une imposante escorte, leva d'abord timidement le marteau de sa porte, mais, personne n'ayant répondu à ce discret appel, un archer redoubla les coups. Même silence au dedans. La porte fut enfoncée.

La mule d'Elie Déé n'étoit plus à l'écurie; une cassette, qui avoit renfermé des joyaux et des pièces d'or, épargnes de Zacharie, étoit forcée, ouverte et vide.... La panetière d'Elie Déé étoit à terre; — Elie Déé étoit parti.

Le malheureux juif d'Agen s'évanouit à la vue de son désastre; il ne se réveilla que lorsque la large main de Charveau lui serra la bretelle sur la poitrine pour la fixer à l'anneau du *lit de cuir*.

XXI.

LE LIT DE MOUSSE.

Le Lit de Mousse.

Il y avoit un mois qu'Anice, vierge, épouse de Nostredame, reposoit sous la pierre de sa tombe. Depuis huit jours, Michel, de retour en la maison du sire de Beauvoisin, pleuroit amèrement la perte de cette aimable femme, et, veuf avant que d'être époux, se livroit à une douleur qui ne pouvoit s'oublier dans les illusions, un instant consolantes, du souvenir.

Un soir, à l'heure où l'horizon est rouge, où la terre retentit de mille petits bruits, où l'hirondelle va chercher son nid, où l'alouette quitte la sommité des airs, et vient s'abattre silencieuse dans le sillon du champ, à l'heure où le passereau, le rouge-gorge arrêtent leur course vagabonde, et s'enfoncent dans les profondeurs du buisson; à cette heure, sur la route mal frayée qui conduisoit d'Agen à *Foulayronnex*, un jeune homme chevauchoit lentement monté sur une mule, certainement retenue dans ses allures, car le noble animal, marchant le pied haut, frappoit à chaque pas la terre avec énergie, souffloit des naseaux, et de temps à autre essayoit de régler sa course sur sa force et son ardeur. Le cavalier, qui paroissoit avoir des pensées tristes à suivre, se prêtoit peu aux velléités de sa monture, et la ramassoit sous lui avec une aisance, une adresse dignes d'un écuyer riche de plus d'années, partant de plus d'expérience.

A vingt pas derrière, sur une mule d'un caractère infiniment moins prononcé, suivoit, la tête enfoncée dans les épaules, le corps un

peu voûté, les jambes flottantes, la main droite abandonnée, un vieux serviteur, compagnon dévoué du jeune homme, et portant en croupe la valise et le manteau de son maître. Ce dernier fut arraché à sa rêverie par un combat acharné entre deux moineaux francs qui, sans doute rivaux d'amour, brusquement échappés ensemble de dessous le dôme d'un orme, venoient en plein air, et à cinq pas en avant du cavalier, continuer à grands cris leur lutte et leur vengeance.

— Qui sera vainqueur? dit à haute voix le jeune homme en arrêtant tout-à-fait sa mule, — le moins ayant-droit, continua-t-il en souriant. — Combat de moineaux n'est pas jugement de Dieu.... Ah! l'un fuit dans le buisson, l'autre retourne à son arbre... Feu mon père auroit jeté des miettes de son pain au vaincu... Après avoir jeté aux vents cette dernière idée, le cavalier poussa un profond soupir, c'étoit sa peine qui s'en alloit..... Il agita les rênes de sa monture qui se cabra, et, revenu subitement à l'insouciance de son âge, à la gaieté de son humeur, il chercha en sifflant

l'air d'une ballade, dont, en 1504, un sire de *Nivois* fut l'auteur ; une de ces chances littéraires, nées du hasard, la fit traduire en plusieurs langues, et on la retrouve aujourd'hui arrangée en idiome moderne, avec une licence de rhythme et de poésie qui seule suffiroit pour attester l'ancienneté du texte primitif. Cette ballade, entonnée bientôt après quelques préludes sifflés, et entonnée à pleine voix, avec l'abandon de la conviction, se *traditionneroit* littéralement par ces paroles bien connues :

Je m'appelle Sans-Chagrin,
J'aime les femmes et le bon vin !

Mes amis, pour bien servir l'amour,
Il faut boire, il faut boire, il faut boire,
Mes amis, pour bien servir l'amour,
Il faut boire la nuit et le jour ! etc.

Comme le jeune cavalier chantoit la reprise, et joyeusement répétoit en saisissant sa toque de velours noir, qu'il agitoit en l'air :

Je m'appelle Sans-Chagrin,
J'aime les femmes et le bon vin....

— Méchant garçon ! cria une voix bien timbrée, partie du fond d'un bouquet de basses futaies qui bordoit la route ; un corps de femme enveloppé dans un plaid en laine bleue se montra, et rentra aussitôt dans la feuillée.

— Laurette ! s'écria Antoine Minard en mettant précipitamment pied à terre pour courir au-devant de l'apparition qui venoit arrêter ses chants.

— C'est vraiment l'école buissonnière ! dit le vieux serviteur en s'avançant le plus promptement qu'il put, pour saisir la bride de la mule abandonnée.

— Ménaud, dit l'écolier s'arrêtant près d'une haie vive qui défendoit le bouquet d'arbres, — jusqu'au premier clocher, marche en compagnie de tes sages pensées, et priant Dieu qu'il accorde à notre long voyage bons gîtes et bonnes rencontres.

— Pourquoi me laisser chevaucher seul, vers ce premier clocher ? demanda en gron-

dant le vieux Ménaud, qui n'avoit point aperçu le plaid bleu. — Quel caprice de s'arrêter dans ce fourré à l'heure où les loups vont en chasse ! Revenez, messire Antoine, assez de bourgeoisie comme cela; reprenez, il en est temps, le respect pour vous-même, et, afin d'arriver à bon terme, laissez le serviteur à cheveux gris suivre de l'œil le jeune faon confié à sa vigilance et à ses soins.

— Oui, Ménaud, je te le jure, le reste du chemin ne dévierai du sentier pas plus que monsieur mon père ne dévia de la route de probité, étant trésorier du Bourbonnais.

— En faveur de ce souvenir, trop tardif en votre esprit, mon jeune maître, je laisse faire à ce caprice qui vous arrête à cette place, et je marche en avant; mais ne ferai pas longue route, je vous en préviens, sans retourner sur mes pas, si tardez à venir.

— Laurette, gentille amie! dit Minard à demi-voix, lorsqu'il vit son valet s'éloigner. — Ombre bleue d'une charmante fille, —

ajouta-t-il en cherchant autour de lui, — montre-toi encore!

Au pied d'un laurier sauvage, Laurette venoit de s'asseoir; elle pleuroit.

« Vous ici, bonne Laurette, dit l'écolier en se mettant à genoux auprès de la jeune fille.

— Oui, messire, oui, moi ici pour vous voir passer, et jeter aux vents, avec le souvenir d'une jeune fille qui vous aimoit, de folles paroles, mieux placées dans la bouche d'un soudar mécréant que dans celle du neveu de votre oncle.

— Oh! je riois mon bel ange; mais sur mes paupières rouloient encore les larmes que m'avoit ce matin, au mont Pompeïan, arrachées ton absence. Je riois, mais depuis un instant seulement, pour faire trêve à une idée funeste qui venoit de prendre place en mon esprit.

— Laquelle, messire Antoine?

— Je pensois au sachet du vieillard.

— Mon idée, Antoine, vous avez eu mon idée! Oh! le méchant garçon! Elle prenoit la main du jeune homme, en lui adressant cette injurieuse parole.

— Oh! la méchante femme! — répliqua Minard en posant ses lèvres sur cette main qui lui étoit abandonnée. — Mille fois méchante, de songer à flétrir par un hideux breuvage si frais et si radieux visage, à finir par mort si affreuse une vie si jeune et si bonne à conserver pour le soldat de la basoche.

— Le soldat, dites-vous?.... ne serez point soldat, n'est-il pas vrai?

— Mon Dieu si, mon ange, soldat en pourpoint à crevées, en manteau court, en haut-de-chausse bariolé, soldat de monsieur le recteur en la faculté parisienne, soldat pour casser les carreaux, le saint jour de la Quasimodo, pour battre les grands clercs, siffler les mystères et t'adorer toute ma vie.

— Vous ne mentez pas?

— Tes yeux, fendus en amande, couleur

du bleu le plus pur, ombragés des cils les plus noirs, animés des pensées les plus suaves et les plus tendres, ta bouche si mignonne, et si fraîche et si voluptueuse; toi, ta voix, ton être, corps et intelligence, tout cela, ma Laurette, est-il de nature à séduire le cœur d'un chrétien?.... S'il en est ainsi, je n'ai pas menti.

— Il faut donc vous croire?....

— Sans nul doute, — puis, me dire comment, en ce lieu, à cette heure où l'obscurité naissante fait rentrer les gentils agneaux à la bergerie, je rencontre douce et foible femme?

— Ceci, messire soldat de la basoche, tient à un acte bien sérieux qui doit se passer entre un Antoine Minard et moi.

— Oh! dis vite! s'écria l'écolier en s'installant dans la posture la plus naïve que puisse choisir un enfant innocent, même d'intention, en regard d'une bien jeune et bien jolie fille. — Il s'étoit avancé sur ses genoux, s'é-

toit assis sur ses talons, de manière à faire face à sa Laurette, dont la tête étoit bien proche de la sienne, dont les mains restoient confiantes dans ses mains.

— Parle, petite; parle vite.

— Au village voisin, à Foulayronnex, habite encore la mère de ma nourrice, vieille et sainte personne, qui connoît de ce pays les plus vieilles légendes. J'ai consulté la mère *Povel* sur ce qu'il falloit espérer ou craindre... — T'aime-t-il? m'a-t-elle demandé. — Il le dit... je le crois. — Il part pour la grande ville? — Après demain. — Son chemin est de passer par Foulayronnex, demande à ton père de venir avec ta nourrice voir la mère Ursule Povel... Nous l'attendrons; et lorsque ses yeux s'émerveilleront de rencontrer les tiens, je m'approcherai, et tous deux vous mènerai près d'une vieille ruine qui, au temps où ses pierres, aujourd'hui démantelées, représentoient une chapelle, a entendu bien des sermens d'amour. La chapelle s'est écroulée un vendredi-saint, en quatorze cent et tant, sur la tête d'un par-

jure, mais au milieu des décombres subsiste toujours la pierre sacrée... On meurt de mort violente, si l'on trahit le serment prononcé sur elle. — La mère Ursule a dit cela; et moi, qui crois à la foi de cet Antoine Minard, n'ayant point à craindre qu'il meure, j'ai voulu qu'il jurât, sur le marbre béni de la vieille chapelle, d'aimer toujours celle qui mourroit n'étant plus aimée par lui.

— Laurette! dit l'écolier en embrassant au front la jeune fille.

— J'ai donc couché cette nuit à Foulayronnex, — reprit la fille du marguillier de la cathédrale d'Agen. — Tout le jour, j'ai bien attendu; et, ce soir, saisie d'une frayeur involontaire, redoutant tout ce qui peut chagriner, j'ai marché, j'ai marché, ne pensant pas à la chute du jour, ne pensant qu'à cet Antoine Minard... Voilà pourquoi je suis à cette place, messire soldat; et votre courtoisie va sans doute s'employer à me ramener auprès de ma nourrice; il ne sera pas trop tard pour aller prier dans la chapelle.

— Est-ce donc qu'un serment fait ici, dans ce lieu rendu solennel par sa solitude et ta présence, n'aura pas la même sainteté aux yeux de Dieu et dans nos cœurs ?

— Je ne sais.

— Tu doutes....

— J'ai peur....

— De quoi ? Et l'enfant enlaçoit mollement de l'un de ses bras, la taille délicate de Laurette.

— Que crains-tu ?

— La nuit.

— Avec moi ? Et la voix de Minard vibroit sur une corde à lui-même inconnue.

— Levons-nous, messire. Elle se releva aussi vivement qu'elle l'auroit pu faire si elle eût ressenti la piqûre d'un insecte malfaisant. Minard se leva aussi.

— La lune au ciel ! s'écria Laure.

— Flambeau du voyageur et flambeau de l'amour !

— Silence, Antoine ; quittons cette place. »

Le rayon blanc glissa sous le feuillage, et vint balancer sa clarté sur le visage de la jeune fille. L'écolier la regardoit, il saisit le charme de cette illumination subite.

— Que tu es belle ! s'écria-t-il d'une voix tremblante.

—Ecoutez Antoine, dit Laure, en plaçant sa main sur la bouche de son amant.

— Je n'entends rien.

— Si, moi.... J'entends une cloche qui retentit dans le lointain.

— Et que dit-elle ?

— Un glas, peut-être.

— Oh ! non, mon ange, — je l'entends aussi en ce moment ; non, ce n'est point un glas ; la sonnerie est à grande volée et continue.

— Alors, c'est le salut.... Oui, aujourd'hui fête de Saint-Ambroise, patron de Foulayronnex. C'est le salut.

— Le beau bruit que celui de la cloche, n'est-il pas vrai, Laurette, entendu de bien loin et la nuit ?

— Oh ! sortons d'ici, Antoine. Elle faisoit un pas en avant, mais entraînoit Minard, de manière à le tenir à ses côtés. Il la retint.

— Ecoute à ton tour.

— Quoi?

— Ecoute, te dis-je, j'ai reconnu son gazouillement....

En effet, après deux ou trois notes lentes, le brillant prélude du rossignol retentit dans le bosquet.

— Vous vouliez l'entendre la nuit, et près de moi, dit Laurette avec l'abandon de la plus parfaite ingénuité.

— Oh ! fais silence, écoute encore ! dit Mi-

nard. Elle écouta, la pauvre enfant; son bras gauche s'appuyoit sur celui de l'écolier, dont la main, placée de manière à effleurer le corsage de Laure, comptoit tous les battemens de son cœur agité. Le chantre des nuits eut un caprice d'artiste; il rompit la mesure de sa sonate, changea brusquement la clef, et, avec la perfection d'accent d'une ame fortement émue, gazouilla, gémit, se plaignit, exprima l'attente, la langueur, le désir....

— Je voudrois m'éloigner, dit tout bas la jeune fille.

— Laurette, dit le jeune homme, aussi à voix basse, — jamais, comme en cet instant, je n'avois compris le bonheur d'aimer et de le dire.

— Venez donc. — Et elle l'attiroit encore en avant, mais sa main avoit perdu sa force, ses jambes fléchissoient, tout son corps tressailloit.

—Restons, dit Minard, l'attirant à son tour, mais en arrière..... Oh! restons un peu, la

douleur de te perdre se présente à moi avec l'impossibilité de te quitter.

— Bon Antoine !....

— Veux-tu qu'à tes pieds, ici, sous l'influence pleine de charmes de ce lieu, de cette heure, de cet isolement, du chant de cet oiseau si fidèle à ses amours, veux-tu que je te jure de n'aimer que Laurette?.... le veux-tu? Il s'agenouilloit, disant cela, de ses bras enlaçoit doucement les jambes de la jeune fille, dont la main se reposoit sur ses cheveux.....; le rayon de la lune, par un effet atmosphérique, concentra un instant plus de clarté sur Minard et Laurette ; ils se virent distinctement, ils eurent le temps de lire dans leurs yeux enivrés la langueur qui les pénétroit... Le rayon disparut, l'obscurité fut presque complète.

— Relevez-vous, mon bien aimé!

— Tu n'as pas accepté mon serment!

— Peux-tu le croire ?

— Viens, que je le dise à toi, à toi seule...

Viens, que l'air n'en emporte ni les mots, ni la persuasion..... Viens, laisse-moi, pour le prononcer, m'exalter à ton souffle si pur, au suave parfum de tes cheveux....

Elle s'approcha trop et fléchit. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Laurette, baignée de larmes, suspendue au cou de Minard, qui alloit sortir du buisson, lui dit avec une tendresse pleine d'angoisse :

— Oh ! mon bien aimé, plus que jamais ta Laurette t'appelle au serment de la vieille chapelle, si fatale aux parjures !

— J'y vais de ce pas, mon ange ! répondit le jeune homme en la soulevant dans ses bras.

Une peur subite la saisit — Non, dit-elle d'une voix brève, non, n'y va pas ; je t'aime trop maintenant !..... Je mourrai si tu me trahis.... Je ne veux pas que, parjure, tu

meures à cause de moi..... si tu mourois de mort violente!....

— Je chercherois tes bras pour y tomber.

— Dieu t'entende !

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

Le jour de naissance 1
Le lit et le philosophe 23
L'hôpital et le Portrait 37
Le jour de Saint-Mathias 63
La niche de Saint-Pierre 79
Rêve et Sommeil 97
Issachar 107
Il l'aurait pendu 126
La Consultation 149
Les plaisirs du voyage 173
La cruche cassée 193
Le Talisman 207
Pauvre Laure 223

L'avis..... 244
Le mariage..... 269
le Sachet..... 291
Vous mentez, vous êtes veuf!..... 309
Le lit de cuir..... 329
Le lit de Mousse..... 343

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

OCT 2 0 1988

OCT 1 1 1988

CE

a39003 002515962b

CE PQ 2198
.B37N6 1833 V001
C00 BONNELIER, H NOSTRADAMU
ACC# 1393792